

Lettres de Peiresc,.... Tome 7
/ publiées par Philippe
Tamizey de Larroque,...

EXTRAITS : LETTRES à D'ARCOS

XLIV

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS¹.

Monsieur,

En absence de M^r Aycard qui est encore en cour, où il s'aquitte fort dignement de la deputation de Messieurs de sa ville², Mademoiselle sa femme m'a communiqué la lettre que vous luy avez envoyée du 25 avril et 20 juin par le patron Tessier pour me faire voir les recommandations que vous la chargiez de me faire, dont je vous remercie bien fort et voudrois me pouvoir ressentir en sorte que vous fussiez bientost delivré de ceste fascheuse servitude³. Je luy avois dict que si vous estimiez que l'intercession de M^r Napolon⁴ vous y peust servir je l'y employerois et l'y ferois agir le mieux qu'il me seroit possible. Je le vous reitere maintenant et si vous croyez que l'intervention encore de M^{rs}. de Guyse⁵ vous y soit utile, il y auroit encores moyen de la vous procurer. Faites moy seulement sçavoir en toute liberté l'estat de voz affaires presentes et ce que vous jugez que je puisse faire pour vous, car je vous assure que je n'y espargneray jamais rien qui puisse dependre de moy ou de mes amis. S'il falloit mesme quelque ordre de la

¹ Voir le fascicule XV des *Correspondants de Peirese : Thomas d'Arcos. Lettres inédites écrites de Paris à Peirese*, Alger, 1889. J'ai cherché à réunir dans ce fascicule le plus possible de renseignements et documents relatifs à un personnage que Peirese appelait « homme de mérite extraordinaire » (lettre du 22 novembre 1632 dans le recueil Peirese-Dupuy, II, 375). La vie de l'ancien secrétaire du cardinal de Joyeuse ne fut guère moins extraordinaire que son mérite.

² Sur Honorat Aycard ou Aycart, un des principaux citoyens de la ville de Toulon, voir le recueil Peirese-Dupuy (II, 240) et

le fascicule XV des *Correspondants de Peirese*, p. 7.

³ D'Arcos était esclave des Turcs « depuis huit ou dix ans » écrivait Peirese à la fin de l'année 1632. D'après Fauris de Saint-Vincens (cité dans le fascicule XV, p. 6), sa captivité n'aurait pas duré aussi longtemps et il aurait été pris sur mer par des corsaires en 1628 et mis en liberté deux ou trois ans après.

⁴ Sur Sanson Napollon, alors gouverneur du bastion de France en Algérie, voir le recueil Peirese-Dupuy (I, 318).

⁵ Le gouverneur de Provence.

part du Roy, nous le ferions venir, je m'assure. Et ne tiendra qu'à vous de disposer de moy et de mon petit credit. Cependant je deplore infiniment vostre longue disgrâce et le surcroy qui vous y est survenu par vostre mal des yeulx¹, dont je prie à Dieu vous voulloir bientost dellivrer et remettre en la santé et liberté que vous desirez et que vous meritez si justement. Si le commerce de la ville d'Aix estoit libre je vous eusse envoyé sur le champ la mappemonde que vous desirez. Mais je vous en feray venir une de Lyon maintenant qu'on commence d'ouvrir quelque commerce de ce costé là. Si j'eusse eu vostre avis 15 jours plustost j'y avois un frere à la Cour qui eust bien fait ceste affaire, mais j'espere qu'il ne tardera pas Dieu aydant et s'il y a moyen d'avoir un grand globe, vous l'aurez aussy par mesme moyen. Car je voudrois bien vous pouvoir donner quelque satisfaction et de quoy donner aussy [satisfaction] à vostre patron ou à voz amis, de quoy vous conserver leurs bonnes graces en sorte qu'ilz eussent remordz de conscience de vous laisser languir si longuement comme ilz ont fait jusques à ceste heure. Voyez seulement s'il y aura autre chose qui fust propre à voz desseins de par delà, car je tascheray de vous faire recouvrer tout ce qui se pourra trouver par mon industrie.

Au reste, la description que vous nous avez faite de la prodigieuse grandeur de ce geant² nous a esté bien agreable. Si la teste se pouvoit mesurer et peser au juste, la chose en vaudroit bien la peine. Et s'il y avoit moyen de recouvrer les os qui ne se trouvent estre pourriz, cela vaudroit encores mieux la peine et d'y employer quelque peu d'argent si le prix en estoit moderé surtout si la teste se pouvoit avoir entiere ou au moins l'une des maschoires. Et quoyque c'en soit je me fie tant en vostre bienveillance que pour l'amour de moy vous nous en ferez tomber en main quelque piece quelle que ce puisse estre surtout s'il y a moyen d'avoir quelque fragment de la teste, car pour les

¹ Voir les plaintes à ce sujet de Th. d'Arcos dans une lettre à Aycard, du 25 avril 1630, citée dans le fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, p. 8.

² Au sujet de ce prétendu géant, qui n'était autre chose qu'un éléphant, voir le fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, p. 10, 12, 13.

dentz toutes seules il y a des monstres marins qui en ont de si grosses et si semblables à celles des hommes pour la figure qu'il y a parfois de la peine à persuader que soient des dentz humaines, quand elles excèdent tant la grosseur ordinaire. Mais une dent jointe à quelque autre piece d'os bien entiere et dont la forme soit veritablement propre au corps humain pourroit autrement suffire à ma curiosité s'il ne se peult avoir mieux. Qui pourroit avoir l'osselet du talon qui sert de noyau pour le mouvement du pied, tel que celluy qui se trouve aux esclanches ou gigotz de moutton dont se servent les petitz enfans pour jouer au Brelingau, ce seroit une vraye piece à garder, pour convaincre que ce ne soit pas d'un monstre marin. Les Grecz l'appelloient l'As-tragale, et les Latins le talus qui servirent pareillement aux jeux comme on faict des dez.

Ce que vous dictes de ces Mores qui osent donner un nom propre à ce geant est bien plaisant et meriteroit qu'il vous pleust de vous enquerir et du nom pretendu de ce geant et du nom du livre et de l'auteur qui en faict mention et de prendre coppie de l'article ou du chapitre où il en est parlé, et du nom qu'il donne au país où il a esté trouvé et particulierement à la ville qui en est la plus proche. Il ne vous manqueroit pas gens pour transcripre en langue Arabique ledit chapitre ou pour y mettre la version en langue franque ou autre intelligible.

J'ay ven à Marseille un nommé Sayer que le sieur Napolon ramena à Algiers qui avoit afforce livres curieux, et qui avoit bien leu dans leurs histoires. Je luy monstray des vieilles medailles arabiques, entre lesquelles il y en avoit où estoit representé Hercule qu'ils tenoient pour un geant qui eust esté maistre en Affrique. Et ay maintenant oublié le nom qu'ilz leur donnent; possible ont-ils voulu dire que ce fust celluy là. C'est pourquoy je seray bien aise d'en sçavoir ce que vous en pourrez apprendre. Si ledit Sayer estoit par hazard à Thunis, je m'asseure que pour l'amour de moy il vous en diroit librement son advis. Et s'il se trouvoit à vendre quelque exemplaire du livre où ilz disent en estre faicte mention de quelque langue qu'il soit, Ara-

bique, Moresque, Turquesque, mesmement Marroquine, ou autre je le payerois volontiers si le prix en estoit moderé et ferois rendre au marchand qui en fera la fourniture le double de son prix ou telz effectz de changes nautiques qu'il aimeroit mieux. Travaillez y, je vous prie, à vostre commodité et vous servez librement de moy en revanche comme,

Monsieur,

vostre trez affectionné serviteur,

DE PEIRESC,

Conseiller au parlement de Provence.

A Boisgency prez de Tollon, ce 13 juillet 1630¹.

XLV

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Ayant veu dernièrement des lettres que vous aviez escript à M. Aycard du 25 du mois d'avril et 20 juin, je vous avois escript pour vous offrir mon service, et vous prier de vous rendre un peu plus curieux en la recherche de ce qui se pourroit apprendre et recouvrer des fragmentz de ce geant dont vous parliez; mais je crois que ma lettre est demeurée à Tollon à faulte de commodité de la vous faire

¹ Carpentras, minutes, registre A, f° 352. Aix, registre 1, fol. 223. — Ce document a été reproduit dans une brochure intitulée: *Lettre de M. Fauris de Saint-Vincens, correspondant de l'Institut, à M. A.-L. Millin, conservateur des Antiques à la Bibliothèque impériale, membre de l'Institut, etc., sur des lettres inédites de Peiresc* (Paris, 1815, p. 6). Ce recueil, extrait du *Magasin encyclopédique* de mai 1815, fait suite à un recueil,

publié la même année sous ce titre: *Lettres inédites de M. de Peiresc communiquées à M. Millin par M. Fauris de Saint-Vincens, correspondant de l'Institut*, extrait du *Magasin encyclopédique* de septembre 1806. Le recueil de 1806-1815 contient en 56 pages les lettres de Thomas d'Arcos à Peiresc et à Aycard. L'autre renferme en 211 pages les lettres de Peiresc à Thomas d'Arcos et à Aycard.

tenir. Maintenant M^r Aycard y est revenu de la Cour, il m'a voulu communiquer une autre lettre vostre qu'il y a trouvée, dattée seulement quatre jours aprez vostre precedente lettre où j'ai veu la souvenance qu'il vous plaist encores avoir de mon nom et de moy, dont j'ay creu vous debvoir rendre de nouveaux remercimens, comme je fais tres affectueusement, et avec un extreme desir de vous en rendre quelque digne revanche. Mais j'ay esté un peu surprins d'y voir ce que vous nous mandez de quatre jours aprez vostre precedente lettre, que tous les os de ce grand geant fussent tombez en poudre, hormis les dentz; ce que j'eusse facilement creu de ceux que vous disiez paroistre pourriz, mais des autres qui pouvoient avoir plus de fermeté, il n'y en avoit guères d'apparence, attendu la qualité des os assez durable de sa nature. Mais puisque cela est ainsi advenu, il nous reste à sçavoir de vous à quoy s'en peult attribuer la cause. C'est pourquoy je vous supplie de nous envoyer un peu de relation exacte du temps que ce monstre fust decouvert, et pour quelle occasion, et en quel lieu; si c'estoit en plaine terre, ou dans un tombeau de brique, ou taillé dans le roc, comme il s'en est trouvé d'autres; quelle est la qualité de la terre ou de la roche des environs à peu prez; si elle est luisante, ou metallique et par consequent corrosive ou non, si c'estoit bien prez de la mer ou au hault de quelque colline ou de quelque tertre, et s'il n'y avoit point par dessus de signal ou de marque qui eust peu faire cognoistre ce qui estoit dessoubz, et surtout s'il y avoit point aucuns vestiges de vieilles fabriques là aux environs, et si les mazures de la ville d'Utique dont vous parlez en sont guères esloignées. Ce que vous adjoustez de l'observation de St. Augustin est grandement remarquable et monstre bien ce qui est de vostre louable curiosité et de vostre merite au dessus de tout ce que nous en pouvions avoir conceu¹.

¹ D'Arcos avait écrit à Aycard, le 26 juin 1630 (fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, p. 12) : «Le reste de ses ossementz sont tous tombez en pouldre. Je les ay trouvez proche de l'ancienne Utica et au

mesme lieu où St. Augustin dict au livre de la Citty de Dieu, lib. 15, cap. 9 (si je ne me trompe) qu'il vit une aultre dent humaine qui eut fait cent des nostres. . . . »

Quant à la mappemonde, j'oubliay d'en demander des nouvelles à Mr Aycard lorsqu'il passa par icy devant hier un peu à la desrobée, pour sçavoir ce qu'il aura fait; je luy en escriptz, et selon sa response je tascheray de vous procurer tout le contentement que je pourray; il est vray qu'il ne s'en trouve guières de bien recentes qui ne soient faictes en forme de globe, et puisque vous les aymez mieux quarrées, il en faudra prendre de moins recentes. J'en ay une de Plantius¹ (*sic*), ce me semble, qui est assez exacte, à laquelle je feray joindre quelque autre que j'envoyeray prendre à Aix, maintenant que l'entrée y est libre; et voudrois bien vous tesmoigner en meilleure occasion ce qui est de ma bonne volonté en vostre endroit. Il me reste à vous feliciter de vostre heureuse delivrance et à prier Dieu qu'il vous veuille recompenser tous les maux et incommoditez que vous avez soufferts par aultant de prosperitez et contentements, et particulièrement par la guerison de vos yeux, et que je puisse vous servir quelque jour en sorte que vous ayez subject de m'advouer pour,

Monsieur,

vostre plus humble et affectionné serviteur,

DE PEIRESC.

A Boisgency, ce 17 septembre 1630.

Puisque vous estes pressé de vostre retour, nous ne pourrons avoir le temps de faire venir de plus loin voz Carthes, mais si vous envoyez les addresses, on ne laisra pas de les faire tenir en ce pays là. Cependant vous prendrez à gré ce qui se sera trouvé icy².

¹ Fauris de Saint-Vincens a lu : *des Plantins*. S'agit-il vraiment des célèbres imprimeurs d'Anvers? Le sens paraît favorable à la lecture de mon devancier. *Plantius* ne serait donc qu'un lapsus.

² Carpentras, minutes, registre A, f. 253. — Aix, registre I, fol. 227, copie. Imprimé p. 10-13 de la brochure décrite en la note de la lettre page 88.

XLVI

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

J'adjousteray cez deux lignes à celle que je vous escripvis cez jours passez, affin d'accompagner la grande Mappemonde dont je vous parlois, laquelle j'ay envoyé et rendu à Aix dans mon estude dans les cinq jours de terme que Mr Aycard m'avoit prescript avant le partement de la barque de Thunis. Je suis marry qu'elle ne soit plus recente, mais elle est pourtant des meilleures et plus correctes, et les autres n'ont rien de plus que je sache, si ce n'est ce nouveau destroict que Schauten et le Maire, Hollandois, ont descouvert soubz celuy de Magellan, qui est aysé à adjouster, comme je l'eusse fait faire, si la commodité de ceste barque eust esté moins pressée. Je ne sçais s'il en a esté fait de meilleur de ceste forme et de ceste grandeur. J'ay cogneu l'auteur qui s'entendoit mieux à ce metier que tous les autres qui s'en mesloint cez années dernieres. Cela n'empeschera pas que je n'en fasse venir une autre des plus recentes pour l'envoyer selon que vous l'ordonnerez, estant marry de ne vous pouvoir servir en meilleure occasion, comme,

Monsieur,

vostre, etc.

A Boysgency, ce 30 septembre 1630.

Je fairay par mesme moyen venir des Globes et quelques autres curiositez. Je voudrois que vous eussiez veu comme estoit montée et enchassée ceste carthe sur son chassis, avec son quadre et moulleures, le tout suspendu sur deux petites poulies accrochées au plancher avec un contrepoidz par derrière, le poids esgal à tout le Tableau, par le moyen duquel le Tableau se haussoit et baissoit tant que l'on vouloit et se soustenoit de soy-mesme en telle hauteur que l'on vouloit, pour y lire commodement tant au plus haut que au plus bas de la Carthe; le

contrepoids n'estoit que de sable dans un sachet piqué en forme de matelatz, pour le tenir plat, affin qu'il se put tenir caché derrière le chassis de la Carthe¹.

XLVII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Vous m'avez surchargé tout d'un coup de tant de bienfaictz et de tant de singularitez que vous ne m'avez pas moins donné de pensement de vous rendre la revanche, que d'occupation à les admirer et examiner; ayant trouvé de fort curieux livres en vostre caisse et qui méritent bien d'en faire cas, et des medailles encore plus curieuses la pluspart battües à Carthage, tant les Latines que les vrayes Carthaginoises, au moings celles qui estoient enfagottées ensemble en une seule enveloppe de papier; car les autres sont simplement Romaines, sans qu'on y puisse recognoistre si elles ont esté faictes là ou ailleurs. Il y avoit parmy un petit poidz quarré escript en lettres d'argent du nom de DIOCLES, qui faict le contrepois du SOLIDUS AUREUS, du bas Empire, lequel j'ay trouvé le plus joly de tous; car pour la graveure en cornaline si bien elle peut avoir esté faicte superstitieusement par quelqu'un qui creut qu'elle eusse des proprietz extraordinaires et qui vouleust qu'il y eusse du mystère d'avoir joint d'un costé l'image du Dieu Jupiter, et de l'autre un Croissant de Lune et les sept Estoilles que j'estime avoir esté faictes pour celles de la petite ourse du Septentrion, entre lesquelles est l'Estoille Polaire tant renommée; si est-ce qu'il pourroit estre aussy que celluy qui l'a faict graver n'eust pas songé à telle propriété, bien qu'il ayt vraysemblablement eu tousjours de l'esgard à quelque sorte de mystère, comme ils en avoient en toutes leurs

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 353. — Aix, registre I, fol. 229, copie. — Imprimé dans le second recueil de Fauris de Saint-Vincens, 1815, p. 14.

principales actions et publiques et privées; mais principalement en ce qui regardoit leur religion. Et se trouve des medailles Romaines du temps de la Republique, où se voit gravé d'un costé le mesme croissant de Lune accompagné des mesmes sept estoilles, mais il n'y a pas de plus grand mystère pourtant, si ce n'est qu'un peu d'allusion au surnom du magistrat romain qui l'a fait battre de son temps, lequel s'appelloit LVCIVS LVCRETIVS TRIO, et j'ay souvent veu que les graveurs estoient bien ayses de représenter en pierreries, des mesmes symboles ou devises, qui se rencontrent en des medailles ou monnoyes, qui avoient eu cours, dans quoy chascun en choissoit des plus convenables à son humeur, et y supposoit-on par aprez aultant de mystère ou de superstition que l'on vouloit voir; l'abus estoit passé à y faire imaginer des proprietéz aultant de la graveure ou de l'inscription, que de la nature des Pierres.

Les galanteries de la Mecque me semblent bien plus recommandables que vous ne dites, veu la qualité des Pierres Precieuses qui y sont employées, et je voudrois sçavoir quelque chose de l'usage de ces pauvres Turcz, comme ils appellent leurs différentes sortes de chapellets distingués par trois quatorzaines et par six semaines, et particulièrement pourquoy les différences non seulement des grains de différentes couleurs et de plaques en forme de cœur, mais aussy de laz d'amour, et quelles sortes de prières ils disent ou repètent sous ce contrerolle. Pour les anneaux de Cornaline tout d'une piece, ils sont de plus de prix que d'usage parmy nous; c'est pourquoy j'y plains plus les fraiz que vous y pouvez avoir faitz.

Je trouvay en voz Oëufz d'Austruche des verrües de relief que je n'avois jamais veües en autres, qui me les firent prixser beaucoup plus, aussy bien que le bon goust de voz dattes, qui se trouvèrent exemptz de toute vermine, ce que je n'ay guères veu. Mais la grosse dent pertrillée m'osta bien incontinent toute occasion de doubter de ce qu'elle estoit; car il me souvient d'avoir asseurement veu la teste de certain monstre marin, qui avoit une rangée de dentz de la mesme forme qui garnissoit tout le devant de ses maschoires quasi comme c'eust esté tout

d'une piece. Il ne me souvient pas bien pour le present si c'estoit un Hyppopotame ou Cheval marin (ou plustost du Nile) ou bien quelque espèce de Balenne ou mesmes de Crocodyle, dont je m'esclairciroyz bien tost, si je rentrois dans mon Cabinet à Aix; de façon que l'autre dent que vous dictes vous estre demeurée, n'est sans doubte qu'un fragment du mesme rastellier ou machoire continuée, qui a esté separé artificieusement par le marchand, qui l'a pensé mieux vendre sur l'occasion du bruit de la descouverte des os de ce geant, car je ne me persuaderois pas facilement que ceste dent aye jamais esté trouvée dans aulcun Tombeau; aultrement il faudroit dire que ce feusse de quelque animal estrange, qui eusse servi pour les spectacles publiques, lequel on eusse vouleu honorer d'un tombeau, ce qui estoit bien rare; et si ces dentz icy ont esté trouvées au mesme lieu que les autres ossementz gigantins, dont on a tant fait de bruit, je crois que le voysinage de la mer pourroit avoir porté en cest endroit la carcasse de tout cet animal, comme elle porte au bord des coquillages et autres choses maritimes qui se trouvent par après engagées dans la terre et bien souvent petrifiées comme le semble estre le fragment de ceste dent; ce qui me fait trouver moins compatible ce que l'on vous a asseuré de la fragilité de ces grandz ossementz, qui se reduisoient en pouldre à l'air : car s'ilz eussent esté des appartenances de ceste dent, je crois fermement qu'ils eussent esté plus solides, plus fermes, et en estat de se conserver tout aussy bien que font des os humains et des os des chevaux, qui se trouvent meslez et petrifiées au terroir d'Aix, à une arquebusade hors des murs, dont j'en ay fait tirer des charges de mulet, que j'ay envoyés par toutz les endroitz de l'Europe èz mains des curieux¹. Or, ce que vous adjoustez des vieilles mazures, qui sont au

¹ Je reproduis une note de Fauris de Saint-Vincens mise sous ce passage : « Hors des murs d'Aix et de la porte appelée de Notre-Dame, en tournant à l'ouest, non loin du terrain qu'occupait l'ancienne ville, on voyait du temps de Peiresc un rocher situé au milieu d'un champ élevé au-dessus du

sol de six ou huit pieds, ayant environ dix pieds de circonférence, sur lequel on avait, dans le vu^e siècle, élevé un oratoire en l'honneur de Saint André. L'oratoire et une partie du rocher furent démolis de 1620 à 1625. Il était presque entièrement formé d'os pétrifiés. Peiresc en envoya à tous les

mesme lieu du tombeau de ce pretendu geant, semble presupposer qu'il y eust quelque fabrique dans quoy il eust esté inhumé, ce qui meriteroit bien d'estre veriffié, et qu'on peusse sçavoir si c'estoit bastiment de pierre de taille sans ciment ou mortier, ou, comme on dict, de pierre seche, ou bien à chaulx et sable, ou avec des grandes briques, ou bien simplement la fosse cavée dans le roc, ou dans le tuf et pierre tendre, ou terre solide. A quoy on se peult prevaloir de l'occasion des ravages du torrent qui en a emporté une partie, qui par consequent peut en avoir laissé une autre assez apparente pour resoudre tout cela, mesmes pour mesurer la haulteur et largeur de la fosse ou de la fabrique, si la longueur ne se peult plus reconnoistre; et s'il se trouve de la poudre à quoy se reduisent lez oz, il ne seroit pas inutile d'en ramasser un peu, pour pouvoir juger de la qualité de la substance de cez oz, comme nous avons jugé de celle de la dent que l'on vous avoit voulu donner pour dent du Geant. Que si vous retrouvez encores voz Mores qui se vantent de sçavoir le nom du geant, le temps qu'il vivoit, son aage, le nombre de ses enfans et la façon de sa mort. Je voudrois bien sçavoir d'eulx pourquoy ilz ne sont pas obligez de vous dire le nom de son pere et de ses ancestres, affin qu'il n'y eust rien à desirer en leur pretendue science; et voudrois bien qu'ils me dissent par mesme moyen quel estoit le langage qu'il parloit et quelle est la signification des noms qu'ilz luy ont donnez; car en ce temps là on ne parloit pas leur morisque. Je crois, comme vous faictes, et comme tout homme de bon sens doit faire, que ce ne sont et ne peuvent estre que resveries. Mais je vous assure que vous m'avez fait plaisir singulier de m'en faire sçavoir par Mr Aycard ce que cez pauvres gentz s'en font à croire, et je serois trez ayse que vous les eussiez remis sur ce discours, et que non seulement en eussiez tiré des instructions sur toutes cez particularitez, mais que les eussiez peu disposer à mettre par escript eux-

curieux. Ce rocher a été entièrement détruit en 1744. Il avait des racines profondes dans la terre. M. Guetard (*sic* pour *Guettard*) a fait imprimer, sur les pétrifications dont il

était formé, un mémoire qui a été inséré dans les recueils de l'Académie des sciences. » (p. 20.)

mesmes, s'ils le sçavent faire, tout ce qui est de leur connoissance et de leur opinion sur ce sujet, et puis en faire faire la version en langue intelligible à nous, sans oublier de leur faire coter les Auteurs et Historiens pretendus, d'où ils ont tiré ces memoires, et nous envoyer leurs memoires en Arabe et la version d'iceux en françois ou italien ou espagnol. Je n'espargneray pas mesme quelque paraguantes pour leur en faire prendre la peyne plus gayement. Car il importe de pouvoir faire voir jusques où peut aller leur simplesse et credulité, et ne faudroit pas negliger de nommer les personnes qui auront mis la main à ces memoires.

Quant à la pierre en forme d'œuf, je gaigerois à l'advance que c'est quelque petrification de noyau de quelque ourcin de mer ou autre coquillage façonné naturellement, et que telles figures extraordinaires leur font forger ces imaginations d'y avoir enfermé des ames d'Empe-reurs, et surtout un peu d'escript de leur part ne seroit pas à negliger pour mieux faire voir de quoy ilz sont cappable de se rompre la teste. Les Fables que les Indiens racontent de leurs Geantz ne sont pas negligées par les curieux, non plus que celles des habitants des Azores, où ils en montrent des ossementz enseveliz dans des cavernes, comme ceux du fondz du Peru en monstrent d'enseveliz dans des grandes briques. Vous vous moquerez de l'excez de ma curiosité, mais en ces matières là les curieux se payent de toute monnoye et y trouvent des considerations à faire, toutes autres que ce que l'on s'imagineroit, en examinant les humeurs des peuples qui se laissent abbeuver de ces sornettes. C'est pourquoy vous m'en pourrez excuser, s'il vous plaist, et me commander tant plus librement si vous me congnoissez propre à aucune chose pour vostre service. Mais je vous prie de laisser toutes les ceremonies dont vous usez soit pour le langage (que vous avez parfaitement bien conservé, quoyque vostre modestie vous fasse dire au contraire), soit pour l'honneur que vous me voulez faire trop surabondant, dont j'accepte la bonne volonté, et ne vous diray autre chose en revanche, si ce n'est que je suis tout vostre de cœur et d'ame, et qu'il ne tiendra qu'à vous de vous en prevaloir, en me commandant, comme je vous

conjure vouloir faire, ce qu'attendant je vous demeureray tousjours redevable de tant de liberalle bienveillance et vous en rendray tous les remercimenz que je pourray et toute la correspondance qui sçauroit dependre de moy, bien marry qu'une chetive mappemonde vous aye fait mettre en peine d'envoyer tant de livres et de raretez, et encores plus que nous ayons si mal de quoy nous en revancher, au moins en ceste conjuncture icy. Mais si vous venez passer par cez quartiers, je me prometz de m'en bien mieux acquitter, Dieu aydant, et de vous tesmoigner à meilleures enseignes que je ne sçaurois à present, que je suis veritablement et seray à jamais,

Monsieur,

vostre, etc.

A Boysgency, ce 10 may 1631.

Parce que vous estes en un pais où le monde est si credule et si prest à defferer à cez opinions de proprietez occultes des pierres, et particulierement des gravées, qu'ils prennent quasi toutes pour des Talismans, j'ay creu que vous renvoyant vostre corniole, maintenant que je vous en ay deschiffré le mystere, vous la ferez passer pour quelque chose de plus considerable, pour la troquer avec quelque curieux qui en soit plus friand. J'en ay ainsi usé dans la Palestine où j'ay renvoyé des piéces qui en ont fait defferrer d'autres bien plus importantes et m'a heureusement reussy¹.

¹ Carpentras, minutes, reg. A, fol. 353 v°. — Aix, registre I, fol. 231, copie. Imprimé dans le recueil de Fauris de Saint-Vincens,

1815, p. 16 à 25. Par une faute d'impression (p. 16), le 10 mai a été transformé en 10 mars.



XLVIII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je vous escripvis avant-hier un peu à la haste, ayant esté surprins de l'advis de la commodité qui s'en presentoit, mais ayant depuis veu le temps à la pluye qui s'est mis dessus, et qui ne permettoit pas que la Barque peut si tost faire voile, j'ay creu que ceste mienne lettre y arriveroit bien encores à temps, et que vous ne seriez pas marry que je vous envoyasse le catalogue cy-joint de plus de deux cents quarante ou cinquante volumes escrips à la main qui ont esté apportez depuis peu du Levant, la pluspart en Langue Arabique, entre lesquelz il y a de fort rares pièces; et le bon est que cela est tombé en main des personnes qui ayment tellement le public qu'elles ne feroient pas de difficulté de les communiquer et d'en faire imprimer tousjours quelques unes. Il y a mesme des œuvres d'Aristote, d'Euclide, de Platon, de Ptolomé, de Theon, d'Apollonius et autres anciens Autheurs Grecz qui estoient perduz en leur Langue Grecque, lesquelles se trouvent seulement par la traduction qu'on a maintenant recouvrée en langue Arabique; et y a grand nombre d'historiens en ceste langue là, qui nous estoient du tout incogneus, et tout plein de livres d'Astronomie et d'observations celestes qui seroient grandement bien veneues en ce siècle. Vous aurez de quoy faire un peu de feste à cez Mores qui se croient si doctes, et seroit bon de sçavoir d'eux, s'il estoit loisible, s'ils ont veu de cez livres icy et s'ils en ont d'autres, voire s'il s'en pouvoit obtenir un catalogue, il ne seroit que bon et particulièrement s'ils ont des livres plus particuliers concernant les histoires de leur propre païs, si elles ne sont que depuis Mahomet, ou bien si elles remontent jusques au temps des Romains et des Carthaginois ou de leurs pretendus Geants et faudroit en prendre le tiltre du livre, et coppie de quelques feuillets du commencement et de la fin ou du moins de

quelques lignes ou paroles. Voylà un employ penible et possible importun; mais vous excuserez tout comme je vous en supplie, et de me tenir d'aautant plus,

Monsieur,

vostre, etc.

A Boysgency, ce 13 may 1631¹.

XLIX

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Dans la presse qu'avoit donné le Matelot pour son depart de la Cadrière² à Mr Aycard, à peyne croyois-je de pouvoir avoir le temps de respondre à voz lettres, tant s'en fault que je peusse rien apprestre qui vous peusse estre envoyé en revanche. C'est pourquoy ledit s^r Aycard ayant esté obligé de m'envoyer monstres vostre dernière lettre pour me communiquer ce que vous trouviez bon que je sceusse des discours à perte de veue de voz Mores sur le nom de ce pretendu Geant³, je feus infiniment aise d'y apprendre par mesme moyen que vous aviez de besoin de quelque vin, et en vous respondant et adressant mes lettres à Mr Aycard je le priay de trouver bon que ce fuisse moy qui vous envoyasse ledict vin, en attendant de vous pouvoir envoyer quelque meilleure revanche de vos honnestetez. Il print temps à y deliberer et enfin ne creut pas se pouvoir desdire de me l'accorder sinon en tout, au moins pour les deux tonneaux que vous demandiez pour vous, s'estant voulu reserver de vous envoyer de son chef le petit carratel [quar-

¹ Carpentras, minutes, registre A, f^o 355.
— Aix, registre I, fol. 237, copie. Imprimé par Fauris de Saint-Vincens, *ibid.*, p. 25-27.

² Commune du département du Var, canton du Bausset, arrondissement de Toulon,

à 21 kilomètres de cette ville, à 101 kilomètres de Draguignan.

³ Dans le recueil de Fauris de Saint-Vincens on a supprimé (p. 27) tout le passage compris entre *ce pretendu geant* et *cependant depuis mes dernières lettres*.

taut, quatrième partie d'un muid] que vous avez destiné à vostre patron, ce qu'il m'a fallu trouver bon pour ne luy desplaire. C'est pourquoy je vous supplie de prendre en gré les deux tonneaux de vin que ledict patron a chargé pour vostre compte, sans vous mettre en peyne de luy en faire le remboursement comme vous pensiez; car c'est moy qui l'ay fait faire, et voudrois bien pouvoir mieux faire que cela pour vous tesmoigner ma bonne volonté et gratitude.

Cependant depuis mes dernières lettres escriptes, j'ay fait visiter exactement des dentz d'Hyppopotame et des dentz de crocodile; et par la relation qui m'en a esté faicte, il ne s'est rien trouvé de convenable à celle que vous m'avez envoyée de ce pretendu geant, tellement qu'il faut rechercher si les ballenes ou aultres gros Monstres Marins n'ont point lez dentz plus conformes à celle dont est question, et si celle qui vous est restée n'a esté mieux employée, je pense qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir la veüe pour la pouvoir approcher de la mienne et voir, si ma conjecture n'est pas veritable, qu'elles estoient tout d'une seule pièce ondoyée ou mesme en apparence sans aucune vraie separation de l'une à l'autre; et puis nous ne laissons pas de la vous rendre; je pense mesme que cela servira pour conjecturer de plus de la maschoire, si c'estoit portion d'une gueulle bien grande et d'un museau bien avancé ou bien plat; car la mienne semble estre la dernière du plus profond de la gueulle du costé gauche, et si la vostre s'y peut assembler, on pourra vraysemblablement mesurer à peu prez le tour de tout le rastelier. Mais depuis les dernieres lettres que je vous ay escriptes, un de mes amis, qui m'est venu voir icy, m'a voulu assurer que sur un portail de la ville de Thunis, on a faict pendre ou bastir, long temps y a, des os d'un Geant de prodigieuse grosseur, et particulièrement du crane de la teste; ce que je n'ay pas voulu croire, jugeant bien que cela ne vous auroit pas esté incogneu, et que vous n'auriez pas manqué de nous en advertir, sur l'occasion des discours de ce Geant nouvellement decouvert; de quoy je n'ay pas neantmoins creu ne devoir vous donner advis, affin que vous vous en enqueriez, et que nous ayons de quoy contredire ceste assertion; attendu mesme qu'un aultre avoit soutenu

d'avoir ouy dire que c'estoient des os de Ballene : sur quoy, attendant qu'il vous plaise nous en esclaircir, je finiray, demeurant,

Monsieur,

vostre, etc.

A Boysgency, ce 20 may 1632¹.

L.

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Vostre despesche du 20 d'octobre 1632 n'est arrivée que le vingtième mars dernier² pour les inconveniens dont vous aura entreteneu M^r Aycard, depuis lequel temps, il n'y a eu aucune commodité de vous escrire quelque perquisition qu'en ay faicte ledict s^r Aycard de tous costez jusques à maintenant que je viens d'apprendre par une sienne lettre du jourduy qu'il part demain de Toulon au point du jour pour se rendre à Marseille, et s'y trouver à l'embarquement du s^r Berenger, qui doibt partir lundy, tellement que je ne sçaurois avoir le loisir de vous escrire que bien à la desrobée parmy la compagnie que j'ay icy aujourduy, ne envoyer, comme je desirois, prendre à Brignolle des prunes que je pensois vous envoyer, à faute d'autre chose plus digne de vous, dont je vous supplie me vouloir excuser pour ceste fois, attendant de m'acquiter mieux de mon debvoir à la première occasion qui se presentera. J'ay doncques à vous remercier comme je fais trez humblement de toutes ces belles curiositez, tant de Livres et Medailles ou autres galanteries de l'antiquité, que de cez pierreries et ameublementz precieux, dont vous m'avez envoyé si bonne provision et particulièrement de la relation, que vous m'avez faicte de vostre peregrination

¹ Carpentras, minutes, registre A, f° 355.
— Aix, registre I, fol. 239, copie.

² Dans le recueil de Fauris de Saint-

Vincens, on a supprimé tout le passage qui est compris entre *mars dernier* et *j'ay à vous remercier*.

par tout ce país d'alentour de Thunis, où vous avez descouvert de si belles inscriptions et des fabriques si excellentes et si dignes d'estre descriptes et données à la posterité, s'il s'en pouvoit avoir des desseins avec leurs dimentions bien exactes, dont je payerois volontiers les frais, s'il se trouvoit là quelque esclave, ou autre personne intelligente en l'Architecture qui en puisse aller prendre les dimensions sur les lieux. Surtout vous doibs-je des remerciementz plus grans que je ne scaurois faire de l'honneur que vous m'aviez voulu deferer en la Dedicace de vos memoires politiques qui sont certainement des meilleures et plus exactes que j'aye veües en ceste matière; mais je plains extremement le mauvais choix que vous avez fait de ma personne, qui seroit capable d'oster le credit que pourroit meriter la meilleure pièce du temps. C'est pourquoy, dez que je receus vostre livre, je priay M^r Aycard de vous faire trouver bon d'en oster l'epistre liminaire et d'y en mettre une adressée à l'Eminentissime cardinal Barberin, neveu du Pape, mon ancien et particulier patron, qui avoit une delectation particulière en cette sorte d'estude, comme en toutes les autres plus dignes, et à qui je me promettois de faire agreer ce tesmoignage de bonne volonté, d'où vous pourriez avec le temps esperer possible quelque recognoissance de vostre vertu; et d'aautant que M^r Aycard m'asseuroit que vous deviez bientost venir en Chrestienté, je le souhaitois tant plus ardemment pour avoir moyen de vous représenter de vive voix ce que meritoit cette affaire, à laquelle je vous conseille de penser à l'avance, et de vous y resoudre, vous assurant que je ne me tiens pas moins redevable à vostre courtoisie, que si j'avois accepté l'excez de vostre honnesteté, et par ce moyen on pourra traiter de l'edition de vostre livre dans Rome ou dans Florence ou dans Naples ou en telle autre part que bon vous semblera de toute l'Italie, hors de laquelle je ne pourrois pas esperer qu'il se fisse jamais d'edition qui vaille de ce bel ouvrage; sur quoy nous attendrons d'apprendre ce qui sera de voz sentimentz.

Cependant je vous diray que je n'ay point veu plus beau jaspe que celuy de vos manches de couteau, comme celuy de voz pommeaux d'espée et de dagues est encores bien beau; mais cez deux Pierres sangui-

naires ne se trouvèrent pas dans votre caisse, à ce que me manda M^r Aycard, ce que je ne trouve pas estrange, puisqu'il s'agissoit des choses eschappées d'un naufrage; il ne seroit pas accompli, s'il ne s'y perdoit rien. Je m' imagine que c'estoit de celles que l'on appelle *Ématites*, et en nostre vulgaire *Pierre sanguine*, laquelle est de couleur de fer, et possible estoit de celles qui se trouvent escriptes par les Anciens de plusieurs lettres Grecques, dont vous nous pourriez esclaircir quand vous voudrez. La Pierre blanche façonnée quasi à la mode des Bougies de cire blanche m'a semblé grandement curieuse, bien que je ne puisse pas me persuader qu'il y aye rien d'approchant de tout ce que vous ont voulu dire les Mores. Nous avons des montagnes icy prez, où se voyent des pierres composées de différentes matières entrelassées quasi en cette sorte, mais non pas de si belle couleur ni de si beau lustre pour n'estre pas si fines, Mais j'en ay veu en Normandie de la couleur et dureté des Calcedoines. Il est vray que je n'en ay jamais veu qui ayt plus de meslange et de bizarrie que la vostre. C'est pourquoy estant curieux comme je suis de toute sorte de différentes pierreries, j'ay esté infiniment aise de pouvoir loger celle là parmy les autres, et ne vous en ay pas moins d'obligation que si c'estoit des plus precieux joyaux que la Barbarie puisse fournir.

Les poids sont veritablement antiques et sont d'un Marbre noir qu'on appelloit Lucullan¹, mais l'usage leur a faict perdre tant soit peu de sa juste pezanteur qu'ils debvoient avoir, et par mesme moien les marques qu'on avoit accoustumé d'y mettre de leur legitime poids. La Medaille d'argent de Vespasien est escripte veritablement d'un autre sens que celles de la pluspart des autres Empereurs; mais non pas tout-à-fait à la renverse, comme il s'en trouve aulcunes, auquel cas on ne les sçauroit lire que les lettres ne feussent renversées sans dessus dessous; mais icy on les peut fort bien lire à droit sens, en renversant la teste de la Medaille sans dessus dessous. Or, voyant que cela estoit plus frequent aux Medailles de Vespasien que de tous les autres, je

¹ Peirese avoit trouvé ce renseignement dans l'*Histoire naturelle* de Pline (xxxvi, 22), où est mentionné le *marmor Luculleus* et non *Lucullanus*.

m'estois une fois imaginé que cela pouvoit proceder de l'usage d'Orient, et particulierement de la Syrie et Palestine où il estoit lorsqu'il fut créé Empereur, et où feurent congües [frappées, coignées] les premières Monnoyes ou Medailles sous son nom et son image, ce qui pouvoit avoir esté imité de la sorte par les autres Provinces de son Empire, pour plus d'affection de suivre ce qu'il avoit une fois aggréé. Je ne voudrois pourtant pas soustenir cela bien opiniastrement; bien vous advoüe-je que l'Inscription Punique¹ que vous m'avez envoyée se doit véritablement lire à rebours, de droite à gauche, selon l'usage des langues orientales, comme vous l'avez trez bien recogneu, et vous ne sçauriez coire combien j'estime cette pièce, et combien plus je l'estimerois, s'il y avoit moyen d'avoir un dessein bien exactement fait de cette Pyramide avec toutes les vrayes dimentions tant de sa fabrique externe que de cez quatre petites chambrettes que vous dictes y estre par dedans; mais, s'il estoit possible, il faudroit encore user d'une autre diligence à cause de l'extravagance de ce caractère pour esviter les equivoques qui se rencontrent en la transcription des caractères incogneus. C'est qu'il faudroit mouiller des feuilles de papier toutes simples, ou doublées, selon que le papier peut estre plus ou moins fort ou mince; car en pressant les doigts dessus avec un linge on y fait imprimer la figure des caractères fort fidèlement, et laissant quasi secher ledit papier sur la pierre, il emporte l'empreinte des lettres fort apparentes. Que si j'avois de telles empreintes en papier de toute cette Inscription, je ne sçay s'il n'y auroit point moyen d'en deschiffrer quelques paroles, y ayant un trez honneste homme de mes amis, qui a fort heureusement travaillé depuis peu à deschiffrer tout ce qui estoit resté dans Plaute du langage Punique², ce que personne n'avoit osé entreprendre de plus de quinze cents ans. Mais s'il se trouvoit de par delà quelque autre Pierre escripte en caractère Punique, laquelle ne fuisse pas si grosse qu'on ne la peusse commodement transporter de par deça, c'est la verité que je prendrois un grand plaisir de l'avoir, s'il se pou-

¹ En regard de ce passage, Peirese a mis à la marge cette note : *inscription punique.*

² Il s'agit là du docte orientaliste Samuel Petit.

voit faire sans vostre incommodité; car pour celle là puisqu'elle est attachée à une si grande fabrique, ce seroit dommage d'en rien arracher ou gaster.

Au reste ne trouvez pas si estrange ce que nous ont voulu dire ces Mores concernant le Geant dont ils vous parloient, car il ne faut point estre grand Devin ou grand prophète pour rapporter toutes leurs fables à celles d'Hercule qui eut bien autant d'enfans comme celuy dont ils parlent pour le moins et fust empoisonné par sa femme aussy bien que le pretendu Geant; c'est pourquoy j'estois bien ayse d'apprendre en quelle sorte estoit escript dans leurs livres cette fable d'Hercule et son voyage en ce País là, pour y aller combattre Antée, en allant poser ses colonnes au destroit de Gibartar (*sic*), et quel nom ils luy donnent, car j'ay veu un celebre esclave Tunequesque [pour Tunisien] qui l'appeloit Carmil ou Carmel en sa langue Moresque. C'est pourquoy, si vous en pouviez apprendre quelque chose de particulier, j'y prendrois grand plaisir, et encore plus s'il vous plaisoit de me commander quelque chose qui peut dependre de moy, estant grandement fashé de ne vous avoir peu fournir l'Alcoran que j'avois en latin de la version alleguée par J. L. Bernard; mais je l'ay envoyé quelques années y a à un de mes amis à Paris qui en avoit envie et n'en ay peu recouvrer un autre depuis, bien que j'y aye usé de quelque diligence; mais je la renouveleray de tous costés et tascheray de vous procurer ce contentement le plustost qu'il me sera possible, estant de tout mon cœur,

Monsieur,

vostre, etc¹.

A Boysgency, ce 17 juillet 1632.

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 355. — Aix, registre I, fol. 241, copie.

LI

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je vous escrivis dernièrement fort à la haste, et avois donné ordre qu'on vous envoyast un peu de provision de prunes de Brignolles et autres rafraichissementz qui se pourroient retrouver dans la presse et le peu de temps dans lequel devoit partir la Barque du s^r de Berenger. Mais les s^{rs} Aycard et de Gastines, que j'avois employé à cela, ne feurent point d'avis de vous rien envoyer pour attendre de celles de la nouvelle saison. Mais ils avoient compté sans l'hoste, car j'ay depuis appris qu'il n'y aura point cest année de prunes à Brignolles, de façon que par force il faudra se servir de celles qui restent de l'année passée. C'est pourquoy ayant esté adverti de ceste autre commodité aussi soudaine et inopinée que la precedente, je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer à tout le moins un couple de boetes de prunes de Brignolles de l'année passée qui se sont trouvées ceans, en attendant d'en faire apprester d'autres pour la première commodité, avec des figues de Marseille, qui ne seront possible pas si mal en saison que les prunes.

Je ne vous reitéreray point ce que je vous manday dernièrement en responce de vostre dernière despesche, croyant bien que ceste Barque dudict s^r Berenger sera arrivée à bon port. Seulement vous dirai-je que plus j'ay considéré cest Inscription que vous m'avez envoyée en Lettres Puniquees, plus je l'ay estimée digne d'estre examinée par un grand personnage qui a interpreté ce qu'il y avoit dans Plaute en langue punique¹. Mais, pour y aller plus seurement, il faudroit avoir une empreinte de toute l'Inscription prinse sur les lieux mesmes avec du papier mouillé et pressé sur la Pierre, pour ne laisser aucun sujet de doute, de la forme et figure de chascun des caractères d'icelle. Vous

¹ Nous avons vu que ce *grand personnage* était Samuel Petit.

me fairez un singulier plaisir de la faire faire, et me l'envoyer le plus-tost que vous pourrez, tandis que je rechercheray tous moyens de vous servir en revanche comme,

Monsieur,

vostre, etc.

A Boysgency, ce xi^e aoust 1632¹.

LII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS.

Monsieur,

Ma retraicte des champs à la ville m'a faict perdre des bonnes occasions et commoditez de vous escrire que je n'eusse pas laissé eschapper, si je ne me fusse tant esloigné de la marine et de la demeure de M^r Aycard² qui avoit le soing de me tenir adverty du partement des barques si precipité bien souvent, qu'avant que j'en aye l'advise, elles ont fait voile. A ce coup il me faut esperer que j'auray assez de loysir pour luy envoyer les lettres qu'il faut que je vous escripve et les livres que je vous avois apprestez pour vous faire tenir par une barque de la Seyne, par laquelle vous recevrez enfin un exemplaire de l'Alcoran en latin de la vieille edition, et de ceste version dont vous me parliez du sieur Bernard³, à laquelle on a joint quelques autres petits traictez des appartenances de l'histoire, tant de Mahomet que de ses successeurs et des controverses d'entre sa religion et la chrestienne⁴.

¹ Carpentras, minutes, registre A, f^o 357.
— Aix, registre I, fol. 249, copie. La lettre n'a été reproduite qu'en partie dans le recueil Fauris de Saint-Vincens (p. 40). On n'en a donné que le dernier paragraphe depuis : *plus j'ay consideré cette inscription.*

² Belgentier est seulement à 23 kilomètres de Toulon.

³ C'est-à-dire appartenant au sieur Bernard.

⁴ Cette énumération semble indiquer qu'il s'agit là du recueil de Théodore Bibliander publié pour la première fois à Bâle (1543, in-f^o) sous ce titre : *Machumetis ejusque successorum vitæ, doctrina, ac ipse Alcoran, quæ, D. Petrus, abbas Clun. ex arabica lingua in lat. transferri curavit, etc.* Ce que dit

On ne tient pas que ceste version soit trop exacte, en quoy il fault excuser le siècle du traducteur, qui estoit encores dans une grande simplicité¹, bien esloignée des notices que l'on a prises de nostre temps, ou de celluy de noz peres. On avoit entrepris, avant le decedz de feu Erpenius, professeur aux langues orientales en Hollande², une edition complete de l'Alcoran en son texte arabe, avec une nouvelle version fort exacte, mais sa mort a interrompu ce dessein, et je ne sçay s'il sera si tost reprins. Il avoit cependant donné, par forme d'essay ou d'eschantillon, la vie de Joseph extraicte de l'Alcoran³, laquelle je vous envoie, sur laquelle je seray bien aise d'entendre vostre advis; et d'autant que vous m'aviez demandé l'Afrique de Leon⁴, je vous en envoie un exemplaire en deux petits volumes de la dernière et plus correcte edition⁵, estant bien marry que la lettre en soit si meneüe, mais il n'y en a pas d'autre edition qui vaille en plus gros caractères; il faudra vous secourir des lunettes redoublées pour cette lecture là, comme je le pratique aulcunes fois avec trez bon succez, principalement quand il fault lire à la chandelle.

J'y ay adjousté la description de Constantinople, qui n'est pas de mauvaise main⁶. Ensemble un petit livre de M^r Grotius, un de mes meilleurs amys, sur un bien digne subject⁷, et un petit abrégé ou

Peiresc des *controverses* qui accompagnent le texte latin du Koran me paraît bien se rapporter aux *consultationes* qui suivent ce texte et au traité spécial de Cantacuzène : *J. Cantacuzeni contra Mahometicam fidem assertio, lat., Rudolpho Gualthero interprete*. Voir la description donnée par le *Manuel du Libraire* (III, 1308).

¹ J.-Charles Brunet mentionne (*ibid.*) « la version très inexacte de Robert Rete-nensis, écrite au XII^e siècle ».

² Voir sur Thomas Erpenius ou van Erpen le recueil Peiresc-Dupuy (I et II).

³ *Historia Josephi patriarchæ, ex Alcorano, arabice, cum triplici versione latina et scholiis Th. Erpenii* (Leyde, 1617, in-4°).

⁴ Voir recueil Peiresc-Dupuy (I, II et III). Consulter le fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, où l'on remarque (p. 25) une savante note de feu Henri Delmas de Grammont, président de la Société historique algérienne, qui avait commencé à préparer un travail spécial sur Léon l'Africain.

⁵ *Ioannis Leonis Africani Africae descriptio IX. lib. absoluta* (Leyde, Elzevir, 1632, 2 tomes en un volume in-24 de 800 pages).

⁶ *P. Gyllii de Constantinopoleos topographia libri IV* (Leyde, Elzevier, 1632, p. 29). L'ouvrage avait paru pour la première fois à Lyon (1561, in-4°) avec le *de Bosporo Thracio libri III* du même auteur.

⁷ *De veritate religionis christianæ* (1631).

extraict des plus dignes et plus relevées pensées de S. Augustin¹, où je voudrois bien que vous peussiez trouver de quoy vous exercer pour l'accomplissement tant de vostre belle Relation Africaine, que de vos autres ouvraiges, et particulièrement de celuy que vous m'envoyastes dernièrement avec la Version Italienne de voz Instructions politiques, où j'ai recongneu une bien grande lecture, que vous avez faicte en la plus part des bons livres qui souloient estre le plus en vogue. Mais, depuis peu d'années, il s'est mis au jour tout plain d'autres bons livres tant anciens et desterrez de nostre temps qui ont penetré, ce semble, en beaucoup de choses plus avant de beaucoup qu'auparavant, et qui ont apporté des grandes lumieres à ce qu'il y avoit de plus obscur dans les Anciens, au moyen de quoy on est parvenu à des grandes connoissances qui souloient estre bien incongneües auparavant. Je pense que vous aurez veu là un livre de Geographie Arabe, dont le Texte Arabe fut imprimé à Rome in-4° en mesme temps que le Nouveau Testament, qu'il vous pleut m'envoyer dernièrement; et la version latine en a esté imprimée à Paris, quand j'y estois, soubz le nom de *Nubiensis*, lequel descript tout plein de particularitez de son país de Nubie, en traictant la Geographie Universelle². Si vous ne l'avez veu, je vous en fairay avoir un, Dieu aydant, et contribueray tout ce qui me sera possible, pour acclerer la perfection de vostre Relation Africaine, laquelle je cheriray plus particulièrement que voz autres œuvres, puisque vous me dictes de l'avoir mise en François pour l'amour de moy, dont je me tiens fort redevable à vostre honnesteté; et certainement le subject en est fort de mon goust, et je pense qu'il rencontrera le goust plus commun, attendu que vous nous pouvez enseigner des choses de cez Païs barbares, si peu frequentez, lesquelles nous ne sçaurions apprendre

Voir dans le recueil Peiresc-Dupuy (II, 414) une note qu'il faut compléter par un renvoi à l'ouvrage de M. Alphonse Willems sur les *Elzevier* (p. 327).

¹ Je n'ai pu trouver la moindre indication au sujet de ce choix des pensées de saint Augustin.

² *Geographia Nubiensis* (Paris, 1619, in-4°), traduction latine de la géographie d'Edrisi faite par Gabriel Sionite et Jean Hersonite sur l'édition arabe donnée à Rome en 1592. Voir recueil Peiresc-Dupuy (I, 579) et le fascicule XV des *Correspondants de Peiresc* (p. 24).

d'ailleurs. Car, pour les choses qui se peuvent apprendre des livres ordinaires, on ayme mieux les aller chercher dans les Auteurs primitifz, quand ilz ne se trouvent que dans ceux qui ne le rapportent que d'aultruy. Je seray bien aise que vous y inseriez ce que tiennent vos Mores de la fable d'Hercule, et ce qu'ils ont de leur Dulcarnaim, non seulement dans leur Alcoran, mais dans leurs commentaires et traditions vulgaires; estant bien certain qu'Alexandre-le-Grand affectoit de se faire peindre avec des petites cornes attachées à son diademe, pour faire allusion à l'opinion qu'on luy avoit faict concevoir d'estre fils de Jupiter Ammon; et si bien on a depuis voulu faire un Prophète, je n'y trouve rien d'estrange: car vraysemblablement, à cause de la rencontre pareille des cornes, on l'aura voulu confondre avec la personne de Moïse, comme il se voit fort souvent en matière de traditive redigée tard par escript, que l'on attribüe à une seule personne des gestes de deux et de trois personnes; et au contraire, que les actions d'une seule personne sont bien souvent attribuées à deux et à plus grand nombre. Or, cet usage estoit si communement practiqué au pais d'Égypte, qu'on n'y en faisoit du tout point de scrupule; d'où vient ceste grande confusion de leurs Deitez, reduites non seulement à deux, trois et quatre, mais quasi toutes à une seule personne, et statue ou idole; comme au contraire en les distinguant les unes des autres, selon la diversité des Autheurs, les uns attribuent à une action ou un benefice rendu aux hommes, ce que les autres attribuent à un autre. D'ailleurs, ils employent fort communement des cornes sur la teste, non seulement de leurs principales Deités, qui estoient Serapis et Isis, mais de plusieurs autres personnages qui tenoient des principaux rangs en leurs mystères, dont je vous pourrois faire voir les images antiques du temps, fort reconnoissables.

L'observation que vous faictes de ce grand serpent que Regulus fit tuer¹ est bien gentille, mais difficilement y pourroit-on accommoder

¹ Le serpent de Régulus paraît avoir été plus légendaire qu'historique. On peut dire que son authenticité n'est guère moins douteuse que celle du géant que Thomas d'Arcos avait cru retrouver.

la dent qu'il vous pleut m'envoyer cez années dernières, comme un rastellier; encores qu'elle soit ondoyée, il n'y paroist pourtant aucun vestige des fondemenz d'autres dentz aux endroits où elles pourroint avoir esté naturellement. Car les trous, qui sont par dessoubz, monstrent d'avoir esté autres fois rempliz, soit de chair ou de nerfz, ou d'autre matière, comme il s'en rend à la racine des plus longues dentz des Elephanz et de plusieurs autres animaux. Que si vous vouliez revocquer en doute que l'autre costé de ceste dent ne soit veritablement le dessus, ou la partie dont l'animal se servoit pour mascher et escraser sa viande, la differente dureté qui est en cest endroit là, comme aux dentz humaines et des autres animaux, est capable de vous en convaincre. C'est pourquoy je tiens tousjours, soubz vostre bon plaisir, que ce ne peut estre qu'une dent de maschoires d'un Elephant.

Je n'ay encores peu avoir des Globes de la qualité que vous les desirez; j'ay donné commission pour en faire venir un couple; car vous me demandez le Terrestre, et M^r Aycard me dit que vous voulez le Celeste; de sorte que pour ne faillir, je les ay demandez tous deux; mais cela ne se charrie pas facilement, principalement en les prenant de bonne grosseur et bien montez.

J'ay esté bien ayse d'apprendre de vous que vous eussiez prins la peine de transcrire et copier vous-mesmes de vostre main les caractères de l'Inscription que vous m'aviez cy-devant envoyée; mais j'ay esté bien marry d'entendre qu'elle soit à quatre journées de Thunis, car sans ceste precaution il est du tout impossible de la deschiffrer, attendu que cez caractères n'estant plus en usage depuis tant de siècles, il est fort difficile de bien distinguer la difference d'un caractère à l'autre; par exemple, si un qui n'eusse une grande pratique du caractère Arabe vouloit entreprendre le deschiffrement de quelques Inscriptions Arabiques, il y a diverses lettres qui ont si peu de difference des unes aux autres qu'il feroit bien des equivoques, s'il ne pouvoit deviner par la suite de la construction ou par la routine de l'écriture la lettre qui doist estre en un lieu plustost que celle qui y paroist, comme il nous advient souvent aussi en notre écriture vul-

gaire. C'est pourquoy on ne sçauroit estre trop exact en de telles Inscriptions pour secourir celuy qui ne peut aller qu'à tastons en ceste interpretation. Neantmoins, puisque je l'ay faicte entreprendre je voudrois bien en venir à bout, comme nous avons fait des deux autres avec ceste invention du papier pressé ou foullé sur l'escriture ancienne, et payeroiz volontiers les fraiz des hommes que vous y envoyerez exprez sur les lieux pour l'amour de moy, estant chose capable de donner un grand esclat, si on en peut venir à bout, et la deschiffrer bien certainement.

J'ay apprins que dans Thunis ou Algiers il y avoit un Bascha ou autre Gouverneur lequel avoit une grande bibliothèque des livres Arabes et Turquesques, lequel fut tué par un de ses esclaves More. Je voudrois bien sçavoir si tous cez livres se sont dissipéz et perduz ou non et si voz Mores ou autres ont des beaux recueils de livres escriptz à la main et en leurs langues; principalement s'ils en ont des Anciens; et particulièrement s'ils n'auroint point ouy parler d'un Livre des choses naturelles composé ou traduit en langue arabe par un Barachias Bar Nepsi, et s'il se trouve d'autres ouvrages de cet Autheur, car j'en payerois volontiers un Exemplaire, et n'y espargnerois pas une vingtaine d'escus, si besoing estoit.

Au reste je vous doibz bien reiterer mes humbles remerciemens de la continuation de vos bienfaictz et signalez tesmoignages de vostre bonne volonté en mon endroit, par la communication de tant de belles pièces de vostre main, dont vous m'avez desja fait et me promettez encores à l'advenir de me faire participant, aussi bien que de tant de Medailles antiques qui vindrent avec voz dernières, comme avec les precedentes.

Je suis maintenant entré en goust des Vases antiques ou Escuellons de toute sorte, pourveu qu'ils soient de metal, en ayant rassemblé un grand nombre de cuyvre, aulcuns mesmes d'argent, qui ne laissent pas d'estre bien asseurement antiques; s'il s'en desterroit par hazard de par de là, vous m'obligeriez grandement d'en faire achepter et retenir pour mon compte tout ce que vous en pourriez retenir commodement,

encores qu'ils soient rompuz et fracassez, pourveu que des pièces on puisse commodement reprendre la forme et figure des Vases; je ne les payerois pas pour cela moins volontiers, et vous fairay fort soigneusement rembourser des fraiz que vous y employerez.

J'entenz que l'on charge parfoys des navires tous entiers de vieux bronze, où se trouveroit sans doute de trez bonnes choses à observer, et garantir de la fonte, ayant autresfoys rencontré des grosses plaques de cuivre toutes escriptes en lettres Grecques et Latines apportées de l'Archipelage, et une entr'autres qui pèse XII livres apportée de bien près de Thunis, laquelle est du temps de Constantin le Grand; si vous en faisiez advertir les fondeurs de ce païs là, je m'asseure qu'ils vous fourniroint possible quelque bonne curiosité que je payerois plus volontiers que des Medailles.

Quand il se trouve mesmes des Vases de beau marbre ou Albastre antique ou de quelque autre pierre plus precieuse, je les achepte volontiers, principalement s'il y a de l'escripture ou des figures antiques pour ornemens, et mesmes de cez petitz Escuellons qui viennent des Indes par la Mecque où les Turcz boyvent leurs cauvis ou autre breuvage plus precieux et en fort petite quantité, comme noz verres à l'eau de vie. Quant il s'en trouve d'Ametiste ou de Corniole ou de bonne ancienne Agathe, qui peut estre antique, j'en achepte volontierz, s'ils sont à prix moderé, pourveu qu'ils soient d'autre matière que de ceste pierre jasa gesa que d'autres appellent Besoar mineral ou Albastre sallé, qui se tire d'une montagne du Hasmen sur la Mer Rouge, dont il se fait tant de petitz vases et Escuellons sur le tour, car de ceux-là il s'en trouve quantité de diverses couleurs tant de verd que de blanchastres ou rougeastres qui sont plus communs, dont j'acheptay autres foys de ceux qui sont bien verdz plustost que des autres couleurs, et qui ressemblent bien les presmes d'Esmeraudes ou Plasma des Italiens. Ce qui me fait ressouvenir de vous enquerir bien soigneusement du nom de la montagne et du pays d'où se tire cet Albastre ou autre pierre tendre et Tornalite ou propre à travailler sur le tour, et de la façon de travailler ces Vases, car j'entenz que les ouvriers s'y tiennent dans

des petites cabanes et que ce n'est qu'en certain temps de l'année, dont vous vous pourrez facilement esclaircir par ceux qui sont revenuz de la Mecque; ce qui ne sera pas de peu d'ornement à vostre Relation Africaine bien que cela soit au delà des bornes de l'Affrique, surtout n'oubliez pas de traiter et d'escrire bien à fonds ce qui est de la Goutte qui se fait sentir au Cayre au point du solstice d'Esté, pour bien déterminer le temps et le jour precis qu'elle peut estre arrivée durant quatre ou cinq ans pour le moins; car il y a parfois un jour ou deux de difference d'une année à l'autre, et il s'en peult tirer d'excellentes consequences, non seulement pour le venin de la Peste, qui cesse au mesme instant que la goutte est venue, mais pour l'astronomie et autres choses de trez curieuses disquisitions, sur quoy estant contrainct de finir avec la fin de mon papier, je finiray demeurant,

Monsieur,

vostre, etc.

D'Aix, ce 22 mars 1633.

Je ne doibs pas oublier de vous dire sur ceste petite Plaque de verre congnée d'un costé de l'empreinte d'un cachet avec des lettres aulcunement pareilles aux Arabiques, que j'en ay plusieurs de mesme matière et autres plus belles et quasi comme des Turquoises, que j'ay creu estre plustost des Talismans que des Monnoyes; sur quoy je vous diray encores que je voudrois sçavoir quels livres ont vos Mores pour l'interpretation de leurs Talismans et s'il s'en trouvoit à vendre à prix honneste, j'en achepterois et quelque beau kalendrier Arabe s'il s'en trouvoit de bien ancien.

Je verroyz bien volontierz aussy une Relation un peu exacte des Poids et Mesures des Arabes et Turcz rapportez à ceux de Chrestienté, mais je voudrois les noms Arabes et Turquesques de chacune pièce, tant des Poids que des Mesures, et s'il estoit possible encores un peu d'Ety-mologie de tous les noms qui seront intelligibles et à tout le moins un peu de description de la forme et figure du vase qui porte le nom d'une telle ou telle Mesure.

Si mesmes il ne vous estoit trop grief de faire un bordereau ou rolle des differentes figures et formes des Vases qui sont en usage en ce pais là soit pour le service de la table ou de la chambre, et mesmes de la cuisine, je le recevrois à singulière faveur : excusez moy, je vous supplie, de tant de peine et d'importunité.

Je n'ay point veu en cez endroits que j'ay parcouruz de vostre Relation que vous alleguiez un Geographe Arabe qu'on a imprimé soubz le nom de *Nubiensis*, lequel vivoit il y a 500 ans, où il y a des choses de l'Affrique qui ne sont presque conneües aux autres livres classiques. Je vous en feray venir un, s'il vous plaist¹.

LIII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je pensois vous faire une bien ample despesche en responce des vostres dernières et sur le subjet principalement de vostre Relation Africaine que j'ay toute leüe avec un grand plaisir; car je n'ay pas encores peu desrober le temps necessaire pour lire l'autre ouvrage de l'Histoire du commencement du Monde jusques à Abraham; mais mon frere vient d'arriver de Marseille et me dict qu'il fault envoyer mes lettres à Marseille dez demain, à cause que la Barque est preste pour Thunis, de sorte qu'il m'a fait quitter l'expedition que je faisois pour le Courier de Rome, qu'attendra le suyvant, pour ne laisser eschapper ceste commodité, sans vous accuser la reception tant de vostre livre et des deux cameleons dont M^r Aycard l'avoit accompagné avec bonne provision de Bouttarguis², que de la boitte des petitz Escuellons de

¹ Carpentras, minutes, registre A, f^o 358.
— Aix, registre I, fol. 265, copie. Publié par Fauris de Saint-Vincens dans le recueil des lettres à d'Arcos, p. 45-57.

² «Ou *Poutargues*, espèce de caviar fait avec des œufs de muges séchés.» (Note de Fauris de Saint-Vincens, p. 87 du recueil des lettres à d'Arcos.)

Porcellaine et de Bugie que j'avois receus l'esté dernier avec voz Memoires de la Musique et des Mesures de ce pais là, dont je vous remercie par un million de foys, comme y ayant trouvé de trez agreables divertissemenz¹, regretteux d'avoir si peu de moyens de vous rendre la revanche de vos bienfaits conforme à mon debvoir et à mes souhaictz. Mais ce sera quand il vous plaira me commander plus librement que vous ne faictes, ou que je pourray trouver d'assez bonnes occasions de m'en acquitter de mon mouvement, auquel cas je n'attendray pas d'y estre invité. Je n'ay pas esté adverty d'aucune commodité de vous escrire à droicture jusques à present depuis la reception de voz deux dernieres despeschés, vous assurant que ce n'a pas esté sans un extreme desplaisir que j'ay veu couller tant de temps sans que je me sois peu descharger de tant d'arrerages et vous tesmoigner ma gratitude, dont je vous supplie de me tenir pour excusé, et de ce que je ne vous puis dire sur vostre Histoire primitive, si non que du peu que que j'en ay veu, j'y ay trouvé de quoy loüer infiniment vostre grande litterature, et vostre honneur et defference, attendant de vous en entretenir plus à plein, Dieu aydant, au premier jour.

Quant à la Relation d'Afrique, j'ay admiré de voir le grand nombre de livres desquelz vous avez peu avoir la communication en cez pais là, dont plusieurs sont si rares en cez quartiers icy qu'on ne les y scauroit trouver et particulièrement cette Affrica de Marmol et autres Espagnolz anciens. Je n'ay encores peu recouvrer la Geographie de Nubiensis, imprimée à Paris et la mienne s'est esgarée je ne sçay où, car je la vous eusse envoyée; mais vous ne tarderez pas de l'avoir, soit d'une part ou d'autre. Cependant, je vous envoie l'Arabie de la nouvelle edition de Hollande, bien marry qu'elle soit en si petite forme, et en si meneu caractère aussi bien que le Leon d'Afrique, mais vous avez fort bien deviné que c'estoit la mode du pais d'où ilz viennent, où l'on imprime la plus part des bons livres en mesme forme pour les pouvoir transporter commodement partout. Vous aurez par mesme

¹ Passage supprimé par Fauris de Saint-Vincens (p. 87) depuis *regretteux* jusqu'à *commodement partout*.

moyen un livre où vous verrez les fragmenz du Punique de Plaute deschiffré comme on a peu; mais il y a d'autres en campagne, qui sont aprez à restituer ce qui se pourra de l'ancienne Langue *Ægyptienne*, ou je doute fort que vostre Maronite puisse mordre, comme il vous a dict. Il faudra voir ce qu'il sçaura faire et ne rien negliger. Mais si nous pouvions avoir l'empreinte de vostre Inscription Punique, en papier mouillé, nous aurions bien plus d'esperance d'en venir à bout sans aller plus loing que dans la Langue Punique et Syriaque, l'*Ægyptienne* estant trop differente et trop esloignée de la Punique, et ny ayant gueres d'apparence que les *Ægyptiens* feussent venu faire construire des tombeaux si prez de Carthage, plustost que les Carthaginois. S'ils se trouvoit là quelque Morisque ou Granatin curieux des livres anciens escripts à la main, c'est à quoy il faudroit travailler à bon escient. S'il y avoit aucun de ceux qui sont alleguez par Leon d'Affrique et autres qui ont traicté de l'histoire de cez pais là, ou fait la description de quelques contrées d'iceluy et particulièrement de *Bichri*, de *Mezhudi*, et autres semblables qui meritoient bien d'estre chèrement achetez ou transcriptz et traduitz. Vous alleguez aussi le *Damasius* dont il manque afforce beaux ouvraiges qui se trouvent possible entre les mains de cez genz là et où je ne plaindrois pas mon argent.

Il y a mesme un certain Raby Barachias Nepsi de Babylone, lequel bien que juif, a escript en arabe un petit livre des Mistères des *Ægyptiens* que j'acheterois à poidz d'or, y en ayant un exemplaire entre les mains d'un Prestre, auquel je n'ay jamais pu faire mettre un prix; car je me serois rançonné je ne sçay de quoy. Je vous envoye coppie d'un petit inventaire des sectes de Mahomet qui sont en un peu plus grand nombre, ce semble, que ce que vous en aviez touché, et dont la multiplicité merite de n'estre pas ignorée, surtout par ceux qui sont parmy eux. Si j'avois rien de meilleur, je vous en ferois part encore plus volontiers.

J'entendz que vous avez prez de Thunis un petit village nouvellement habité ou fondé autour d'une maison de plaisance par les Granadins pour se tenir plus prez de leur chef ou pretendu Prince, dont

plusieurs sont si industrieux, que facilement s'en trouveroit-il quelqu'un qui pourroit aller placquer du papier mouillé sur cette Inscription Punique, dont on luy pourroit faire faire l'essay sur quelqu'autre pierre escripte de celles qui se peuvent trouver à Thunis. Je payerois volontiers son voyage; mais si vous y trouvez de la répugnance ou de la difficulté, je revoque ma priere de bon cœur et vous supplie de n'y plus penser; car pour rien du monde je ne voudrois avoir esté cause qu'il vous en arrivast du desplaisir, comme cez gens là ne prennent que trop facilement des ombrages sur des piedz de mouche, ne cherchent que des pretextes à tort ou travers pour rançonner et mesfaire à un Chrestien.

J'avois creu que cez Peuples là, quelque barbarie qu'il y aye, feussent plus friandz de la Musique ou de l'Harmonie des instrumentz; mais, aprez la relation que vous m'en faictes, il n'y faut plus rien chercher pour ce regard. J'avois oüy des Mores à Rome qui chantoient excellemment bien, et croyois bien que le lieu leur peusse avoir apprins des grandz secretz de Musique, mais je pensois qu'ils y eussent une grande disposition de leur natures, et plus d'exercice que vous ne dictes.

J'ay un de cez grandz cors d'yvoire que vous nommez PVGAS en vostre 24^{me} chapitre, et n'avoys jamais trouvé personne qui en peusse jouer, jusques à ce qu'un certain organiste de Beauvais, nommé La Feuille, en fist tout ce qu'il voulut, en couvrant son ouverture d'un papier. Il estoit si industrieux qu'avec une feuille de lierre, il contrefaisoit le cornet à bouquin admirablement bien, et montoit peu à peu jusques à trois octaves toutes entières, les unes sur les autres, ce qu'il disoit avoir apprins en un sien voyage des Indes, d'un peuple bien sauvage et barbare. Mais il ne pouvoit pas faire bruire si fort ce PVGAS, comme dict vostre Lopès, que font voz Affricains.

Pour les mesures, j'ay prins plaisir de voir en voz instructions le nom de MATARO pour la Mesure de l'huile et l'usaige pour cela de cruches de terre creüe; mais je ne sçay pas comprendre comment la terre creüe peut subsister ez grands vases sans estre cuitte si ce n'est que ce feusse comme la terre *Signia*, des Anciens, qui s'employoit comme les

pavez de ciment de Venise, et seray bien aise d'en estre par vous esclaircy à vostre commodité. Mais ce Mataro debvroit bien estre subdivisé en différentes moindres mesures plus ou moins grandes que la simple livre; et quoyque c'en soit, je serois bien ayse d'avoir une Mesure de la livre que vous dictes de seize onces, et un Poidz aussy de ceux dont on se sert pour peser une livre avec l'assortiment des subdivisions d'icelle, non seulement en onces, mais en autres moindres parties telles qu'elles peuvent estre en usage de par delà, mais bien ajustées et marquées des poinçons publicz, s'il se pratique de ce faire. Et s'il y a là des Apothicaires ou Medecins qui tiennent des poidz et petites Mesures de cuilleres ou autres pour l'usage de la Medecine, je seray bien aise d'en apprendre la proportion, et d'en avoir l'assortiment et les noms vulgaires à vostre commodité. Et, puisqu'on vend là du vin et de l'eau de vie dans les tavernes soit des Chrestiens ou d'autres, il est malaysé qu'ils n'ayent des Mesures certaines et pour l'une et pour l'autre liqueur de grandeur et desnominations bien differentes et qu'il n'y ait des noms differenz. Pour les Escuellons que vous m'avez envoyez tant de Bugie que de Porcelaine, possible servent-ils en quelque façon au mesurage de l'eau de vie ou du vin ou du Couvey (*sic*) du país. J'ay prins plaisir de voir vostre observation des ventz.

Et si vous aviez là de cez grenadins ou autres qui eussent des instrumenz propres à mesurer la haulteur du soleil bien exactement, à quelque journée bien seraine sur le midy, je desirerois bien que vous en eussiez fait l'observation diverses foys, principalement au plus grand ou au plus petit jour de l'année; pour voir la vraye Latitude ou Elevation Polaire du lieu où vous estes, laquelle manque à vostre Relation Africaine, sinon par le dire d'aultruy; estimant que puisque vous en avez voulu faire la description, vous estes obligé d'en veriffier vous-mesmes le point de la situation. Et si, avec le secours de cez genz là, ou autres, vous pouviez faire une bonne observation de l'Ecclypse prochaine du mois de Mars, le 14^{me} jour sur les quatre heures du soir, ce seroit un beau moyen de regler aussy la Longitude de Thunis; car elle sera observée, si le temps le permet, et dans Rome et dans divers

lieux de l'Europe par de grandz Astronomes qui seroient bien ayses de joindre vostre observation aux leurs: et tient-on qu'à Rome la lune devra commencer de s'ecllypser à 7 heures 37 minutes 53 secondes et finir à 11 heures 12 minutes 7 secondes. Mais, pour pouvoir marquer les momenz de l'heure, tant du commencement que de la fin ou du mitan de l'Ecclypse, il faudroit un instrument un peu grand, soit un quarré geometrique ou aultre, pour prendre à part la haulteur de quelque estoille fixe bien apparante de celles qui ne seront pas trop proches de l'orizon, ni trop proches du Meridien ou du Vertical, affin que le progrez de la difference du temps de son mouvement durant l'ecclypse soit plus apparent et perceptible. Il faudroit diverses personnes afin que l'une songeast à prendre la haulteur d'une telle estoille fixe, au mesme instant qu'un autre apercevrait que la lune commencerait à s'ecllypser, et de mesmes à la fin et au mitan, voir à l'entredeux, si vous pouviez estimer et mesme à l'œil les doigts du corps de la lune ecclypsez et non ecclypsez, à ceste fin que les unes ou les autres de telles observations peussent lez convaincre de la verité du vrai tems de l'Ecclypse, et par consequent de la situation de la ville de Thunis, ce qui seroit pour donner un grand credit à vostre Relation d'Affrique. Il ne fault qu'un grand quart de cercle bien divisé en 90 parties, avec des Pinnules en un costé pour y regarder l'estoille et un filet avec un plomb pour y marquer les degrés sur le quart de cercle.

Je n'ay gardé les deux pauvres cameleons vivantz que dix jours l'un et vingt l'autre, mais dans ce peu de temps j'y ay observé de grandes merveilles et en fis faire l'Anatomie du dernier mort, qui estoit une femelle pleine d'œufz, dont je voulois dresser une Relation, mais il m'a esté impossible d'en trouver le temps. Si nous en avions quantité au bon temps, affin d'en pouvoir jouir plus longuement durant l'esté, je pense que nous y descouvririons bien d'autres choses. Je me suis estonné que dans vostre Relation Africaine, vous ne vous y soyez un peu plus estendu, puisque vous avez eu tant de commodité d'en voir et eslever et d'en dire plus qu'il ne s'en trouve d'escript.

Ce qui a rendu plus recommandable la Relation de Leon¹ a esté ce qu'il y a entrelassé de son propre faict et de ses propres observations, aussy bien que de celles d'autrui, si ce n'est quand c'estoit aprez des livres manuscrits que nous n'avions point en l'Europe.

Je voudrois sçavoir de vous si durant l'hyver on peut en ce país là conserver des cameleons vivantz soit en des cages ou ailleurs et sous quelles precautions, car je croys bien que ceux des champs se cachent dans un trou comme les lezardz, en ce temps là.

Ce que vous dictes de cez grandz singes que vous nommez BARIS en vostre 14^{me} chapitre meriteroit bien d'estre confirmé par quelqu'autre Relation posterieure, avec d'autres circonstances pour voir si c'est la mesme espèce d'animal dont en fust porté un au Prince d'Orange en 1630 qui sembloit un troisieme genre d'animal entre le singe et l'homme. Car bien qu'il ne parlast pas, il entendoit fort bien le langage flamand de son gouverneur, il rioit et pleuroit à chaudes larmes. Au simple discours de son gouverneur qui lui dit sa resolution d'aller voir ses parens à deux journées de La Haye, il se print à pleurer si chaudement qu'on ne le pouvoit consoler, quelques promesses et assurances qu'on luy donnast de son retour. D'autres adjoustent qu'on faict balayer les chambres, allumer du feu et rendre une infinité d'autres services et ministères domestiques par cez animaux, qui ne sont pas mal-faisantz comme les singes et qu'ils font l'office d'un valet fort librement dans une maison. Ce que vous avez adjousté sur le propos des singes à ce que vous en aviez leu concernant ce garçon qui fut quelque tems esclave des singes est une des choses qui peut estre mieux receue dans vostre Relation, si elle est bien appuyée, et si ce que vous avez leu merite croyance, puisque cela ne se trouve ailleurs dans les livres communs. Et c'est de quoy vous pourriez grandement enrichir vostre Relation, quand vous verrez des personnes qui ont esté sur les lieux que vous describez, les caravanes vous en amenant souvent, je m'assure, principalement de ce qui est dans le milieu de l'Affrique, car les costes marines sont plus descubertes.

¹ Léon l'Africain déjà mentionné plus haut.

La description que vous faictes de cez bœufz de si prodigieuse grosseur, comparables à des Elephanz, meritoit une plus particuliere designation de la couleur de leur manteau, de la qualité de leur cornes, dont j'en ay veu une apportée du Cayre, grosse comme un barril; mais on en avoit gasté la forme pour la reduire en vase. Il s'en trouve, je m'asseure, d'aulcunes fois en voz foires ou bazatz qu'il faudroit mesurer et peser pour ayder la croyance de ce que les autheurs ont escript de cet animal.

Il faudroit bien aussy quelque tésmoing de veue de cez gros serpenz qui ne font pas de mal, et avec lesquelz on se joüe, et sçavoir de quoy on les norrit, surtout de cez peuples que vous appelez *Galle Imbes* et *Imbagoles* et autres de leurs voysins, qui tiennent de leur façon de vie. Je vous supplie de vous en enquerir et caver si proffond que vous en puissiez avoir de plus amples instructions, car je trouve parmy eulx tant de vestiges des mœurs de noz anciens Gaulloys, que je pense, qu'une fidele Relation de leur vie et mœurs seroit quasi celle de noz vieux Gaulloys.

L'adresse de monter à cheval et descocher les flesches avec tant d'agilité et d'assurance, l'usage des javelots, de la teste neüe et des cheveux tressez et retortillez avec tant d'affectation qu'ils n'osent coucher leur teste de peur de gaster leur coiffeure, le culte des Arbres pour Deitez, l'usage du crane des testes de leurs ennemys tuez en guerre pour y boire dedans, et mille autres choses, m'ont souvent donné grand sujet de croire qu'ils puissent estre passez des Gaules en Espagne (qui fut appelée *Celtiberia* à cause de leurs meslanges) et de là par le destroit en Affrique, où ilz ont retenu leurs vieilles mœurs, à faute de commerce avec d'autres peuples plus civilisez. La peinture et descoupeure de leurs visaiges, les colliers et brasseletz de metal au col, bras et jambes; l'usage des vases de terre noire et une infinité d'autres choses peuvent avoir là leur rapport, et si vous en pouviez esclaircir et suppleer quelques particularitez, vous ne sçauriez croire comme cela seroit bien receu; cez preuves par le fer bruslant et par le breuvage que les Anciens pratiquoient avec l'eau chaulde, *Ferrum*

candens et Aqua fervens, ces sepultures avec les armes, quoyque brisées, l'usage mesme de boire à deux mains, mais principalement de boire dans le crane de la teste de leurs ennemys, est l'une des plus remarquables observations qui se puisse faire et bien digne d'estre veriffiée de divers endroictz et d'en sçavoir toutes les circonstances, mesmes s'il ne leur advient point d'en mettre aulcune fois deux l'un dans l'autre, en beuvant, et de les faire garnir ou enchasser en or, ou autre metal pour les peuples qui ne sont pas du tout si sauvages et si barbares que ceux qui mangent leurs ennemys.

Ce que vous remarquez de la Religion ou superstition de cez autres qui adorent le soleil et qui chastrent leurs bœufs par le scrupule de superstition à l'honneur du Soleil, a son origine dans les Mystères Ægyptiens plus antiques, aussy bien que les cris IAV, IAV, IAV; mais il n'y a rien de plus recommandable à mon gré que ce que vous dictes des vieux livres de l'Ethiopie et de cez fabriques et inscriptions en lettres estranges que vous estimez estre du temps de Salomon dans ce midy. Sur quoy il y auroit bien à discourir s'il s'en voyoit quelques vestiges et surtout de cez livres des Hieroglyphiques d'Ægypte et des histoires de Tite-Live, si tant est qu'il en soit quelque chose comme il ne seroit pas incompatible. Mais le tesmoignage d'un seul auteur ne peut pas trouver tant de foy en cez matières si estranges et si desesperées.

Ce que vous dictes que nul Mahometan ne peult porter couronne, meriteroit aussy une disquisition plus exacte pour distinguer la forme de couronne; car j'ay une infinité de Medailles de Princes Mahometans qui ont la teste ceinte d'un ruban qui estoit l'ancienne couronne des Roys Grecz; et ne peignoit-on jamais guères anciennement des Testes ou figures des Mores sans un petit bandeau blanc qui estoit une espèce de couronne, à laquelle j'ay creu qu'aye succédé le Turban, quelque excès qu'il y aye en sa grosseur. C'est pourquoy vous en pourrez découvrir, je m'asseure, quelques bonnes notices dans leurs livres ou traditions, si vous y prenez garde de bien prez. Mais une des choses qui merite bien d'estre esclaircie aultant qu'aulcune autre, est le país natal et le naturel des orangers et citronniers, dont on nous fait à

croire y avoir des bois et forestz à perte de veüe en cez costes d'Afrique d'autour du cap verd, et ce en des païs voysins de rivières où cez arbres naissent dans les eaux non rapides ou sur les bords d'icelles, sans avoir esté plantez de main d'hommes, et faudroit avoir bien veriffié cela, qui est tesmoigné par Guillaume Schouten¹ en son voyage de Jean le Maire, qui passa plus bas que le destroit de Magellan, il faudroit sçavoir precisement de quelles especes d'orangers et citronniers la nature produit là, sans culture, et s'il y a de si gros piedz ou souches qui puissent faire des tables rondes, comme le pratiquoient et payoient si chèrement les Romains leurs tables Citrines, ou bien si ce que disent d'autres peut estre vray, qu'il y aye des forestz de cez arbres en lieux despourvez d'eaux, ce que j'ay plus de peine à croire que le reste que Schouten escript avec grande ingenuité. Je me suis estendu plus que je n'esperois pouvoir faire et suis contrainct de finir pour l'heure tarde et de lascher la presente à mon homme pour clorre le paquet et le faire partir demain de grand matin, sans pouvoir relire ce que je vous escriis, vous suppliant d'excuser les manquemens que vous y pourrez rencontrer, et si la Barque ne fait voile si tost, je ne manqueray de faire un supplement et de vous servir de tout mon cœur partout où je pourray comme,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 25 janvier 1634².

LIV

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

J'ay apprins de M^{rs} Aycard et de Gastines qu'ils avoient de voz lettres du 20 Janvier par lesquelles vous tesmoignez d'estre en peine de n'avoir

¹ Sur ce navigateur hollandais, voir recueil Peiresc-Dupuy (II et III).

² Carpentras, minutes, registre A, f° 360. — Aix, registre I, fol. 297, copie.

de mes nouvelles, non plus que des leurs, encores que vous en eussiez receu du s^r Barry par la voye du Bastion, laquelle je n'avois pas encore aprise; mais deshormais il faudra prendre toutes celles que vous pourrez pour ne vous laisser aucune occasion de regret à tout le moins pour les simples lettres, sauf à suppleer par les Barques qui iront à droicture quand il s'en presentera pour accompagner noz lettres d'autre chose de plus de volume. Et de fait M^r Barry m'estant venu voir ce jourdhuy, et m'ayant asseuré qu'il y avoit commodité pour le Bastion, je n'ay pas voulu manquer de vous faire la presente pour me plaindre à vous du peu de bonheur que j'ay eu en la rencontre des opportunités de vous escrire, à quoy je pensois avoir satisfait plus à temps que l'effect ne s'en est ensuivy. Car ce fut sur la fin de Janvier quasi au mesme temps que vous songiez à nous, et que vous dattiez voz lettres à cez M^{rs}, mais la Barque se trouva attaquée lors d'une grande tempeste par laquelle elle courut grande fortune de faire naufrage, et se fracassa d'une telle façon qu'elle n'a peu se remettre à la voile que depuis 10 ou 12 jours, à ce que m'a asseuré ledict s^r Barry, sans que j'en eusse esté adverty que depuis la semaine passée et quelques jours aprez sa dernière partance, car j'y eusse adjousté quelque appendice à ma despesche.

J'ay advis que la Geographie du Nubiensis est en chemin entre Paris et icy, et ne pense pas qu'elle puisse guères tarder d'arriver, de sorte que vous l'à pourrez avoir par la prochaine commodité. M^r Aycard me mande que vous desirez une sar batane; j'en ay incontinent faict chercher par icy, mais il ne s'y en est poinct trouvé de neufve et bien proprement faicte. J'ay escript ailleurs pour en faire venir, et si je n'ay rien de meilleur je vous en enverray une vieille que nous avons ceans qui a quasi dix pans de long, et telle quelle est vous verrez si elle pourra servir à l'usage que vous la pouviez destiner, attendant qu'il s'en puisse avoir une meilleure et moins goffement travaillée.

J'avois prié M^r de Gastines de vous envoyer sur mon compte quelques rafraichissements en revanche des vostres, mais il a fait comme M^r Aycard me faisoit quand j'estois plus voisin de luy à Boysgency, c'est

qu'il en a mieux aymé acquerir le bon gré pour luy, que de m'y laisser prendre aulcune part, de sorte qu'il me faudra deshormais chercher quelque autre correspondance qui y veuille seconder mes intentions, et puis leur faire remettre à l'un ou à l'autre d'eulx ce qui se sera trouvé plus propre à vous envoyer¹.

Je vous avois escript assez amplement par ma dernière despesche de la fin de Janvier, tant sur vostre Relation d'Afrique et sur les enquestes plus exactes qui s'en pourront faire en des matières bien curieuses, que sur le contenu de voz precedentes lettres et memoires. Il n'a pas depuis esté en mon pouvoir de lire vostre Histoire primitive, ni mesmes de faire ceste petite relation que je vous avois mandé vouloir mettre par escript, concernant les observations que j'avois faictes des cameleons durant une vingtaine de jours que j'en avois peu voir des vivanz. Nous verrons si les prochains Feriatz de Pasques ne pourront point nous fournir un peu plus de commodité que les occupations du caresme ne nous en ont laissé prendre.

Je crois bien que la Barque sera arrivée trop tard pour vous pouvoir porter mes instructions à temps, avant l'Ecclypse de Lune que je vous priois d'observer le Mardy 14 de ce mois, et d'en marquer exactement l'heure et le moment pour de là colliger la vraye situation de Thunis en Longitude, et par consequent de Carthage, qui en estoit si proche, et combien elle est plus ou moins Orientale que nous. Mais si l'occasion en est eschappée, il faudra essayer si, dans les suyvantes, il y auroit moyen d'en venir à bout et preparer de bonne heure à l'advance quelque instrument bien ajusté et approprié à cet usage, qui pourra servir cependant à prendre la vraye hauteur du pole. Les petitz Astrolabes ou quartz de cercle peuvent bien servir à cela, mais l'opération n'en est pas bien assurée et bien precise, si l'instrument n'est un peu grand. Il est bien facile de faire un grand quart de cercle de boys ou d'autre matière et prendre la hauteur du soleil et de quelque estoille fixe.

Au reste on nous a dict icy que la tempeste qui fut trez grande en

¹ Ces trois premiers paragraphes n'ont pas été reproduits par Fauris de Saint-Vincens dans le recueil des lettres à d'Arcos (p. 81).

cez quartiers icy le jour de S. Sebastien, 18 Janvier, a esté si furieuse en la coste d'Afrique et particulièrement du Bastion, qu'elle a jetté des tartannes jusques à 200 pas sur la terre ferme, et du bois taillé et appresté pour la fabrique d'un navire prez dudit Bastion, bien avant dans la montagne. Ne doubtant pas que, vers Carthage et Thunis, il n'y ayt eu quelque bien estrange evenement ou effect de sa violence, auquel cas je vous prie de vouloir dresser un peu de Relation particulière de tout ce que vous en aurez peu voir ou apprendre des personnes dignes de foy, tant de là que d'autres endroits, soit en mer ou terre. Car j'en ay desja eu de divers lieux, et il s'y est trouvé d'assez bonnes choses à remarquer. Surtout il faudroit marquer le plus exactement que faire se pourra le temps et les lieux; et non seulement de cez grandes violences, mais (si quelqu'un l'avoit remarqué) de la fin de ce Vent, et de la vraye route qu'il tenoit en la boussolle; et si l'on peut sçavoir jusques où il a penetré dans la terre ferme; s'il y a des peuples avec lesquelz on maintienne aucun commerce et s'il y a des caravanes qui y penetrent guieres avant et qui en puissent apporter des nouvelles : voire mesmes à l'advenir si vous pouvez vous donner la patience en cas qu'il arrive ou des grands vents et de longue durée ou des grandes pluies pareillement de longue durée ou des grandes secheresses, de marquer les jours que commencent telz changemens de temps qui regnent aucune fois de par de ça tous contraires, à tout le moins pour la pluye ou seicheresse. Et voudrois bien sçavoir en particulier si ceste furieuse tempeste du 18 Janvier ne vous porta pas des pluies, comme faict communement le Mistral; car celluy-la n'estoit pas le vray Mistral en ce país icy, ains declinoit davantage au Ponant que la proportion ordinaire du Mistral. Mais que direz vous de la bassesse de telles conceptions? Je crains que vous n'en preniez occasion de mal juger de nous, si ce n'est que le zele de vostre affection vous fasse excuser toutes choses, comme je vous en supplie.

Je desire encores apprendre par vostre moyen si la Mer de vostre costé n'a du tout point de Flux et de Reflux ou s'il y en a quelque peu, principalement à l'embouscheure de la Goulette, comme à l'embous-

cheure du Martigues, et autres goulphes de pareille situation à peu prez, et s'il ne s'en pourroit pas determiner la proportion du temps, comme font nos pescheurs de deça, quand ils y veulent prendre garde de bien prez; mais surtout je voudrois bien estre esclairci de la verité de ce qu'on m'a voulu dire que comme sur la coste d'Italie et de la France et du royaume de Valence, la Mer Mediterranée a *una corrente*, comme disent les mariniers, qui court perpetuellement de Levant en Ponant, les ventz contraires pouvant bien agiter la superficie des ondes, en sorte que cette *corrente* ne paroist pas tant, mais que si tost que telz ventz cessent, on luy voit reprendre son cours naturel de Levant en Ponant. Tout de mesme en vostre coste d'Afrique il y a un courant de mer perpetuel qui porte le branle du corps de la mer de Ponant en Levant, et voudrois bien sçavoir jusques où il penetre et se rend reconnoissable et d'où il commence, si c'est bien prez ou bien loing du destroit. Car il s'en peult tirer de trez belles consequences, pour descouvrir quelque chose de plus que le commun dans les secretz de la nature en matière de Flux et Reflux et de la cause d'icelluy, aussy bien de la cause et nature des ventz qui jusques icy ont esté si incongneus à faulte des genz qui ayent voulu s'y captiver d'en observer les evenemens generaux et particuliers, comme on pourroit faire, si on vouloit; j'attendray ce que vous m'en pourrez et voudrez escrire et demureray à jamais,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 23 mars 1634¹.

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 362 recto. — Aix, registre I, fol. 307, copie.

LV

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Vostre alzarón¹ eust un si favorable temps pour son passage, que dans cinq jours les deux barques parties de Confoun (?) arrivèrent en veüe de Tollon, où le mauvais temps les arresta 10 à 12 jours, sans mesmes que nous peussions recouvrer voz lettres. Enfin tout arriva à bon port à Marseille, et le patron Pascal voulut prendre la peine de m'amener luy mesme en personne vostre animal, deux jours aprez que j'avoyz receu voz despèches du 30 juin avec le livre d'Urretta et les trois medailles y contenües, dont je me trouve chargé de tant d'obligation, que je ne sçauois vous en tesmoigner assez dignement la gratitude que je vous en debvray eternellement, bien honteux d'avoir si mal meritè en vostre endroict tant de bienfaictz dont vous me comblez incessamment et que vous soyez si scrupuleux et si surabondamment modeste, que vous ne puissiez pas souffrir que l'on rende à vostre vertu et à vostre merite les tesmoignages d'estime et de bon gré qui luy en sont deubz par le public, aussy bien que par voz amys et serviteurs, dont il faudra s'acquitter hors de vostre presence pour ne blesser vostre desbonnaireté. Ce pendant vous me permettez de vous remercier le plus affectueusement que je puis de tant d'honesteté et particulièrement du livre d'Urretta² qui n'estoit pas arrivé jusques icy et des me-

¹ Voir sur l'alzarón le recueil Peiresc-Dupuy (III, 161-162), et le fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, p. 31. En ces deux publications l'éditeur a fait de ce quadrupède une gazelle. Fauris de Saint-Vincens, en son recueil des lettres à d'Arcos, p. 101, décrit ainsi l'alzarón : un animal semblable à un bœuf de petite taille, dont les cornes sont tortillées. On le nomme *bœuf*

de Tartarie. Voir encore sur l'alzarón le premier chapitre des *Notes inédites de Peiresc sur quelques points d'histoire naturelle*, dans le *Bulletin des Basses-Alpes* (Digne, 1895) et dans le tirage à part, 1896, p. 1-2.

² Le livre de Fray Luys de Urreta, dominicain, est intitulé : *Historia ecclesiastica, politica, natural y moral de los grandes remotos reynos de la Etiopia, monarchia del*

dailles dont celle qui porte le nom d'Hélène est véritablement de la mère de l'Empereur Constantin-le-Grand et des plus nettes qui me feussent encores tombées en main. L'autre plus grosse, de cuyvre, n'est que de l'Empereur Maurice; mais la petite d'argent ou plutost d'or, de fort bas aloy toutesfoys est, comme je pense, du siecle que les Vandales regnoient en ce pais là, ayant des marques de Paganisme et une exclusion expresse de celles de la croix pour le christianisme, sans que j'aye rien sçeu deschiffrer de l'inscription, dont je suis demeuré bien mortifié, car il sembloit de prime abord que plusieurs caractères feussent conformes aux Latins du mesme siècle. Il y en a pourtant d'autres qui ne ressembloient pas moins l'Arabe que le latin, non de celluy qui est demeuré en usage, mais du primitif qui n'admettoit pas tant de liaisons.

Il y faudra regarder de plus prez un peu plus à loysir, Dieu aydant, et voir s'il se rencontreroit aulcune autre pièce du mesme siècle battües en ce pais-là, comme nous en trouvons tous les jours icy de celles qui se battirent soubz nos Roys de la première race, dont la manière n'est pas guieres differente de celle-là; et si vous en descouvrez aulcune, nous nous contenterions des empreintes de plomb, pour en comparer l'écriture. Ce qu'attendant tousjours vous devra-t-on sçavoir beaucoup de gré de nous avoir sauvé celle-là et du profond oubly ou silence auquel elle estoit condamnée entre cez peuples si peu civilisez et barbares quasi aultant des mœurs que de nom.

Quant à l'alzaron, nous n'avions jamais rien veu de semblable, mais il ne se trouva personne à Marseille qui en eusse veu qu'un seul nommé le sieur Chacornat, lequel en a veu deux pareils au Cayre, masle et femelle, chez le consul de Venise, qui estoient de mesme grandeur à peu prez et de mesme manteau et qualité des cornes, si ce n'est qu'elles n'estoient pas si proches les unes des autres, a dit-il, ni si droictes. M. le Comte de Marcheville, revenant de son Ambassade de Constantinople¹, s'est arresté icy quelques jours, et nous a asseuré avec plusieurs

emperador llamado Preste Juan de las Indias
(Valence, 1610, in-4°).

¹ Sur Henri de Gournay, comte de Marcheville, voir nos cinq premiers volumes.

de ceux de sa suite qu'on en avoit apporté trois semblables en Constantinople dont le plus grand feust envoyé au Grand-Seigneur, l'autre au caymacan et le troisieme à luy par le Bassa d'Alexandrie, son ami particulier, qu'il garda le sien prez de cinq ou six mois, et l'avoit fait embarquer avec son train sur le navire le Dauphin, mais on l'avoit trop violenté en le chargeant sur ledit navire, luy ayant trop pressé les costes, pour l'enlever et transporter dans ledit navire, de sorte qu'il en moureut quelques jours aprez dans l'Archipelage; il en avoit fait reserver la peau et les cornes qu'il m'avoit destinées; mais, faute de les sçavoir bien embaulmer, ils ont laissé corrompre le tout, ayant voulu conserver la teste entière sans la vuidier, tellement que je ne sçay encores s'il en sera rien eschappé. Son corps estoit tant soit peu plus haut que celui de vostre animal, au moins par les jambes de devant, car celles du derriere luy sembloient un peu plus courtes que celles de devant, sa teste estoit plus longue, et ses cornes aussy, et un peu plus couchées vers le dos; on croyoit qu'il feusse aagé de trois ans. Ceux qui veirent l'autre du Grand-Seigneur disoient qu'il avoit les cornes plus longues environ le double du vostre et plus couchées en derriere, et qu'il n'estoit pas pourtant beaucoup plus gros. Ce nom d'alzaron leur estoit inconnu à tous, et ne le nommoit-on que simplement des bœufz sauvages. Dans les livres de noz naturalistes nous n'avons pas trouvé non plus le nom d'alzaron; ils ont pourtant touché quelque chose de certains bœufz sauvages qui s'y peut accommoder; et Ulysses Aldrovandus a donné le portrait en taille de bois d'un animal qu'il a baptisé du nom de *strepsiceros*, à cause que les nerveures des cornes sont tournées en limasson qu'il diet avoir fait peindre d'un livre de peinture de l'Empereur, lequel a quelque chose d'approchant du vostre, mais la grande base des cornes y a esté obmise. Je pensois que le vostre feust borgne, quand il arriva, à cause d'un coup de corne que luy avoit donné à l'œil droit dans la barque un mouton avec lequel il jouoit; mais avec le soin qu'en ont prins les dames de ceans depuis son arrivée, il commence à recouvrer son œil droit et à s'en servir quasi comme du gauche. Au reste, il est si doux et si familier, qu'il n'a point

eu d'autre domicile depuis sa venue que dans nostre salle, où il prend plaisir de voir la compagnie qui y est d'ordinaire, et quand on l'a voulu mettre à l'attache en d'autres chambres qui n'estoient pas tapissées ni meublées comme la salle, il le portoit si impatientement qu'il se mettoit en furie et l'y falloient ramener. Je fis bailler dix escus à patron Pascal pour sa peine, venant de si bonne part que la vostre; mais vous m'avez mis bien en peine de trouver de quoy vous rendre aucune revanche digne d'un si rare présent comme de la communication d'un animal si estrange que j'ay certainement esté bien aise de voir par vostre moyen et d'en pouvoir donner au public le vrai portraict avec le peu de relation qui s'en pourra tirer de son naturel. Mais comme je suis trop petit compagnon pour entretenir de telz animaux, ce m'eust esté assez d'obligation d'en avoir la veue en passant, puisqu'il vous plaisoit, sans vous en depouiller de la propriété et disposition toute entière, comme vous avez voulu faire, au lieu que vous en deviez disposer pour le faire envoyer par aprez soit au Grand-Duc, puisque vous aviez là des genz qui le vouloient pour luy, soit à autres grands d'Italie ou d'ailleurs. Car je ne vous serois pas pour cela demeuré moins redevable de la bonne volonté et de la communication si favorable après laquelle je n'y devois rien pretendre, et en avois escrit à MM. Aycard et de Gastines pour en avoir leurs sentimenz et vous y servir, s'il leur plaisoit; mais ilz n'ont pas voulu s'en dispenser sans un ordre exprez de vous: au contraire, M. de Gastines m'a conseillé de l'envoyer au cardinal Barberin et m'a adverty d'une bonne commodité de le faire tenir à Civitta Vecchia que je pourrois bien prendre plus tost que plus tard, tandis que la douceur de l'air peut comporter le transport de cez bestes venues de ces païs plus chaudz que le nostre. Mais, je vous supplie, que ce soit sans tirer à consequence, et de n'en pas user ainsy avec moy pour l'advenir; ains donnez les ordres que vous trouverez bons pour faire conduire les autres animaux estranges qui se pourroient presenter en telle part que vous prescrirez, et sur le compte de telles personnes que vous y voudrez employer, et ce me sera tousjours trop de faveur et d'honneur, si j'en puis avoir la veue, en les faisant passer par icy, et vous presteray vo-

lontiers le nom en cela, quand besoing sera, pour empescher qu'on ne veuille rançonner ceux qui y seront interessez, et qu'on ne les vouleust retenir en passant par ce pais icy, vous offrant en cela et tout autre chose qui puisse dependre de moy tout ce peu de credit que je puis avoir pour vostre service et celluy de mes amys tant icy qu'ailleurs, que je ne vouldrois pas avoir espargné en rien où il y aye moyen de faire valloir vostre merite et vertu selon son prix et recommandation qui luy appartient, ne vous pouvant dissimuler que, quelque plaisir que j'aye eu de voir ce bel animal, j'ay eu trop de regret que vous n'en ayez traité de par de là avec celui qui vous en faisoit instance pour le Grand Duc, à qui ces raretez sont mieux deübes et mieux seantes qu'en toutes autres mains, à cause de la profession que font cez princes d'avoir et faire entretenir de toute sorte d'animaux estrangers avec plus de soing qu'aucun autre de la Chrestienté.

■ Pour respondre maintenant au reste de vostre lettre, je vous diray que comme j'ay eu un grand regret que mes lettres vous soient arrivées trop tard pour l'observation de la dernière Ecclypse, je desirerois bien que vous peussiez suppleer à ce deffaut pour celle qui arrivera l'année prochaine, dont je vous feray marquer le jour et l'heure en un billet à part de ceste lettre. Car si vous l'observez on s'en pourroit servir pour veriffier ce que tiennent aucunz modernes que Carthage ou Thunis sont soubz le mesme meridien de Rome; et si vous pouvez observer curieusement la vraye haulteur du soleil au poinct du midy durant les deux ou trois jours du solstice soit d'hyver ou d'esté, ce seroit encores un grand benefice que vous rendriez au public, aux curieux et à la posterité, pour veriffier si ce qui s'en trouve escript est bien veritable ou non.

Quant à l'epitaphe punique, je vous remercie trez humblement du soing que vous prenez de la faire enlever et ne vous en ay pas moins d'obligation que si l'effect s'en estoit ensuivy, à quoy je ne tiendrois pas mal employée la somme de dix escus que vous avès promise à ce renegat habitué sur les lieux et au double¹. Mais j'ay bien du regret que

¹ C'est-à-dire : et même le double de cette somme.

la chose ne soit trop difficile et faitz mesmes quelque religion et scrupule de faire abolir par ce moyen en ce païs là ce monument, qui y reste possible tout seul de la memoire et de la langue punique d'un peuple si belliqueux et qui avoit conquis quasi toutes les principales appartenances de l'Empire Romain. Et si, sans le gaster, ce renegat pouvoit en tirer des empreintes en papier mouillé ou bien en plâtre, il ne faudroit que huiller les pierres antiques du monument, et y jeter du plâtre liquide, avec des aix pour le retenir et aprez on le depouilleroit fort facilement des originaux et quand ilz seroient bien fixez, il ne seroit pas difficile de les faire charrier à Thunis en divers morceaux, car sur cez empreintes nous pourrions faire jeter icy d'autres plastres pour y voir le caractère en sa vraye et naturelle situation; et je n'y plaindrois pas la despense de dix escus non plus qu'à arracher les pierres mesmes de leur place, et commettre ceste irreligion pour ne dire impieté, de faire courir fortune à un si noble et ancien monument de perir tout à fait ou entre les mains des ouvriers, ou bien par les chemins : outre que quand cez pierres là seront icy originairement, elles auront perdu une grande partie de leur autorité et foy probatoire pour la verification que ce soient des vrays caracteres puniques, laquelle depend principalement de la situation des lieux où elles se trouvent basties et conservées durant tant de siècles et nonobstant de si grandes revolutions et vicissitudes des choses de ce monde là. Quand mesmes vous trouveriez bon de faire essayer l'empreinte en papier mouillé, possible suffiroit-elle et la facilité en seroit bien plus grande que de toute autre operation. Vous en pourriez faire faire l'essay par ce mesme renegat sur quelqu'autre pierre escripte de quelle escripture que ce soit pour faire voir comme cela reussit aisement. Vous en verrez une espreuve que je vous envoie d'une inscription trouvée à Rome où j'ay veu ce que je desirois quasi aussy facilement que j'eusse peu faire sur le marbre original et y ay par mesme moyen recogneu à la maniere des caracteres aussy bien que du langage et du style de quel siècle à peu prez la pierre a esté escripte, bien que la datte de l'année n'y soit pas. Il ne fault que plaquer du papier mouillé sur la pierre

mesmes et si le papier est trop deslié le fault mettre double ou deux feuilles ensemble l'une sur l'autre, puis le presser discrètement avec un linge et le laisser dessus jusques à ce qu'il soit quasi sec, puis retirer et rouler proprement, sans y faire des pliz qui puissent corrompre l'empreinte des lettres. Que si la largeur d'une feuille ne peut suffire à couvrir toute l'inscription il en faut mettre plusieurs les unes en suite des autres, comme quand on colle des feuilles d'une mappa mundi ou grande carte géographique et tirer des petits traictz de plume aux assemblages des dictes feuilles pour pouvoir reconnoistre les lieux où il les fault rajuster, et puis si cela ne vous suffit vous travaillerez au restant de la mesme maniere, à quoy je seray marry que vous vous chargiez de tant de peine et de soin, veu que possible la chose ne le merite pas, et quand ainsy sera possible n'aurons nous aulcun moyen de le faire deschiffrer, comme il seroit requis et necessaire.

J'ay prins un indicible plaisir de voir la relation que m'ayvez faicte de cez animaux de la terre de Negros si approchantz de la figure humaine qui ne paissent que de l'herbe et sçauois volontiers toutes les circonstances que vous en pourriez tirer de plus de vostre renegat Ferrarois, duquel je voudrois sçavoir le nom turquesque et chrestien, s'il est loisible, et sa qualité presente et originaire avec son aage, et le temps et saison de l'année à peu prez qu'il a veu ceste chasse, en quelle sorte de país, si c'estoit bien loing du fleuve Niger, de quelle stature estoit cez animaux, s'ils courroint à quatre pieds ou à deux seulement, quel bruit ou cri ils pouvoient faire quand les chiens les mordoint, s'il ressembloit au cry du singe ou de l'homme et choses semblables; si les lieux où l'on les alloit chasser estoit montueux ou en plaine, s'ils estoit fort herbeux ou arides, s'il y avoit des prairies ou marescages, des ruisseaux ou bien des boscages, et finalement s'il ne s'en garde pas des peaux comme des bœufz ou bouqz marroquins, lesquelles seroient bien precieuses, s'il s'en recouvroit, et si quelqu'un en avoit veu bien asseurement, il faudroit descrire la chevelure de la teste tant des masles que femelles, pour sçavoir si elle n'estoit pas differente du reste du corps, qui a le poil si court.

Ne pensez pas, je vous supplie, que la seule equivoque du mot de Galle, ayt esté cappable de me faire imaginer ce que je vous ay escript et demandé plus particulièrement des mœurs des peuples qui en ont reteneu le nom. Il y a une infinité d'autres considerations qui y concourent avec tant de rapport et de vraysemblance, que la chose merite plus de disquisition que vous ne vous estes vouleu persuader; et quant cela n'auroit jamais esté, tousjours sera t'il trez utile d'en faire marquer les particularitez que j'ay desirez et d'en faire la comparaison avec les autres peuples des siècles passez, aussy bien que de ceulx d'à present en diverses contrées de la terre. C'est pourquoy vous prendrez, s'il vous plaist, en bonne part que j'insiste à cela soubz vostre bon plaisir et que nous en puissions avoir par vostre moyen quelque plus speciale information.

Pour les couronnes des princes Mahometans, j'en ay une infinité de grandes medailles antiques de plus de quatre à cinq cens ans, où les visages des princes sont representés avec le mesme bandeau sur leur chevelure, dont se servoint les anciens Roys de la Grèce soubz le nom de diademe, qui n'estoit qu'un simple ruban avec quoy ilz lyoint leurs cheveux, car de dire que l'usage des turbans soit plus ancien que le Mahometisme, il seroit bien plus malaisé de le bien prouver qu'il ne semble, les thiares Parthiques et Armeniennes estanz fort differentes du turban, quelque conformité qu'on y puisse pretendre. Et j'ay une escuelle de bronze garnie d'argent de rapport ou de marquetterie dont l'ouvrage semble estre de plus de 200 ans où il y a des vers Arabiques, plusieurs damasquineures et figures d'animaulx et douze figures humaines de menestriers ou musiciens qui chantent sur le livre ou jouent de divers instrumenz de musique, tous lesquelz ont la teste bandée d'un ruban avec des longz pendanz par derrière, et aulcuns ont des barrettes pointues bandées avec le mesme ruban qui est d'argent.

L'excedz d'agrandissement de toute sorte d'habbits estant assez trivial en autres choses pour ne pas faire trouver trop estrange celuy-la; tesmoing la grandeur des verdugadins de noz dames et des verdugales du temps de noz peres, et des galbes des pourpoinz qui descendoient

jusques entre les jambes, et la longueur des manches des senateurs venitiens qui va jusques à terre, et l'enfleure des hauts de chausses à la Polaque, et les cercles qu'ilz portent souz les talons; et les seccoli des dames venitiennes, et surtout la longueur de la queue des chappes des cardinaux et du pape, et des manteaux des Roys et Roynes, jusques aux chappes des simples moines et chanoines qui traient aucunes fois des toises entières sur terre, quand ilz vont à l'offrande, et leurs capuchons, lesquels originellement n'estoint faitz que pour couvrir leur teste et la deffendre de la froideur de l'air de la nuit, lesquels ont esté aggrandiz jusques à un tel excedz, qu'ilz arrivent à ceste heure jusques bien bas aux dessoubz de leur ceinture par le derriere; et j'en ay veu dont la poincte arrivoit quasi jusques aux talons; ce qui n'est pas arrivé tout d'un coup, ains par degrez selon la suite des siècles, ainsy qu'il se peult voir sur les peintures anciennes des livres et des eglises et sur les figures mesmes de pierre taillées en divers siècles.

Que si vous avez quelque notice particulière de l'origine et progresz de l'usage des turbans, vous m'obligerez grandement de m'en faire part, et pense que vostre Histoire ottomane sera tousjours trez bien receue, croyant bien que vous n'y voudrez pas charger la main sur les Chrestiens, en sorte qu'ilz en puissent estre rebuttez, puisqu'ils ont eux-mesmes fait imprimer des historiens Arabes fort fidèlement traduiz.

Au reste je m'attendois bien de recevoir à ce coup avec voz lettres plustost des cameleons vivanz que des alzarons pour y pouvoir achever d'examiner ce que nous avons commencé d'observer sur les deux que j'avois receu de vostre part l'année dernière sur l'entrée de l'hyver, afin de les pouvoir gouverner un peu plus longuement que nous n'avions peu lors; et vous assure que je me trouvay bien mortifié de n'en point avoir dans l'attente où j'en estois et de me voir preveneu et surchargé d'une si grande obligation pour un autre animal si rare et si mal employé à un homme de ma sorte. Sur quoy me remettant pour à ceste heure du surplus à MM. Aycard et de Gastines, je finiray, demeurant,

Monsieur,

vostre, etc.

Je ne sçay si j'ay oublié de vous demander un peu de relation certaine s'il y a aulcun flux et reflux de la mer dans le goulfe de Tunis qui soit congnoissable, au moins au destroit de la Goulette; et si les periodes du temps n'ont point de rapport de six en six heures, comme le flux et reflux ordinaire. Comme aussi pour le courant de la mer, s'il n'est pas congnoissable et plus frequent et plus fort à quelques milles de terre de ponant en levant qu'au contraire. Vous m'obligerez de me le faire sçavoir à vostre commodité, et si les embouscheures des rivières en ceste coste là de Barbarie ne sont pas chargées de sable au levant de leur entrée dans la mer plustost qu'au couchant ¹.

A Aix, ce 3 aoust 1634.

LVI

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je respondis dernièrement à vostre despesche du dernier juin pensant que Patron Marquet dust partir sur le champ, mais ce fut par un autre que M^r de Gastines envoya mes lettres, et hier au soir il me fit advertir que ledit Marquet estoit encores à Marseille, et qu'il ne parloit que demain, de sorte que je n'ay pas voulu manquer de me servir de ceste commodité pour vous faire tenir une petite sarbatane qu'on m'a dict que vous desiriez, bien marry que ce soit si peu de chose, et qu'elle soit si mal propre. Je vous en pensois envoyer une autre plus longue, mais le boys se trouva tout vereux, tant elle estoit vieille et tant carryé en sorte qu'elle tomboit toute en poudre à mon grand regret. J'en avois envoyé chercher à Marseille et jusques à Lyon, sans qu'on y aye rien trouvé qui vaille, de sorte qu'il en faudra avoir

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 364. — Aix, registre I, fol. 320, copie.

de Paris ou d'Allemagne; tous les marchandz en sont mal assortys en tous cez quartiers de deçà¹.

Depuis ce que je vous escripvis, nous avons veu icy le sieur Farnoux, cy-devant consul d'Égypte², qui me tesmoigna avoir veu plusieurs animaux de la mesme espece de vostre alzarou au Cayre, dont il ignoroit le nom; mais il dict n'en avoir jamais veu de guieres plus grand que le vostre, si ce n'est qu'il luy semble qu'ilz estoient un peu plus haulz par les jambes de devant que par celles du derrière; ce que M. le comte de Marcheville m'avoit confirmé par le sien, duquel on me doit apporter une corne et la peau, que je feray essayer pour voir si le poil fera l'effect des peaux de cerf, et si la corne fera dans l'eau aulcune ebullition comparable à celle que l'on nomme Alicor³, puisque vous dictes que cez Mores l'estiment tant. Sur quoy je ne doibs pas vous taire que dans les rochers d'allentour de ceste ville d'Aix où il se treuve quantité de coquillages et plantes maritimes, mesmes des poissons entiers, et en d'autres endroitz des os de cheval et d'autres animaux terrestres, non guieres differens des humains enclavez dans le roc fort dur; il s'est trouvé depuis quelque temps une corne ou dent toute droicte, sans aulcune courbure et concave par le fond (comme les cornes et comme les dentz naturelles de gros animaux), que l'on tient estre une corne d'Alicor, bien pareille à celle de Saint-Denis en France, bien que moins longue de beaucoup. Or, quand j'ay veu celle de Saint-Denis et celle de Saint-Marc de Venise, j'ay eu grande opinion que ce pourroint estre des cornes ou dentz de poissons ou monstres marins, plus tost que d'animaux terrestres; et la rencontre des coquillages qui se trouvent dans noz rochers avec des poissons et plantes marines, me faict pancher encores plus à ceste conjecture, que les cornes aujourd'hui tenues pour Alicor, soient plustost de poissons que d'animaux terrestres, estant si droictes comme elles sont, ne se voyant guieres d'animal terrestre qui aye des cornes entierement

¹ Ces premières lignes n'ont pas été reproduites par Fauris de Saint-Vincens dans son recueil de lettres à Thomas d'Arcos (p. 117).

² Voir sur ce personnage le recueil Peiresc-Dupuy (II, 585 à 640, *passim*).

³ Alicor, c'est-à-dire licorne.

droictes, ouy bien des poissons. C'est pourquoy si jamais vous voyez des marchandz de cez pays esloignez ou qui [les] ont pratiqué dont aucun eusse veu des animaux vivanz de la race des Alicors, vous obligerez grandement le public de nous en faire un jour quelque relation un peu plus exacte que tout ce que nous en avons; estimant qu'il se trouvera au bout du comte que telz animaux ont leur corne plustost courbe que droicte, et j'ay veu une medaille fort antique avec des caractères orientaux fort estranges, qui avoit au revers un animal avec une seule corne, mais elle estoit courbée comme la corne d'un bouc, et le Roy Trypson de Syrie en portoit une semblable sur le front, attachée à sa salade ou à son heaulme, par affectation particuliere. Sur quoy je finiray estant surprins par la compagnie pour ne perdre l'occasion de vous envoyer ce mot de lettres et cette sarbatane que vous desirez, demeurant,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 25 aoust 1634.

J'envoyay l'alzaron au cardinal Barberin par le patron Paschal qui a voulen faire le voyage de Rome luy-mesme pour l'amour de cela; nous verrons ce qu'ils y pourront observer¹.

LVII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Sur l'avis qu'on me vient de donner d'une commodité pressante de vous escrire je n'en ay pas voulen laisser eschapper l'occasion sans vous reiterer mes humbles remercimenz de voz bienfaitz, et vous dire que j'ay recouvré la peau et l'une des cornes de l'alzaron que M. le

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 365 v°. — Aix, registre I, fol. 332, copie.

comte de Marcheville avoit tenu en Constantinople chez luy une bonne partie de l'hyver passé, l'ayant receu de la part du consul d'Alexandrie, et l'ayant fait embarquer dans son navire quand il s'en vint, mais ce fut avec tant de precipitation qu'on le blessa en le tirant dans le navire. Pour le moinz il ne fut jamais bien à son aise depuis son embarquement et moureut en l'Archipelago. Il estoit tant soit peu plus haut que le vostre par le devant seulement, à ce que m'en dict ledict sieur de Marcheville quand il vid le vostre chez nous; mais sa corne est un peu plus longue et plus entortillée et a davantage de nerveures ou canneleures que celles du vostre. J'ai faict limer de ceste corne et l'ay voulu taster et en faire l'espreuve ordinaire, mais il ne s'y est trouvé aucun goust ni aucune qualité astringente, comme de celles de cerf que l'on tient pour Allicor et ne boit d'eau quand on la mouille, comme font celles-là, ains a les mesmes qualitez de la corne de bœuf. Pour la peau, je suis aprez d'en faire faire une espreuve pour reconnoistre si l'animal tient du cerf plus que du bœuf; car les peaux de cerf, à ce que nous assurent tous les corroyeurs de ceste ville d'Aix, mises dans une grande auge ou cuve plaine d'eau et chargée de cent douzaines d'autres peaux soit de bœuf ou de chevre ou de mouton par une vertu occulte soubslève tout le grand fardeau et se soustraict du dessoubz et parfois les renverse toutes sans dessus dessous jusques à ce qu'elle soit logée au dessus de toutes les autres peaux; ce qui ne se void jamais advenir qu'aux peaux de cerf et non d'aucuns autres animaux. L'on m'a promis d'en faire la preuve dans un jour ou deux, et si ce peut estre à temps pour vous en donner advis par ceste mesme commodité je n'y manqueray point et vous enverray par mesme moyen si je le puis avoir assez tost, une relation nouvelle de la Tartarie qui est encore sur le chemin de Paris icy, laquelle on dit estre fort exacte. Cependant il fault que je vous die que le commandeur de Montmeyan, qui a esté trois ans esclave en Barbarie, me disoit aujourd'hui qu'il a veu au canal de Bezzerti¹ le flux ou reflux de la mer fort apparant,

¹ Fauris de Saint-Vincens, qui rajoint les noms propres comme les noms communs, n'a pas manqué d'imprimer *Bizerte* (p. 121 de son recueil des lettres d'Arcos).

fort réglé de six en six heures, et plus hault visiblement en pleine lune qu'en autre temps. Je vous prie de me mander ce que vous en sçavez s'il n'y a rien de semblable au canal de la Goulette et s'il n'y a rien en cez costés là de bien considerable pour le flux et le reflux de la mer ou pour les courantz ordinaires, car vous en aurez eu des relations de divers endroitz de la mer Mediterranée, qui semblent frayer le chemin à de grandes ouvertures pour en penetrer sinon les vrayes causes, au moins le progres et les proportions¹, et quelque règle pour les suites et consequences qui s'en peuvent tirer avec quelque utilité, et qui semblent mordre bien advant dans les causes primitives, en rapportant la diversité des periodes de telles vicissitudes en divers lieux de la mer Mediterranée aussi bien que de l'Océan, dont les moindres font reconnoistre ce qui est quasi imperceptible aux grandes; et par ce moyen proceder, en observant certains petits ventz, qui naissent à l'orifice de quelques cavernes soubsterraines, et qui ont leur cours plus ou moins limité aux environs. Nous avons recogneu de pareils effetz aux ventz de plus d'estendue avec un plus heureux succez que nous ne l'eussions osé esperer, ce qui m'oblige à vous reiterer les instances que je vous avois cy-devant faictes de vouloir nous faire quelque petite relation des plus grandz ventz que vous aurez veu en cez pays là et de ceux qui se pourroient observer à l'advenir, que vous trouverez dignes de m'envoyer; mais il faudroit estre exact à marquer à peu près le temps de la naissance et de la cessation et ne faudroit pas negliger s'il y a là aucune caverne dans vos montagnes, de faire observer s'il n'en sort pas du vent, au moins sur la matinée avant le soleil levé ou bien des vapeurs capables de se faire voir en hyver, comme l'haleine qui sort de noz poulmons. Car il s'en tire de trez excellentes consequences, quand on peut avoir la patience de faire marquer precisement les heures que telz ventz commencent et se renforcent et cessent.

J'ay du regret de vous embarrasser de commissions si importunes

¹ Le secrétaire qui a copié l'autographe de Peiresc (minutes de Carpentras) a étourdi-ment écrit *propositions*.

et qui semblent de si peu d'utilité apparente; mais si vous pouviez vous en donner la patience, nous vous ferions bientôt voir le plaisir qu'il y a d'en examiner les suites et les progrès et de les comparer à ce qui se voit ailleurs; sur quoy, attendant de vous pouvoir rendre un jour quelque digne service, en échange de toutes vos honnestetez, je finiray demeurant,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce xvii octobre 1634¹.

LVIII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 20 novembre, où j'ay esté bien marry d'apprendre que vous eussiez receu une mienne lettre du 25 aoust et non pas une precedente despesche que je vous avois fait au commencement du mesme mois pour vous accuser et remercier l'Alzaron, dont je ne vous parlois en la suyvante qu'en passant, M^r de Gastines ayant envoyé ce paquet là par autre voye que du cappitaine Marquet à mon grand regret. C'estoit une lettre de plusieurs feuilles sur diverses curiositez. Je seroys bien marry qu'elle se fust perdüe, et fault esperer qu'elle vous arrivera de quelque costé tost ou tard. Cependant je vous en reitere les remerciementz les plus grands, les plus humbles et les plus affectueux que je puis, vous suppliant de ne pas prendre en mauvaise part ce que j'en avois escript à M^r Aycard qui n'estoit pas en termes incivils, si vous eussiez veu mes lettres. Car je regrettois véritablement que vous eussiez laissé échapper l'occasion de vous en prevaloir de quelque somme notable que vous en eusse peu

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 366. — Aix, registre I, fol. 334, copie.

bailler celuy qui le vous demandoit pour le Grand Duc, attendu que je ne pouvois pas meriter ceste preference, et que ce n'estoit pas une piece à estre gardée ez mains d'une personne de ma condition qui suis trop peu de chose au monde pour cela, et eusse esté bien ayse de vous en pouvoir rendre quelque digne remerciement, et m'eust suffy d'en avoir la veüe quelques jours, et aprez de le remettre à quelqu'un de voz correspondantz qui en eusse fait vostre profit. Mais vous avez le cœur trop noble et voulez vaincre et accabler d'honesteté voz amis et serviteurs. Je l'envoyay donc pour m'en descharger à l'Em^{me} Card. Barberin qui le receut à singuliere faveur, et ce fut le patron Pasqual qui l'alla luy mesme conduire pour l'amour de vous et de moy, et qui y est depuis retourné.

J'eus, depuis, la peau et l'une des cornes de celuy de M^r le comte de Marcheville, et n'ay pas encore fait l'essay de la peau, ouy bien de la corne que j'y ay trouvée de mesme goust et qualité que les cornes de bœuf dans aucune apparente diversité; elle estoit un peu plus tortüe que celles de vostre animal. Sur quoy j'aurois beaucoup de choses à vous dire que je suis contraint de remettre à une autre fois, parce que M^r de Gastines, en m'envoyant vostre lettre susdicte du 20 novembre, me mande que si je veux respondre, il faut qu'il aye ma lettre ce soir, et il est midy sonné. Tellement que j'ay fait mettre à table nostre monde pour vous venir escrire ce mot en courant par le retour de celuy qui vient de m'apporter la despesche de M^r de Gastines et la vostre tout ensemble, ne voulant pas retarder et y ayant de l'apparence que la barque fera voile à ce soir, vous suppliant d'excuser ceste presse et la bonne volonté de M^r de Gastines qui pensoit mieux faire en vous envoyant mes lettres par une barque partie 15 ou 20 jours plustost que le capitaine Marquet.

Je me doubtois bien que les cameleons ne pouvoient pas vivre l'hyver hors de terre; il y faudroit pourvoir à la mode du país où vous estes, et si j'estois à Boisgency j'entreprendrois de leur faire creuser un lieu en terre bien exposé au soleil, et à l'abry une cahutte comme aux Tortües pour eu avoir le plaisir; mais au deffaut de cela,

il faudra se contenter d'en voir ce que nous pourrons, pourveu que ce soit sans vostre incommodité. Ce nous sera un grand contentement et davantage. Cependant je vous prie faire estat de mon service comme, Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 18 décembre 1634¹.

LIX

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

J'ay receu ceste sepmaine soubz les addresses de M^r de Gastines vostre despesche du 3^e de ce mois accompagnée de ce beau vase d'alabastré qui est certainement des plus beaux et des mieux elabourez que j'aye veuz en ceste matiere dont je vous remercie trez humblement, bien marry d'avoir si mal merité tant de bienfaictz et liberalitez que vous accumulez tous les jours sur moy sans me laisser rien acquitter des vielles debtes qui surpassent meshuy tout mon foible credit. Vous assurant que ce m'a bien esté de la mortification tout d'un coup de me trouver reduict à ces termes d'arreaiges de mon debvoir et d'impuissance ou manquement de moyens de faire pour vostre service et recognoissance de voz honnestetez ce qui seroit de mes souhaictz et que le bon M^r Aycard ne vous aye envoyé qu'une demy boute de vin blanc, en quoy certainement il a esté trop bon mesnager à mon gré, car mon intention n'avoit pas esté qu'elle allast seulle, ains qu'elle fust accompagnée de quelques autres rafraichissementz. Mais il est si honneste et si splendide de son chef, qu'il semble souvent qu'il

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 367. — Aix, registre I, f^o 338. Cette lettre n'a pas été reproduite dans le recueil de Fauris de Saint-Vincens. C'est une ré-

ponse à la lettre du 20 novembre 1639 qui est imprimée dans le fascicule XV des *Correspondants de Peirese*, p. 33.

veuille faire luy mesme sur son compte ce qui debvroit estre sur le mien. Je m'en plaindray à luy le plus doucement que je pourray. Au reste à voir¹ les termes de vostre lettre, il semble que vous n'avez pas receu de ma part d'autre despesche concernant l'alzaron que celle du 18 decembre. Auquel cas je plaindrois bien mes premieres lettres dans lesquelles je m'estois plus estendu sur ce subject, et sur tout plein d'autres curiositez et n'ay pas appris qu'il se soit perdu aucune barque. Il faudra que c'ayt esté par la voye du bastion que cez lettres là se soient esgarées, car vous n'en avez pas accusé la reception en voz dernieres lettres precedentes, bien que vous en eussiez receu de plus fraisches, dont je seray bien ayse d'estre esclaircy en son temps à vostre commodité.

Je regrette bien aussy la perte de ce grand nombre de cameleons que vous aviez reservez cet hyver et que vous n'avez pas sceu trouver les moyens de leur faire passer le froid en ce país là (qui sembleroit estre assez chaud pour cela) mesmes en cest hyver dernier que nous avons eu si pluvieux et durant lequel les ventz marins ont tant regné. Ce qui m'eusse fait croire que vous le deussiez avoir eu moins froid que de coutume, les mistraux n'ayant quasi pas soufflé pour nous porter le froid de ce pays là, sur quoy je ne vous dissimuleray pas que vous me ferez plaisir de m'escire quelle a esté la constitution de l'air en ce pays là cet hyver dernier à peu prez pour en faire la comparaison avec celle de deçà qui a esté assez rude quoyque les ventz du septentrion n'en ayent pas esté la cause, et sçauroys volontiers si vous avez là des ventz du midy qui soyent capables de vous apporter de la froideure comm'il est certain qu'ilz nous y soufflent bien souvent trez chaudz et bruslantz. Et si les montaignes qui sont au delà de Thunis se chargent guieres souvent de neige et par quelz motifz à peu prez, et si elles sont de durée. Que si vous pouvez prendre la patience de faire marquer aucunes fois en forme de journal les jours que commencent à regner des grandz ventz de quelque part qu'ilz viennent, il se pourroit tirer

¹ Dans le recueil des lettres à d'Arcos, publié par Fauris de Saint-Vincens, on a supprimé (p. 129) tout ce qui précède les mots *A voir*.

des grandes utilitez d'en faire la comparaison avec des semblables remarques que font des curieux de là la mer pour faire voir le rapport et la relation et reciproquation qu'il y peult avoir d'un pole à l'autre.

J'apprendrois encores bien volontiers la vraye constitution des montagnes de ce pays là où vous estes et des environs, c'est à dire deux ou trois petites choses capables de fournir de la matiere à des plus belles consequences qu'on ne jugeroit de prime abord et dont l'observation ne semble pas trop difficile à mon advis et ne sçay si je ne vous en avois pas fait desjà quelque instance par quelque'une de mes precedentes despeschés. Je voudrois donq sçavoir de vous, Monsieur, si la suite des plus haultes crestes de voz montagnes ou la plus grande longueur d'icelles n'est pas située en alignement à peu prez parallele à la ligne equinoctiale ou bien en tirant du levant au ponant plus tost que du septentrion au midy comme sont les monts Pyrenées, l'Apennin, les Alpes d'Allemagne et la pluspart des plus longues montagnes de ce pays icy voire mesme des Alpes qui separent l'Italie de nous à les prendre par vallées separées les unes des autres, et la pluspart des montagnes d'Auvergne. Je voudrois sçavoir encore si à les regarder par le profile de leur largeur en traversant leur longueur les croupes desdites montagnes ne sont pas disposées en sorte qu'elles semblent avoir esté tranchées ou brisées de l'une de leurs Fassades plus droictement ou plus à plomb d'un costé que de l'autre et que l'accez y est plus droict et plus difficile par un des costez et plus couché ou qui vient de plus loing et consequemment plus facile par l'autre et si cela ne paroist pas davantage en les regardant du levant au ponant ou du ponant au levant par où l'on void ce profile de leur largeur qui est regardant du septentrion au midy et du midy au septentrion par où l'on void à plein l'estendue de leur longueur et leurs Fassades du septentrion ou du midy.

En troisieme lieu je voudroy sçavoir en quel sens sont rangées les veynes plus apparentes des rochers ou des terrains qui composent leurs dictes montagnes par divers bancs ou assietes entassées et rangées les

unes sur les autres principalement quand ce sont des rochers bien durs et solides plustost que des terrains capables de crouler et de perdre leur naturelle situation par les seules ravines des eaux, car si lesdictes montagnes se trouvent brisées ou fendeües en quelques endroits comme les passages des torrents et des rivieres l'ont fort souvent faict vous y pourrez fort facilement discerner un grand nombre de veynes ou rangées de fillons de roches differenz les uns d'avec les autres quoique de differente ou de pareille matiere [déchirure du papier]¹ si la bresche ou la fente et brizure de la montagne tranche sa longueur parallele à l'Equinoctial ou à la ligne qui tire du levant au ponant. Cez veynes ou bancz ou fillons de roc semblent estre rangées les unes sur les autres horizontalement et en niveau bien esgale, mais si la bresche traverse et tranche la longueur desdictes montaignes en ligne parallele au meridien du septentrion au midy, alors toutes les veynes ou bancs des rochers se trouvent rangez et entassez les uns sur les autres obliquement ou en escharpe de telle maniere et d'un costé ils se levent en hault et de l'autre ils s'abayssent en bas vers la terre et fault considerer exactement si c'est du costé du midy qu'ilz vont en montant vers le nord et descendant au midy et fault prendre garde de ne pas faire d'esquivoque en ce que cez grands bancs ou veynes de roc obliquement rangez les uns sur les autres ont par aprez des autres veynes ou pailles particulieres qui vont d'un sens tout autre et qui croisent diametralement les separations des bancs generaux, quasi comme aux bastimentz de pierre de tailhe ou de brique où les files de pierre sont allignées au long de toute l'estendue du bastiment et par aprez subdivisées d'une pierre à l'autre, y ayant quelque chose d'approchant à la constitution des grands rochers où les grands bancs sont divisez les uns sur les autres; deux grosses fuites sont apparentes de chacun desdictz bancs à part par aprez des veynes particulieres et moins apparentes et de disposition naturelle à se fendre à contresens en ligne qui traverse la destruction desdicts bancs. Vous recognoistrez cela fort

¹ Fauris de Saint-Vincens (p. 133) lit : et il faut voir si, etc.

facilement quand vous irez vous promener sur les rochers exposez au bord de la mer, principalement s'il y a là des isles dans la mer qui soient de roche bien vive où vous les puissiez considerer de tous les aspectz pourveu que l'isle aye quelque notable estendue et que le roc soit bien solide et bien desgarny de terrain et consequamment incapable de confondre sa vraye situation et forme primitive.

Vous vous moquerez, je m'asseure, de cette badinerie, mais si un jour vous m'en envoyez quelques relations un peu exactes, nous en pourrons tirer des consequences dont vous ne serez pas marry d'avoir esté l'instrument tost ou tard, et si vous avez là des cavernes qui soient capables de produire du vent, comme nous en avons tout plein en ce pais icy, vous en verriez bien d'autres consequences aussy en son temps et des plus grandes encores s'il y avoit moyen de faire quelque exacte observation de ce qui nous paroît là du flux et reflux de la mer où nous avons descouvert des grands secrets de la nature par la conference de ses periodes en divers lieux de la mer Mediterranée aussy bien que de l'Oceane. Surtout il faudroit observer aux embouscheures des rivieres là où elles se desgagent dans la mer s'il n'y a pas du sable qui gaste la coste et mine la disposition des ports du costé qui est au dessoubz du flux principal de ladicte marée par les plages et bancs de sables qui s'y arrestent. Il fault remarquer s'il est du levant ou ponant de ladite embouscheure de riviere, et s'il est dans un fond de golfe ou de sein de mer, ou dans un cul de sac ou bien en pleine coste qui aboutisse à la pleine mer, car tout cella est capable de changer la constitution et disposition des choses et de produire des effectz bien differenz.

Mais si vous y pouvez adjouster l'observation d'un Ecclypse, comme je vous en avois cy devant prié fort, de lune ou de soleil, il se parleroit de vous à la posterité en bonne forme, car il y a maintenant des genz merveilleusement exactes qui travaillent à regler la situation des principaux lieux de la terre et de la geographie, et vous estes si prez de Carthage où se prend le meridien mesme de Rome que de là on entreprend de regler toutes les distances du reste du monde plus exactement qu'il n'avoit encores esté faict. Je crois bien que vous ne vous

serez pas advisé d'observer la dernière Ecclypse de lune qui arriva le 3 mars dernier dont je vous avoyz prié, mais possible aurez vous l'advis assez à temps pour observer celle du 28 d'aoust prochain qui commencera sur les deux heures et demy aprez minuict ou environ et sera toute obscurcie une heure aprez et commencera à retrouver sa lumiere une et demy aprez ou dadvantage, mais il sera desjà grand jour. Que si vous pouvez la voir coucher ecclypsée dans la mer d'un costé à mesure que le soleil se levera de l'autre et marquer combien il en paroistroit alors d'ecclypsé, ce seroit un'observation des plus memorables du siecle et possible que le voisinage de la mer et la saison nous en fourniront les moyens principalement si vous pouviez aller coucher ce soir là un peu plus avant vers la mer que n'est possible la situation de Thunis si ce n'est que l'aspect de l'estang nous esloigne les montaignes qui l'environnent et les nous abbaisse suffizement pour nous faire voir lever le soleil dans l'eau et coucher la lune de mesme et si la serenité du temps le permet il se parlera de vostre observation et cella ennoblira toutes voz autres œuvres beaucoup plus que vous ne scauriez croire. Si vous pouviez avoir faict prendre la haulteur de quelque estoile fixe avant le jour au commencement de l'Ecclypse ou au commencement de la totale obscurité ou au commencement du recouvrement de lumiere de la lune, il n'y auroit rien à desirer de plus. Au deffault de quoy il fault avoir de bonnes horologes et à diverses heures precedantes de la mesme horologe avoir prins la haulteur de la lune pour faire se peult ce, à diverses heures suyvantes, prendre la haulteur du soleil et voir quelle heure monstre l'ombre du soleil aux horologes solaires pour en examiner la qualité et justesse de vostre horologe, vous ne vous repentirez pas de cette peyne non plus que d'aucun autre travail que vous puissiez avoir faict le plus à vostre gust. Ains en aurez bien de la gloire et du contentement.

Il me reste à vous remercier comme je faictz trez humblement des charitables offices que vous avez voulu rendre à ce pauvre esclave Rostang qui est si pauvre que la confrerie de la misericorde par charité luy avoit voulu pour l'amour de moy despartir jusques à une

centaine de piastres ou d'escuz pour sa delivrance si elle se pouvoit obtenir pour cela, mais si elle doibt couster si cher je ne croy pas qu'on y puisse meshuy aspirer, car difficilement se trouvera-t-il personne qui puisse payer le triple, tout le bien de ses parentz ne pouvant pas suffire à la moytié. J'ay apprins que le commandeur de Villeplane qui estoit esclave entre les mains d'un autre beste farousche et desraisonnable en fust tiré par un artifice bien aisé d'un Ture qui avoit esté son esclave de luy, lequel luy donna soubz main je ne sçay quelle herbe pour s'en frotter qui luy feist venir de la gale et des playes capables de faire peur et de gâster tous les autres esclaves du mesme patron. De sorte qu'il eust dez lors autant d'envie de le vendre et de s'en desfaire comme auparavant il en faisoit le renchery, et aprez un bain il fust guaruy fort facilement de tout ce mal. Cependant il ne feust vendu que 30 escuz. C'est une histoire memorable qui a esté depuis inserée aux plus memorables evenementz du temps à cause de ses belles circonstances. Mais je voudrois bien qu'avec vostre prudence et sagacité il y eust moyen de tirer ce pauvre enfant des griffes de ce barbare. Que si les cent piastres ou cent escuz pouvoient suffire avec les autres bons ingredientz, le fonds en est tout trouvé en la caisse de la confrerie de la misericorde et redemption des captifs de la ville de Marseilhe qui en ont faict la deliberation, et quand il ne tiendroit qu'à peu de choses de plus je le fourniroy de bon cueur pour l'honneur de Dieu et vous feroys remboursser le tout fort punctuellement quand en auriez faict l'advance, avec les proffitz maritimes ordinaires. Mais s'il le fault payer si chérement nous n'en aurons pas les moyens à nostre grand regret et faudra en ce cas attendre ce que Dieu nous voudra permettre de faire. Cependant si vous pouviez dire ou faire dire confidemment quelque mot en passant à ce pauvre garçon pour luy donner courage de patienter, il ne seroit que trez bon pourveu que le puissiez faire en sorte que vous n'en donnez pas dadavantage de jalousie à son patron capable de l'encherir et en toute façon je vous suis grandement redevable de voz charitables offices pour ce regard et de tant de bonne volonté et d'honnestes offres qu'il

vous plaist me faire sur le subject dont je vous rendz mille trez humbles actions de graces.

Voilà desjà bien des importunitez, mais ce n'est pas encore tout, car il m'est arrivé un malheur où je n'espere aucun remede si vous n'en treuvez quelque ouverture. J'avoys recouvré en Egypte avec une grande peyne trois ou quatre volumes arabes de ma curiosité entre lesquelz estoient les Epistres de St. Paul que je voulois faire imprimer à Paris et un livre d'astronomie d'où possible se seroit il tiré quelque notable fruit. Il y avoit mesme des feuilles de vieux papier trouvées avec des monoyes qui m'eussent peut estre fourni de la matiere bien propre à exercer la curiosité des galantz hommes du siècle. Mais par disgrace tout cela et plusieurs autres singularitez avoit esté chargé sur la barque de patron Beaussier qui a esté prinse par les corsaires d'Algers qui sont allé vendre leur prinse à Rodés ou à Scio et d'autres disent à Thunis. Si vous en pouviez avoir des nouvelles je rachepferois bien volontiers cez libvres et n'y plaindroy pas une cinquantaine d'escuz bien qu'ilz n'eussent pas tant cousté. Je vous supplie et conjure d'y veiller et d'y employer voz amys et correspondantz s'il y a moyen et de me commander en revanche comme,

Monsieur,

vostre trez humble, etc.

Aix, ce 29 avril 1635¹.

LX

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Depuis celle que je vous escrivis ces jours passez fort à la haste sur le sujet de l'Ecclypse que je desirerois vous faire observer le 28 aoust

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 368. — Aix, registre I, fol. 352, copie. — Inséré par Fauris de Saint-Vincens dans le recueil des lettres à d'Arcos, p. 141.

prochain de grand matin, je me suis advisé de vous faire envoyer à tout hazard un petit quart de cercle en cartoucin que vous pourrez faire plaquer sur un ais de bois ou sur un carton plus fort et relever les deux pinnules qui sont couchées affin de les mettre à l'angle droit sur le plan dudit instrument pour vous en servir à prendre les dimensions de la hauteur du soleil, quand vous voudrez regler le vray moment de l'heure de voz horologes en faisant passer le rayon du soleil par la petite bresche ou coche desdites pinnules et pour prendre aussi la hauteur du haut ou du bas du bord de la lune quand vous observerez le commencement ou progrez de l'Ecclypse, ou que vous voudrez prendre l'heure bien precise avant ledit commencement, et finalement pour prendre la hauteur de quelque estoile fixe si vous pouvez vous donner cette peine pour bien pouvoir regler et rectifier l'heure precise du commencement de ladite Ecclypse et des autres phases d'icelle qui meriteront d'estre marquées; comme quand l'ombre touchera le cercle du corps de la lune esclairée, et quand elle achèvera de le couvrir, et quand l'ombre commencera à laisser reparoistre la lumière sur le corps de la lune; car sur la fin de l'Ecclypse, je crois que vous ne pourrez pas voir là, et pour cet effet il faudra tenir ce petit instrument, en sorte que par la pente desdites pinnules, vous puissiez voir l'estoile ou le bord de la lune que vous voudrez mesurer : car lors le filet pendant vous monstrera sur les degrez du quart de cercle de quelle hauteur sera relevée ladite estoile sur l'horizon et le corps de la lune par où l'on pourra en après calculer quelle estoit la vraye heure et le vray moment de chacune de vos observations et quelle est l'eslevation de vostre pole à Thunis, et finalement à quel degré de longitude vous estes et si vous n'estes pas au mesme degré et mesme meridien que Rome. Si vous pouviez marquer bien à point nommé la hauteur de quelque estoile fixe vers l'orient ou vers le ponant qui n'en soit ni trop haute ni trop basse, elle vaudroit encore mieux que si vous les prenez aux autres endroits du ciel, mais il faudroit le faire sur le point mesme que vous aurès marqué le commencement de l'Ecclypse ou quelle quantité du corps de la lune en paroistra obscurey, et principalement quand

l'ombre arrivera bien précisément jusques au centre du corps lunaire, et quand elle achèvera de la couvrir tout à fait, et quand elle commencera à recouvrer sa lumière; tous ces divers momens de tems estant considerables et pouvans servir à s'entr'ayder les uns les autres pour en retirer les vrais tems du total. Sur quoy on peut calculer plus exactement la situation du lieu où vous serés lors sur le globe terrestre; mais il faut bien prendre garde que si vous regardés la lune à plein œil sans lunettes, vostre veue vous pourra abuser insensiblement, à cause des faux rayons de lumière qui en augmentent l'apparente circonférence à nostre œil, et qui couvrent une partie de l'ombre que fait l'Ecclypse sur le corps de la lune, en sorte que quant à vostre œil il semble que l'ombre arrive justement au centre de la lune, si vous y regardez avec une lunette de porte-veue qui en despouille les faux rayons, vous trouverez que l'ombre passe le centre de plus d'un grand doigt et ainsi de toutes les autres phases et apparences de la lune, c'est à dire que quand l'Ecclypse commence, elle paroist plus tard à plein œil qu'avec lunette. Je crois bien qu'il ne vous manque pas de lunettes de porte-veue principalement des courtes qui sont meilleures pour cet usage que les longues, mais à tout cas je vous en envoie une avec ledit quart de cercle et voudrois bien que vous eussies fait une bonne observation celeste en ce pays là pour y pouvoir asseoir quelque fondement et prendre tant plus d'occasion de rendre vos autres ouvrages plus recommandables comme ils le seront sans doute : excusés-moy de tant d'importunités et me commandés tant plus librement en revanche comme.

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, le xi may 1635.

Je viens d'apprendre par le patron Pascal revenu de Romie que l'alzaron y est encore vivant et en embompoint et que la corne a creu d'un petit retour et son corps s'est un peu renforcé, ce qui renforce aussi mon obligation en vostre endroit en me fait vivre en impa-

lience tant plus grande de m'en revancher comme je fairay, ou je ne pourray.

L'on nous menace fort d'une descente estrangère, au lieu que les Espagnols ont plus de besoin de se deffendre que d'attaquer. Dieu est pour nous et la raison, et le monde est bien resolu de se bien deffendre.

Vous entendrez assez d'astronomie pour prendre de cette lettre ce qui pourra suffire à faire faire quelque observation à peu près pareille à quelques-unes de celles de cette feuille, et tant plus vous en pourrès faire, tant mieux pourra-t-on avoir d'assurance au calcul qui s'en pourra faire. Excusés mes indiscretions et le desir que j'ay de faire valoir vos ouvrages selon leurs mérites et celuy de vostre personne¹.

LXI

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je receus au commencement du mois passé vostre lettre du 18 juillet accompagnée d'une medaille de bronze de l'empereur Hadrien avec le revers d'une galère et une cage où il y avoit un fort beau cameleon, dont je vous ay une très grande obligation, après tant d'autres. Je fus quelques jours en peine de ce que vous m'annonciez trois cameleons et que le patron disoit n'en avoir receu qu'un; mais par une posterieure depesche à M^r Aycard nous avons appris que le pauvre patron avoit raison et nous tort de nous plaindre de luy, puisque la precipitation de son depart vous avoit empesché à heure indue durant la nuit de pouvoir faire trouver les autres deux cameleons dont je ne me tiens pas moins

¹ Carpentras, minutes, registre A, f^o 370. du 5 mai 1635, dans le recueil des lettres
— Aix, registre I, f^o 352, copie. Imprimé à d'Arcos, p. 141.
par Fauris de Saint-Vincens, sous la date

vostre redevable que s'ils feussent arrivés tous trois ensemble, puisqu'il n'a pas tenu à vous, Monsieur, qui nous les aviez destinez de la sorte et aviez bien pourveu en cela à nostre passion et à ce qu'il nous falloit; car pour en pouvoir tirer les instructions et experiences requises il eust bien esté à desirer d'en avoir plus d'un ensemblement pour voir les differents effets qu'ils pouvoient rendre principalement aux changemens des couleurs puisqu'il s'en trouve qui naturellement sont de si differentes couleurs grise, mouchettée de noir et les autres de couleur verte, pareillement mouchettée de noir, et tanellées de grandes taches jaunes; c'estoit la femelle qui estoit verte et qui estoit pleine, laquelle nous donna un plaisir indicible durant trois semaines, que nous la pouvions conserver en vie; l'autre, qui estoit gris, n'ayant vescu que dix jours, sans que personne de noz gens luy eusse jamais veu manger des mouches. Mais tandis qu'il vivoit, la femelle en mangeoit fort librement devant nous, et nous contentoit grandement en cela de l'esperance que nous avions qu'elle vescu. Mais dez que son masle feust mort, je ne sçais si ce feust par douleur ou par despit ou autrement, tant est qu'elle ne mangea plus (que nous en peussions nous en appercevoir) et moureut dans autres dix jours, nous laissant cette consolation qu'en l'anatomie que j'en fis faire le mesme jour de sa mort durant deux heures de jour qui nous restèrent nous descouvrismes de trez belles choses, particulièrement des quatre troclées qui luy font rouler les yeux d'une façon si extraordinaire et de la longueur de sa langue et diversité de la substance d'icelle, l'ayant trouvée pendue à un long boyau attaché à un baston fourchu pour chasser aux mouches ou autres vermines, comme font ceux qui peschent à la ligne. Nous n'y trouvâmes pas aussi de rate ni de sang d'où nous conjecturâmes en quelque façon le sujet de la couleur noire ou brune dont ils sont si susceptibles; car pour des autres couleurs, je n'estime pas qu'ils en reçoivent d'autres que celles qui leur sont naturelles et qui se trouvent naturellement diversifiées, comme du plumage des poules. Ce qui m'a fait un peu regretter que les autres deux soient demeurez en arriere à cette fois; si tant est qu'ils ne feussent pas de couleur verte, comme celuy-cy, et qu'ils feussent accoutumez de vivre

ensemblement, ce qui pouvoit leur servir de quelque consolation en leur captivité ou esloignement de leur país natal; car nous n'avons jamais peu nous appercevoir que celuy-cy aye mangé des mouches ni d'autres insectes, durant prez de deux mois, que nous l'avons tenu, bien que souvent nous luy en ayons fait presenter et attirer par des liqueurs douces; aussi s'est-il grandement ammaigri depuis sa veneue, et ne semble pas si vigoureux ni susceptible des couleurs si vives qu'au commencement; et toutesfois, pour le consoler, je le fais quasi mettre tous les jours sur les arbres avec un laquais pour le garder à cause que nous l'avions perdu deux fois et je craignois qu'il ne mourust du frais de la nuit, s'il la passoit dehors en ce climat icy où les nuits sont assez froides. Il semble si familier qu'il connoisse la pluspart de mes gens et moy-mesme et qu'il y prend confiance; car une fois l'ayant mis sur ma main, il s'y endormit tout à fait et lors recouvra ses couleurs fort vives et naturelles dont je feus merveilleusement aise, car je n'aprehendois que le despit en cette pauvre bestiole pour la faire mourir parmi le déplaisir de se voir seul en son espèce. Du commencement qu'elle arriva, durant les premiers jours, elle fianta trois ou quatre fois d'une matière jaune et qui se reduisoit en poudre fort sèche et quasi d'un jaune doré, ce qui me donnoit bonne esperance de sa vie, croyant qu'il mangea hors de la presence des hommes; mais cela ne lui arrive plus assez longtemps y a, de sorte que je n'espère pas de le garder plus guères principalement avec le froid qui ne viendra que trop tost pour nous en priver. Il en faudroit faire nourrir et caresser par des garçons comme des moineaux pour les apprivoiser et rendre plus traittables et plus libres à manger devant le monde et puis s'il y a moyen d'en avoir quelque nombre de differentes couleurs et de different sexe, et au commencement du bon temps, pour en jouir durant l'esté, vous nous obligerez infiniment.

Au reste, je vous rends mille remerciemens de ce qu'avez desja fait pour le pauvre esclave Lange Roustan, mais je ne vois pas comment on le pourra tirer depuis qu'il est taxé à la si haute rançon. S'il ne s'agissoit que de 30 à 40 escus je m'efforcerois à lui faire l'aumosne,

mais pour parfaire cette somme il y auroit bien de l'incommodité. Toutesfois il faudra voir ce qui se pourra faire et chercher tous les remèdes possibles tandis que Dieu luy en pourra ouvrir quelques moyens. Cependant je demeureray tousjours et de tout mon cœur,

Monsieur,

vostre, etc.

Aix, le XXI septembre 1635¹.

LXII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je vous escrivis dernièrement assez à la haste pour vous accuser la reception de vostre cameleon; depuis ayant sceu presentement qu'il y avoit quelque autre commodité je n'ay pas voulu manquer de vous faire cette recharge pour vous reiterer mes trez humbles remercimens de la gratification de ce petit animal à qui cez jours passez on vit enfin prendre une mouche, ce qui nous fait accroire qu'il en doit avoir plus souvent pris, tandis que personne n'y prenoit garde, ayant mesme fianté depuis, ce qu'il n'avoit fait qu'on s'en feust apperceu quasi depuis son arrivée; m'estonnant qu'il fasse difficulté de prendre des mouches devant le monde, veu qu'il s'est fort apprivoisé et se laisse manier librement, en sorte qu'il ne noircit quasi plus quand on le prend et qu'on le transporte quelque part de la cage aux arbres ou des arbres à la cage, comme il faisoit au commencement; ne temoignant plus de despit ni de colère pour cela qui estoit ce qui le faisoit noircir, comme quand on l'exposoit au soleil ou au feu tout de mesme comme les hommes deviennent rouges de visage quand ils sont surpris de honte ou de colère ou exposés à un trop grand feu ou à un trop

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 371. — Aix, registre I, fol. 356. Imprimé dans le recueil des lettres à d'Arcos, p. 145.

grand soleil. Ces animaux qui sont insectes et qui n'ont pas de sang, ne pouvant pas rougir comme les hommes, et n'ayant point de ratte aussi, l'humeur noire leur monte facilement, non seulement au visage, mais à toute la peau de son corps; car pour les autres couleurs, je n'y ay reconneu que plus ou moins de teinture de sa couleur naturelle, soit verte ou jaunastre, ou grisastre. Vous en pourriez mieux juger que nous de par de là en ayant meilleure provision et en air qui leur est plus à souhait, et je vous en marque cez petites particularités pour vous faire venir l'envie, s'il est possible, de les observer.

J'attends bien impatiemment aussi vostre reponse sur les instructions que je vous ay demandées quelques mois y a concernant la disposition naturelle de voz montagnes, et l'alignement de leur assiette et de leur plus grande longueur du levant au ponant en lignes quasi parallèles les unes devant les autres et tousjours plus estendues du levant au ponant, que par le travers du midi au septentrion, craignant que mes depesches ne soient perdues, puisque vous ne m'en accusez pas la reception par la vostre du 18 juillet et par celle de M^r Aycard du 24 du mesme mois. Et regretterois bien encore plus cette perte ou un plus grand retardement, si vous ne les aviez receues avant la derniere Ecclypse du 28 aoust dernier, laquelle on avoit promis d'observer en Egypte, en la Terre-Sainte et à Alep et partout les plus célèbres lieux d'Italie, Allemagne et Pais-Bas, aussi bien que de la France. Que si le malheur avoit esté tel, je vous supplie d'observer les premieres que vous pourrez et specialement celles du 20 febvrier et 16 aoust de l'année prochaine qui seront tant plus remarquables, si vous les pouvez voir là où vous estes parce qu'elles ne feront que mordre fort peu sur le globe de la lune et n'entameront avec l'ombre qu'un peu de son bord. Je vous avois mesme envoyé un petit quart de cercle pour marquer la hauteur de la lune et de quelque estoile fixe au commencement ou fin de l'Ecclypse et aux autres phases que vous pourriez marquer. Si vous pouviez observer la vraie hauteur du pole de Tunis ou du cap de Carthage, ce seroit un digne service pour vous rendre recommandable à la posterité. Si ce quarré est trop petit, il

ne vous seroit pas trop difficile d'en faire là un plus grand, et ne faudroit que le bien placer et prendre la hauteur de l'estoile polaire et la hauteur de quelque autre estoile bien connue environ le midy. Il seroit encore meilleur de prendre la hauteur du soleil sur l'horizon à l'heure du midy et sa plus grande eslevation de ce jour là. Mais il seroit bien meilleur au centuple si vous le pouviez faire les deux ou trois jours plus voisins de l'un et de l'autre solstice tant d'hyver que d'esté, car lors les hypothèses en seroient bien plus certaines et plus faciles à calculer et l'on tireroit des plus belles consequences dont vous seriez ravi quelque jour quand vous en verriez le fruit; ne le seriez pas moins des observations non seulement sur la disposition de vos montagnes en general et la constitution de chacune d'icelles à part qui le plus communement ont la pente plus douce de l'aspect du midy (je m'asseure) que de celui du septentrion où elles ont plus de precipice et l'accès plus rude, plus pénible à montrer, comme elles sont plus brisées et esmoussées de ce mesme costé que de celui du midy; les alignemens mesmes de diverses assiettes ou bancs ou estages des rochers les uns sur les autres n'y sont pas inutilement observés, s'ils sont obliques, en escharpes, quand on les regarde dans les traverses des rivières ou torrents, qu'ils sont fendeus et divisés de longue main, et de sçavoir si la pente va du septentrion au midy ou bien au contraire du midy au septentrion, et que les regardant par l'aspect du septentrion ou de la mer les rangs des rochers entassez les uns sur les autres sont disposez au niveau sans guères de pente ny d'obliquité pour la pluspart aussi bien que pour l'aspect du midy, s'il se trouve brisé ou tranché par hazard.

Je vous avois encore prié de plus loin de faire observer ce qui peut paroistre du flux et le reflux de la mer, surtout des grandes courantes de la mer, si elles sont plus frequentes et plus ordinaires du ponant au levant, ou au contraire du levant au ponant, et lequel costé des embouscheures des rivières qui aboutissent à vostre mer se trouve ensablé; car c'est la vraie marque du courant de mer redominant qui charge continuellement et pousse le sable de ce costé là, quand la rivière la porte.

Vous ne sçauriez croire les belles notices qui se tireront de tout cela et ne le negligeriez pas, je m'assure, si je vous en avois peu entretenir à souhait, vous suppliant d'y veiller et de croire que cela meslé dans vos autres ouvrages et spécialement dans vostre Affrique les rendroit à jamais recommandables.

Au reste, aprez vous avoir escrit la derniere lettre, je m'avisay de vous faire envoyer par appendice un petit memoire de la prise de la barque du patron Etienne Beaussier de Sixfours où j'ay perdu trois volumes escritz à la main que je voudrois bien avoir rachettez et depuis j'ay appris qu'on avoit chargé pour mon compte un autre gros volume escrit en diverses langues sur la barque de patron Baile, qui fut abandonnée aux corsaires ces mois derniers, près de Malte, sans qu'on aye sceu s'ils estoient de Tunis, d'Alger ou de Tripoli. En tout cas j'ay creu vous en devoir escrire ce mot à cette fin que vous le demandiez, si cette prise a esté faite par vos corsaires, auquel cas vous ne me sçauriez obliger en occasion puls sensible, car je plains bien ce livre, encore qu'il n'eust couté que huit piastres de premier achat et le racheterois bien de bon cœur une vingtaine. Ce n'est pas chose qui soit à l'usage des Turcs, ains celuy des Chrestiens. Il y avoit avec cela une boîte de curiositez de la mer Rouge, adressée à moy et un grand estuy marin; mais je ferois bon marché de tout le reste, si je pouvois recevoir le gros volume. Pour les autres livres pris sur patron Beaussier, les corsaires estoient d'Alger veritablement. J'en ay escrit au sieur Piou, vice-consul; mais ils vont aucunes fois vendre leur prise à Thunis avant que de retourner chez eux à Alger, selon la commodité du vent. C'est pourquoy j'ay deu vous en escrire à toutes fins et espère que vous m'en excuserez, comme je vous en supplie. Je feray soigneusement rembourser tout ce que vous pourrez fournir tant pour ce livre que pour les autres de Beaussier qui ne sont non plus à l'usage des Turcs, ensemble tous changes et interets nautiques, tels qu'ils seront ordonnés et vous en demeureray à jamais redevable comme,

Monsieur,

vostre, etc.

Depuis avoir escript, je viens d'apprendre que la prise de patron Baile a esté portée à Tripoli de Barbarie; si par hazard vous y aviez quelques bonnes adresses, vous m'obligeriez bien si vous pouviez m'ayder à trouver mon gros volume escrit à la main en differents caractères, dont j'eusse bien voulu avoir la veue avant qu'il fust perdu pour voir si j'avois à le regretter peu ou prou.

A Aix, le xxx septembre 1635¹.

LXIII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Vous avez tant de raison de vous plaindre de moy que je ne sçache point d'assez legitimes excuses non que j'aye commis la faute si lourde comme vous avez eu juste sujet de le croire, mais pour n'avoir esté aussi soigneux qu'il falloit et que je devois de m'enquerir si mes lettres vous estoient envoyées ou non. Bien nous a t'on dit que M^r de Gastines a eu besoing de desmenager et de quitter son vieux logis pour en aller occuper un plus grand et plus beau; car si cela n'eusse faict manier tous leurs papiers et consequemment toutes les lettres que je vous avois escriptes depuis Pasques, elles y eussent attendu, je m'assure, les prochaines, comme vous pourrez voir par une lettre qu'il m'en escripvit à la fin de septembre, que j'ay creu vous devoir envoyer originellement avec l'extraict d'une plus fraische sur le mesme subject, où il y avoit trop d'autres affaires pour vous en importuner de la teneur toute entiere. Tant est que vous y verrez que vous n'estes pas seul et que les autres de mes amys ausquelz j'avois escript en

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 371. — Aix, registre I, fol. 362, copie. Inséré par Fauris de Saint-Vincens dans son recueil des lettres à d'Arcos, p. 150.

Levant quasi en mesme temps qu'à vous, n'ont pas esté plus heureux que vous, leurs lettres estant encore à Marseille, comme les vostres, si le vent d'hier ne les fit partir. Bien est-il vray aussy que toute la faute n'en est pas au bon M^r de Gastines, car il luy faleut faire assez inopinément un voyage en Cour, durant lequel ses gens s'endormirent en sentinelle, et je m'en fiay trop à leur soin que je debvois tenir plus esveillé. C'est pourquoy je m'en accuse et vous en demande trez humble pardon, craignant bien¹ que des precedentes lettres il s'en soit perdu plusieurs par lesquelles je vous avois fort amplement escript sur vostre Relation d'Afrique et sur tout plein d'autres curiositez sur quoy je vous avois consulté, dont vous ne m'avez jamais fait de responce. Je vous avois mesmes demandé si vouliez que ladicte relation fust imprimée et les difficultez que je faisois au titre et au nom que vous y voudriez porter, craignant que d'y mettre vostre vray nom vous donneriez subject à beaucoup de monde de parler comme bon leur sembleroit de l'estat où vous estes presentement et de s'en enquerir, et vous conseilloyis de prendre un nom emprunté, composé du vostre propre, lequel se puisse deschiffrer par voz amys et cognoissanz, et attendre un autre temps à la publier que vous ne feussiez par tant exposé à toutes sortes de coups de langue, comme à present. Je vous avois mesme conseillé d'adjouster à vostre Relation quelques petites observations vostres, tant pour regler la vraye situation des lieux de vostre demeure, que pour autres curiositez naturelles, affin de rendre vostre ouvrage plus recommandable que les precedentz et de le faire valoir par vostre propre valeur et vostre genie particulier, comme il vous estoit aysé, en prenant la hauteur du soleil à diverses fois avec un petit carré geometrique ou quart de cercle, principalement aux plus grandz et plus petitz jours, et aussy la hauteur de l'Estoille polaire et de quelques autres Estoilles fixes congneües et surtout en marquant le point precis de quelques Ecclipses tant de lune que de soleil, au moyen desquelles on pouvoit regler aussy bien la longitude que la

¹ La présente lettre telle que la reproduit Fauris de Saint-Vincens (p. 161) ne commence qu'aux mots : *Je crains bien que des precedentes lettres, etc.*

latitude du vray lieu et scituation de Thunis et consequemment de ceste Carthage si celebre. Car cela seul estoit capable de faire vivre vostre ouvrage, vouldent-on ou non, des siecles entiers et possible sans fin.

Je m'estois attendu que vous observeriez la derniere Ecclypse de lune du 28 aoust dernier parce que, survenant au point du jour et du lever du soleil, elle estoit de plus facile observation et de plus grande consequence et assurance, et je l'avois fait observer en mesme temps en beaucoup d'autres lieux pour en faire la comparaison et en proportionner ou mesurer les distances des uns aux autres plus demonstrativement. Ce n'est pas chose si difficile comme il semble; il ne fault que l'essayer et commencer par l'observation de la haulteur du soleil et de l'Estoille Polaire. Il y aura deux autres Ecclyses de lune le 20 fevrier et le 16 aoust de l'année prochaine, lesquelles quoyque fort petites, et où le corps de la lune illuminé ne sera gueres bresché de l'ombre, si est-ce qu'elles ne laisroint pas d'estre trez bonnes et de fournir de trez digne matiere de discours et de recommandation de vostre labeur en cela.

Je vous avois envoyé pour cet effect un quart de cercle sur lequel vous en pourriez faire des plus grans et plus commodes et une lunette de longue veüe, car il ne fault pas observer des Ecclyses ni de lune ni de soleil sans se servir desdictes lunettes soit pour regarder dans la lune ou pour faire passer le soleil à travers icelles, quand il se va peindre sur un papier blanc dans un lieu obscur affin de ne gaster pas la veüe et de faire les observations plus certaines. Je vous avois mesme demandé quelques observations vostres du flux et reflux de la mer qui se void en voz cartes, et specialement au destroit de la Goulette, et de la grande courante de la mer plus ordinaire soit du ponant au levant, comme aucuns avoint voulu dire, ou plustost du levant au ponant, ce que les bancs de sable à costé de l'embouscheure des rivieres peut faire congnoistre mieux que toute autre chose s'ils sont au ponant desdictes rivieres ou au levant de leur embouscheure. Je desirois mesmes d'apprendre en quel sens voz montagnes sont estendües par la

scituation de leurs plus longues crestes, si ce n'est pas du levant au ponant, ou, au contraire, du ponant au levant, comme en toute l'Europe et en Asie mesmes, n'y ayant du midy au septentrion ou au contraire que les moindres collines et vallées par où se deschargent les eaux pluviales qui tombent sur lesdictes montagnes, comme par les gouttières des toits. Car tout cela peut grandement servir à congnoistre la scituation des lieux, et mesmes de sçavoir à quel aspect desdictes montagnes elles ont leur pente plus droicte et quasi à plomb et plus aysée ou en pente perdeüe, si c'est du costé du septentrion ou bien de celuy de l'aspect du midy, voire si les diverses couches ou rangées ou bancs des rochers qui se trouvant entassez les uns sur les autres sont mis à niveau, ou bien obliquement, et comme en escharpe ou en pente, en sorte qu'on reconnoisse s'ils tombent doucement du Septentrion au midy, ou, au contraire, que du midy ils tombent au septentrion. Vous ne sçauriez croire les admirables consequences qui se peuvent tirer de cez petites choses, quoy qu'elles ne semblent rien. Je vous en reitere les semonces cy devant faictes au cas que vous n'ayiez pas receu mes precedentes lettres, comme il semble, à ce que M^r Aycar me mande des plaintes que vous luy avez faictes par vostre derniere despesche du 8 septembre, car il y avoit plus d'un an ou deux que je vous avois supplié de tout plein de cez petits articles dont vous ne m'avez jamais rien dit. Et je pensois que vous eussiez regret à vous donner ceste peine pour cez choses que le monde neglige communement; mais à ceste heure je juge bien que mes lettres doibvent estre perdeües possible par la negligence des commis de M^r de Gastines qui se trouvanz surprins des despesches oubliées trop long temps, les pourroit bien avoir supprimées pour ne les envoyer de si vieille datte que leur negligence y pareust. C'est pourquoy si vous avez conservé mes lettres, et qu'il vous pleust faire dresser un bordereau de celles que vous aurez depuis m'avoir envoyé vostre Relation d'Afrique, je reconnoistray bien à peu prez ce qui s'est perdu ou non et suppleeray ce que je pourray ne desirant rien tant que de vous servir et de vous tesmoigner ma gratitude, et ne m'adresseray plus pour cela à M^r de Gastines qu'il n'y aye un solli-

citeur pendeu à sa queüe, ou de ses commis, attendeu qu'ils sont trop chargez d'affaires, aussi bien que nous, pour se pouvoir souvenir de toutes choses à point nommé. Pourveu que le vent d'hier ne les aye surprins sans qu'ils ayent encores envoyé mes lettres tant fraisches que vieilles, nous serons bien heureux dans nostre malheur et n'en seray pas hors de peine que je n'aye icy un mien neveu que j'y ay envoyé ce matin.

Au reste, le pauvre cameleon est encore vivant, mais il a bien perdu non seulement de sa vigueur, mais aussi de la vivacité de sa couleur verte, estant fort jaulnastre au prix de ce qu'il estoit auparavant, et semble qu'il n'aye plus, comm'on dit, de sang aux ongles; car il ne peut quasi plus noircir, quoy qu'on l'expose au soleil, et quoy qu'on le manie comme il faisoit devant, pour peu qu'on le touchast ou inquietast contre son gré et contre la tardiveté de son naturel et de sa lentitude. Il avoit esté deux mois sans qu'on luy eusse veu prendre des mouches, mais l'un de mes genz luy en vit prendre une quinze jours y a, et moy mesme un'autre deux ou trois jours aprez, et il fait des excrementz quoyque rares du commencement meslez de jaulne, ce qui me faisoit soubçonner qu'il s'avortast des œufz, si c'est une femelle, et à ceste heure, de noir seulement. Je luy feis mettre des vermisseaux, de la farine dans un pot de verre dans sa cage d'où ils ne pouvoient pas sortir, et m'apperceus qu'il en mangeoit quelques uns et qu'il pouvoit en avoir mangé, mais depuis que le froid a recommencé, il ne tient compte de rien et semble vouloir continuellement dormir. Si j'en avois plus d'un j'en hazarderois quelqu'un dans un grand pot de son ou de farine pour l'hyver en lieu chaud, et à la cave, fermé, en sorte que les rats ne le peussent pas aller tirer; mais n'en ayant qu'un, il faudra essayer de le voir tant qu'il pourra vivre et puis le faire anatomiser.

J'oublois que j'ay pris plaisir de voir ce que vous escripviez de l'extreme challeur de la fin de juin et de l'armée des Locustes, mais il eust fallu marquer le jour de la comparution premiere, le vent et le temps qui regnoit et la durée de leur sesjour. Les observations des

vents seroient encore trez utiles en un Diaire si en aviez le loysir, et sur ce je finis estant inviolablement,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 18 octobre 1635¹.

LXIV

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Ayant appris que la barque de Sixfours qui devoit faire route pour voz quartiers n'estoit pas sitost partie et que possible je pourrois encore adjoûter quelques chose aux lettres que j'avois, cez jours passez, adressées à M^r Aycard pour les vous faire tenir par ceste voye, je n'ay pas voulu manquer de vous escrire ce petit supplement pour vous advertir que, depuis trois jours, vostre cameleon nous a bien donné du plaisir lorsque estoit devenu extenué que je pensois estre à la veille de le voir mourir. Ce quoy m'estant imaginé sur ce que j'avois entendu que cez animaux se cachoint l'hyver dans la terre et qu'ils y faisoient leurs petits, que ce ne pouvoit pas estre sans y trouver quelque aliment autre que des mouches, tel que pouvoit estre des petits vermicieux qui se peuvent rencontrer dans la terre, je m'avisay de luy faire presenter des petits vers qui s'engendrent dans la farine dont je crois qu'il mangea quelques uns, tandis que personne n'y prenoit garde, ce qui nous tenoit en quelque doubte s'il les avoit mangez ou non bien asseurement, de sorte qu'on avoit negligé de luy en presenter d'autres jusques à devant hier qu'on ne luy en eust pas plustost présenté dans un petit pot de verre, qu'il fit paroistre sa friandise, dardant sa langue sur le verre, pensant le pouvoir prendre à travers, et ne fit pas de scrup-

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 375. — Aix, registre I, fol. 374, copie.

pule de s'avancer pour aller porter sa langue dans l'ouverture du pot de verre en presence de fort bonne compagnie, devant laquelle il en mangea une bonne douzaine tout de suite avec un merveilleux plaisir de toute l'assistance, et hier il en mangea plus de trente ou quarante dont il a esté si bien rassasié qu'il ne s'en est plus soucié d'aujourd'huy, au moins de les prendre devant le monde, et à la main de ceux qui les y presentoit, comme il les prenoit hier fort librement, en ayant mesme pris de la mienne, dont il s'est tellement ravigouré qu'il a commencé à prendre la couleur noire quasi aussi obscure que du commencement que l'on le nous porta, ce qu'il ne faisoit pas depuis quelques semaines en ça qu'il a commencé de faire froid, depuis lequel temps nous ne voyons plus qu'il empruntast des couleurs bien vives comme devant ny pour le verd, ny pour le jaulne, ny pour le noir, ains toutes cez couleurs estoint fort pasles et sallies, et avoit son mouvement beaucoup plus tardif aussi, de sorte que je pense qu'avec un peu de soin, ayant trouvé de quoy le repaistre selon son appetit, possible le pourrions nous sauver cet hyver en le tenant en lieu chaud, et qui ne soit pas trop sec si nous pouvons, quand je le debvrois mettre dans un gros pot de verre environné de fumier chaud. Enfin nous y faisons tout ce qu'il nous sera possible pour le sauver, car s'il pouvoit gagner le bon temps, je pense qu'il nous donneroit bien du plaisir, estant si apprivoisé qui semble qu'il connoisse la plus part de mes genz, comme font les chiens et les chats.

J'ay creu vous debvoir deduire toutes cez petites particularitez pour vous faciliter les moyens de conserver les vostres, s'ils sont encores vivantz lors de l'arrivée de ceste lettre, estimant qu'il ne vous sera pas si difficile en cet air là comme nous en cestuy cy, où le grand soin nous faict conserver les rossignols en hyver, lesquels perioint aux champs. Excusez moy de ce chetif entretien et me tenez tousjours,

Monsieur,

pour vostre, etc.

A Aix, ce 26 octobre 1635¹.

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 376 v°. — Aix, registre I, fol. 380, copie.

LXV

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je fus infiniment aise d'apprendre par votre dernière du 16 février¹ que vous eussiez reçu les miennes des mois d'avril, may et septembre précédent, et voudrais bien qu'eussiez pareillement reçu celles d'octobre où vous auriez trouvé des nouvelles de votre cameleon toutes autres que celles que vous vous feussiez promis concernant la pasteur que nous luy avions trouvée non seulement des vermisseaux qui s'engendrent dans la farine, mais du blanc de chapon et autre chair taillée en forme de vermisseaux dont il n'estoit pas moins friand que des vers avec quoy nous l'avions sauvé une bonne partie de l'hyver, la plus part dans un grand pot de verre enchassé dans une caisse pleine de fumier que nous faisons changer de trois en trois jours; et si je ne me fusse trouvé trop occupé et diverty en autres affaires qui m'en firent commettre la sollicitude à des valletz mal soigneux, nous l'eussions sans doute passé, ou bien si je me fusse advisé de le faire loger dans un moulin d'huile ou dans les lieux où se travaille la laine, où je suis resoleu d'essayer un autre hyver, si j'en puis avoir, s'il y auroit moyen de les passer d'une saison à l'autre.

Quand il moureut, nous en fimes l'anatomie trois ou quatre jours durant et y trouvâmes des merveilles, principalement aux poulmons, qui s'enfloient comme des gans, et chacun estoit capable de contenir autant d'air ou de vent pour le moins comme en pouvoit prendre la capacité de tout le corps de ce pauvre animal. Mais à sa langue se trouva de quoy faire un discours d'importance, et enfin nous avons bien eu du subject de ne pas trouver estrange si Democrite s'estoit donné la peine de composer autresfois un notable volume *ex professo*

¹ Cette lettre du 16 février est imprimée dans le fascicule XV des *Correspondants de Peirèsc*, p. 36-39.

rien que du naturel et des merveilles de cet animal, qui s'est perdu par la longueur du temps. L'esperance que vous nous laissez de nous en envoyer d'autres, nous tient en suspens et en l'attente si nous y pourrions penetrer un peu plus avant que nous avons fait; sans cela possible donnerions nous au public ce peu que nous y avons desja observé; mais s'il y a moyen d'en avoir quelque nombre, nous en pourrions bien faire des meilleures experiences et en tirer plus de fruit, dont il faudra que la posterité vous aye, un jour, l'obligation entiere, quant et moy. Cependant je vous en reitere mes trez humbles actions de graces de ce que nous y avons appris de si beau par vostre moyen jusques icy, et vous supplie de vouloir achever de nous obliger en cela, si faire se peut sans vostre incommodité, et le plus tost que l'opportunité se presentera.

Je vous rends aussi mes remerciements trez humbles de ce riche Breviaire nouveau et de cez deux autres volumes nouveaux de droit dont il vous a pleu me gratifier, dont je vous suis et dois estre infiniment redevable, et tousjours plus honteux d'avoir si mal merité la continuation de tant de bienfaitz dont vous ne cessez de me combler, sans que je vous sçache rendre aucune pareille par mes services comme je le souhaite de bon cœur, mais j'y veilleray pourtant plus soigneusement que je n'ay encores fait pour m'acquitter, si je puis, d'une partie de mes devoirs en vostre endroit.

Au reste, vous m'avez mortifié d'une merveilleuse façon quand vous ne vullez pas vous advoüer capable de satisfaire aux questions que je vous avois proposées, aprez que vous nous avez fait voir par de si belles œuvres que les vostres, jusques où l'eminence de vostre bel esprit qui resoudroit bien d'autres difficultez plus grandes, et y trouveroit bien les moyens de les surmonter et prevenir, s'il y en pouvoit escheoir plus qu'il n'y en a veritablement, lorsque vous y voudriez faire les considerations et reflexions convenables, vous assurant que si bien les consequences qui se peuvent tirer des observations que je vous ay requises, sont trez belles et dignes de donner bien de l'exercice aux plus beaux espritz du nombre desquelz je ne sçaurois advoüer que le

vostre feusse exclus, quoy que vostre modestie vous en fasse dire au contraire. Si est-ce que la pluspart de ce que je vous ay supplié d'observer est de beaucoup plus facile execution que vous ne l'avez voulu prendre. Car, par exemple, pour le flux et reflux de la mer, s'il est véritablement ce que le commandeur de Montmeyan m'a juré indubitable que dans le canal de Bezerti le flux et le reflux y est tout apparent de six en six heures, et plus grand aux pleines lunes que aux decours, je ne pense pas qu'au destroict de la Goulette il n'en paroisse assez de vestiges pour ne pas estre nyé ou dissimulé par ceux qui y passent journellement en leurs basteaux pour aller ou revenir aux navires qui sont dehors en pleine mer, et possible que le bord mesme de l'estang plus voisin de Thunis en donne d'autres marques apparentes, si je ne me trompe, quand on y voudra prendre garde en se promenant sur la rive. De sorte que quasi toute sorte de genz de marine qui passent par là sont capables de vous en esclaircir tout aultant qu'il peult estre requis; et vous mesmes par vos propres yeux sans autre entremise en pouvez juger par ce qui en paroistra au bord de l'estang de Thunis quand vous pourrez vous aller promener jusques là.

Pour ce qui est de l'assablement de l'embouscheure des rivieres, il est encore plus facile de s'en esclaircir, sans y aller, de qui que ce soit qui y ayt esté ou qui y puisse aller, tout de mesme que moy sans bouger d'icy, et vous mesmes sans bouger de là, sçavons trez bien que le Rhosne traisne tant de sable dans la mer qu'il en a gasté une bonne partie qualifiée du nom de Tignes, dont les bancz sont toujours plus frequenz et plus grands au costé occidental de l'embouscheure qu'à l'oriental. C'est à dire que du costé qui vient au Martigues et à Marseille jamais les sables ne donnent de longs empeschemenz quand quelque grand Labesch en auroit bien reversé quelque quantité de ce costé là, parceque le seul courant journalier de la mer qui change naturellement du levant au ponant repoussant tousjours les sables au dessoubz de sa pente ou de son cours, comme font les rivieres qui ne laissent jamais remonter les sables à contremont de leur cours que pour fort peu

d'espace, et dans des lieux bien irregulierement scituez, où les rivières semblent tournoyer en limaçon, et remonter par ce moyen sur quelques portions de leurs bords. Et qu'il ne soit ainsi, la navigation de l'embouscheure du Rhosne à Marseille est fort aysée et par une mer fort exempte de sables; et c'est pour cela que les anciens Romains avoient taillé un canal nommé FOSSAE MARIANAE qui venoit abboutir du costé du Martigues au droit du village de Fos¹, qui en a receu le nom, pour franchir tous les sables de la propre embouscheure de la riviere; mais du costé du Languedoc la navigation est si dangereuse et importune, qu'avec le moindre mauvais temps du monde l'on y court fortune et, qui plus est, toute la coste du Languedoc est reduite en Plage, et sans aucun Port qui vaille, par les continuels assablementz que le perpetuel courant de la mer y porte, par le seul fardeau de son eau; et de là vient que depuis seulement le temps de S. Louis le Port d'Aigues Mortes se trouve reculé de l'ancien bord de la mer de plus d'une bonne lieüe de país qui n'est que sable². Nous avons bien un effect contraire à l'embouscheure de la riviere d'Argens au dessous de Frejus dont les sables gastent le Port de Frejus quoyque scitué au levant de ladicte riviere, mais c'est que le Goulfe de Grimaud ou de St. Tropez attirant plus d'eau de la mer qu'il n'en peult laisser passer outre, elle retourne en arriere et remouline quasi de mesme que les cavitez du bord des grandes rivières, en sorte que ce mouvement irregulier et à contremont du courant de la grande mer est aussi constant et ordinaire du ponant au levant, que la grande courante de la mer est constante et reguliere du levant au ponant, et par ce moyen repousse les sables de l'embouscheure d'Argens au bord oriental d'icelle et jusques à l'embouscheure du Port de Frejus qui est assez prez de là. Mais quand il n'y a pas de telles occasions heteroclytes, toutes les rivières de l'Europe qui aboutissent à la mer Mediterranée et qui ont leur cours réglé du septentrion au midy comme le Rhosne, ont leurs bords oc-

¹ Aujourd'hui commune du département des Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Aix, à 63 kilomètres de Marseille.

² La ville d'Aigues-Mortes est actuellement située à 4 kilomètres de la Méditerranée.

cidentaux plus assablez que les orientaux, et je voudrois bien sçavoir si c'est de mesme en la coste d'Affrique, sinon de toute la coste, au moins des rivieres plus voisines de vostre demeure, dont vous pouvez estre esclaircy par qui que ce soit, qui ayè fait tant soit peu de sejour à l'embouscheure de quelque riviere, par exemple de celle de Bizerty, de celle d'Argers, car les matelotz sçavent bien s'il y a aucuns bancz de sable soit au levant ou au ponant des embouscheures de l'une et l'autre desdictes rivieres, et cela fait juger de quel costé charge l'eau de la mer, si c'est du levant au ponant, ou bien au contraire et consequemment fait comprendre la courante predominante de la mer, quoy que les grands ventz en puissent alterer d'aucunes fois l'apparence en la surface de la mer; et si vous vous enquezerez de ceux qui sont à l'ancre hors le destroit de la Goulette, quand ils sont un peu esloignez du bord de terre et avancez dans la mer, ils reconnoissent bien facilement s'il y a de courante perceptible, et selon la longueur du sesjour qu'ils y font, ils peuvent bien vous dire s'ils ont recongneu plus souvent la courante du levant au ponant, que au contraire du ponant au levant, sans que vous y alliez, ny que l'on aye à se mettre bien en peine pour cela, que de jetter dans l'eau quelque papier, ou quelque petit morceau de bois ou de liege, pour voir en quel sens la mer le traînera hors des occasions des grands ventz, qui changent la disposition superficielle et font aller souvent à contremont ce qui iroit en pendant sur les grandes rivieres mesme, ainsi que je l'ay esprouvé sur le Rhosne.

Quant aux montagnes, il y a encore moins de façon qu'à tout cela, car comme sans bouger d'icy je sçay bien (et vous ne l'ignorez pas, je m'assure, non plus que moy) que l'Appennin qui traverse et divise tout le gros de l'Italie par sa longueur d'un bout à l'autre, depuis le fonds de la Calabre jusques aux Alpes du Piemont est alligné du levant au ponant. Je sçay bien aussi que les monts Pirenées sont allignés de mesme du levant au ponant pour diviser les Gaules d'avec l'Espagne et que *lo Sierro de las Nieves* qui divise toute l'Espagne en deux, va de mesme du levant au ponant. Je sçay bien aussi que le mont

Taurus, le Caucase, le Liban, le mont Hermon¹, et les montagnes mesmes de la lune dans vostre Affrique sont alignées du levant au ponant, en sorte que, si par exemple, il y a 25 ou 30 lieües de longueur, il n'y en a pas plus de trois ou quatre de travers, et ainsi du plus au moins; pour celles qui ont des 50 et 100 lieües de longueur et de suite dans ceste grande Asie, comme c'est chose toute notoire. Si vous regardez les Alpes Rhetiennes des Suisses et Grisons, vous leur verrez conduire l'alignement de leurs crestes du ponant au levant tant que dure le cours du Danube jusques à la mer Noire. Nos Alpes mesme Piedmontoises sont des crouppes de longues suites de montagnes disposées en scituations paralleles les unes devant les autres, en sorte que leurs alignements et longueurs vont du levant au ponant, comme le col de Tende est scitué au devant du mont Genevre, et celuy cy devant le mont Cenis et ainsi des autres dont les vallées d'entre deux ouvrent des passages du ponant au levant de fort longue suite, quoyque bien estroits à traverser de l'une en l'autre de ces montagnes. Si vous avez esté en Provence², vous vous souviendrez possible d'y avoir veu la montagne de la S^{te} Baulme alignée du levant au ponant de plus de 4 ou 5 lieues de longueur, et n'y a pas demi lieüe de travers du septentrion au midy. Le mont S^t Aventure, prez de cette ville³, a pareillement quatre lieues de longueur du ponant au levant sur le chemin de St. Maximin, et n'a pas un quart de lieüe de travers du septentrion au midy. Le mont de Lure⁴, qui separe la Provence du Dauphiné, va du levant au ponant. Le Leberon qui est moins relevé que celuy là entre icy et la ville d'Apt, va aussi du levant au ponant. D'icy à Pertuis dans trois lieues de país il y a deux rangs de collines paralleles du levant au ponant qu'il faut traverser du midy au septentrion d'icy là et sont de longueur

¹ Aujourd'hui Djebel-el-Cheikh, en Palestine, au sud de l'Antiliban.

² Peiresc ignorait-il donc que son correspondant avait habité la Provence, étant né à la Ciotat, non loin de Marseille?

³ Près de la ville d'Aix, d'où la présente lettre a été écrite.

⁴ La chaîne des montagnes de Lure s'appuie sur le Mont-Ventoux.

de plus de dix lieües. D'icy à Marseille il y a deux autres rangs de montagnes de cinq ou six lieües d'estendue en leur longueur du levant au ponant qui n'ont pas un quart de lieüe chacune en les traversant du septentrion au midy. Par delà Marseille la montagne d'Aubagne a bien trois lieües de longueur entre Marseille et Aubagne du ponant au levant et n'en a pas un quart de travers. Plus au midy la montagne de Marseille-Veire, où est la Garde ou Vedeste pour advertir si la Coste est nette, a plus de deux lieües d'estendüe du Levant au ponant, et n'y en a pas un quart de traverse du septentrion au Midy. Entre la Crau et la plaine du comté Venaissin l'alignement des montagnes des Baux et d'Aiguières depuis Orgon jusques à S. Gabriel¹ a plus de sept lieues et n'en a pas une au plus large et une demi au plus estroict. Toutes les autres grandes montagnes de ceste province sont en scituation parallele à peu prez à celles là, si ce ne sont quelques petites collines traversieres qui sont comme des gouttieres des plus grandes montagnes. Dans le Languedoc et l'Auvergne la plus part des plus hautes montagnes sont alignées de mesme, comme est le mont de Tarare au dessus de Lyon. Si vous considerez la longueur de la Sicile, de la Candie, et de Cypre, elle est bien plus grande du levant au ponant que la largeur desdites isles par le travers et y a des montagnes Mediterranées qui sont au mesme alignement au long desdictes Isles. La mer mesme Mediterranée est alignée du ponant au levant puis le destroit de Gibraltar jusques en la Terre Sainte. La mer Hadriatique tient aussy du mesme alignement quoyqu'un peu declinant au Syroc, et la mer Noire de mesme. La mer Rouge encores n'est pas fort esloignée de ceste sorte d'alignement. Et j'estime que la pluspart des montagnes qui bordent toutes cez grandes mers suivent les mesmes alignementz à peu prez, et particulièrement celle de vostre carte d'Afrique sans qu'il soit de besoing que vous ayiez plus de disposition de voyager que vous n'avez pour vous en esclaircir s'il vous plaict d'y prendre garde, car sans bouger de Thunis vous verrez, je

¹ Saint-Gabriel est une localité qui fait partie de la commune de Tarascon.

m'asseure, à plein œil quoyque de loin que les montagnes plus proches de la mer que vous n'estes, sont comme des barrières pour deffendre le lieu où vous estes de l'impetuosité des ondes de la mer, et qu'elles sont plus communement alignées du levant au ponant que au contraire. Vous verrez aussy que celles qui sont derriere vous, au midy de Thunis, auront une longue suite du levant au ponant qui sera bien plus estendüe que ne sçauroit estre la suite de celles qu'il faudroit traverser pour aller du septentrion au midy. La scituation du fleuve Niger du levant au ponant presupose des longues suites de montagnes ou collines deçà et delà pour luy fournir des eaux capables de le grossir et entretenir son cours. Vous jugerez aussy du restant sans y aller, et quasi mieux de loing que de prez, à cause que la proximité des grands coups est plus capable de confondre un esprit qui n'y songe pas assez attentivement pour s'en deffendre. Tellement que sans y employer autres que vos propres yeux, et quasi sans bouger de chez vous, vous avez beau moyen de me satisfaire, et ne sçauriez vous imaginer les admirables consequences qui se tirent de tout cela, et les grandes lumieres qu'on y acquiert insensiblement. La disposition mesme des bancs ou sillons des rochers entassez les uns sur les autres n'y est pas inutile, et se peut reconnoistre pareillement de bien loin. Et au pis aller, quand vous irez vous promener au bord de la mer, vous y en verrez assez de vestiges pour me contenter si vous voulez sans aller gueres plus loin que cela, et ne serez pas marry de m'avoir fourni ceste matiere de vous donner un jour quelque bien agreable entretien.

Il y a plus de peine et de difficulté aux observations celestes, mais beaucoup moins pourtant que vous n'en imaginez, car j'en ay fait faire en divers lieux à des simples Jardiniers, à des simples Libraires, Relieurs¹, à des Massons et autres artisans moins susceptibles, ce sembloit, de telles commissions qui n'ont pas laissé de reussir trez bien et de servir fort utilement. Et si lorsque vous avez marqué l'Ecclypse du mois d'aoust passé arrivée, ce dites-vous, environ dix heures de

¹ Peirese fait ici allusion à son relieur Corberan qui l'assista si souvent dans ses observations, comme on le voit surtout dans notre tome IV (Correspondance avec Gassendi).

nuit et de quatre heures de durée, vous aviez seulement adjouſté quelques petites circonſtances du temps et de la qualité du commencement de l'Ecclypſe ou de la totalité de l'obſcuration, ou du recouvrement de la lumière, ou de la totale clarté recouvrée avec quelque designation précise de l'heure par toutes vos horloges (examinées et ajustées au ſoleil tant le jour précédent que le ſubſequent pour voir ſi elles ſe haſtoient, ou ſi elles tardoint), nous n'aurions pas laiffé d'en faire bien noſtre profit et de reconnoître ſi vous eſtes au meſme meridien de Rome ou plus ou moins orientaux. Si ſeulement vous euſſiez marqué en quel eſtat ſe trouvoit obſcurcie ou de rechef éclairée la lune quand elle ſe coucha, cela nous auroit donné la vraye heure et la vraye longitude du lieu de voſtre demeure, ainſi qu'il eſt arrivé à ceux qui l'ont obſervé à Alep et au cayre, dont vous verrez icy les obſervations, quoyque faictes aſſez negligemment, lesquelles nous ont neantmoins faict tirer des infaillibles demonſtrations d'une bien vieille erreur de toutes noz cartes marines de plus de 2 ou 300 lieües qu'elles mettent de trop d'icy en Paſtine : ce qui eſt cauſe de la neceſſité que les mariniers trouvent de donner un quart de vent à la gauche depuis la Sicile juſques en Candie, et le double puis la Candie juſques en Cypres et en Alexandrette, et tout aultant au retour, dont ils n'avoient jamais ſçeu comprendre les vrayes cauſes qui ſe demonſtrent à ceſte heure ſi clairement qu'on n'en ſçauroit plus doubter que de la moindre regle d'arithmetique ou de geometrie, comme quand on affirme que 4 et 3 font 7, et autres ſemblables qui ne ſe peuvent nyer en façon quelconque.

Nous avons pris ce que vous dictes de ceſte Ecclypſe arrivée environ dix heures de nuit non à la mode de France à dix heures apres midy, car il vous auroit fallu eſtre par delà les Isles Fortunées bien avant vers l'Amérique, mais à la mode d'Italie à dix heures de nuit à commencer du coucher du ſoleil, encore faut il que ç'ayt eſté la fin de l'Ecclypſe à peu prez que vous ayez cottée audict temps de dix heures environ, et que la durée de quatre heures ſoit antérieure, autrement il vous auroit fallu eſtre en Babylone ou environ et par delà de beaucoup, les ſup-

putations de l'Argolus¹ estant fort subjecttes à caution et de fort mauvaise garantie, aussy bien que les aultres, quoyque plus exactes que les siennes, parceque la pluspart ne se soucient que de calculer sur les vieilles traditions sans rien verifier sur le grand Livre de la Nature ou du Ciel mesmes, qui n'est pas subject à errer, comme l'escriture des livres qui ont esté si souvent coppiez et transcrits bien negligemment quelque foy; que si l'Argolus met l'Ecclypse soubz le 27 d'aoust, elle n'est partant pas moins des appartenances du 28^{me} à nostre compte commun, puisqu'elle est arrivée le matin du 28^{me} ou aprez la minuit d'entre le 27 et 28. Mais les Astronomes comptent ordinairement leurs jours d'un midy à l'aultre en certaines supputations où celle là est comprise.

Quant à l'autre Ecclypse du 20^{me} febvrier dernier, je crois bien que ce sera grande merveille si vous vous estes advisé de l'observer, comme vous m'en donniez encore quelque peu d'esperance, puisque vous m'en parlez comme d'un Ecclypse de soleil, de sorte que je crains d'avoir faict l'Equivoque moy-mesme sans y penser, et de vous avoir escript qu'elle deubt estre de soleil, au lieu d'estre de lune dont je serois bien mortifié et bien desplaisant. Car si vous aviez observé celle de lune, nous en tirerions encore bien du proffit pour peu que vous y ayez apporté de diligence. Je ne suis marry que de ce que nous ne sommes pas pour avoir sitost d'autres Ecclypses bien apparentes en nostre hemisphere pour en tirer des plus certaines confirmations de ce que nous avons extorqué de noz bons amys du Cayre et d'Alep, qui auroient subject à l'advenir d'y proceder avec plus d'exactitude qu'ils n'avoient faict le 28 aoust dernier, quand ils verront les admirables consequences qui se sont tirées de leur premier essay, estant bien certain que deux ou trois observations bien exactes sont pour faire changer une bonne partie des vieux fondements de l'astronomie, et consequemment de la geographie, lesquels avoient esté mal et abusivement induictz et employez depuis le temps de Ptolemée jusques à present. Et fault que vous resolviez d'agreer que le public et

¹ C'est-à-dire Argoli (André), professeur de mathématiques à l'université de Padoue.

la posterité vous ayent desormais ceste obligation, aussi bien que celle de vostre belle Relation de l'Afrique et de l'Égypte, que par vostre moyen nous puissions apprendre au vray la hauteur du pole et la longitude de Cartage ou de Thunis que nous ne sçaurions jamais esperer d'avoir si ce n'est par voz charitables offices. Que si vous faisiez scrupule d'y laisser intervenir vostre nom en termes ouverts de peur que cela ne fut subject à sinistre interpretation en voz quartiers, parmi des gentz qui ne sont que trop ombrageux, nous le faisons contourner en anagramme assez deguisée pour le cacher à vostre monde, et toutefois d'assez facile disquisition pour ceux qui auront le bien de vous cognoistre, d'ailleurs pour vous en conserver tout l'honneur et le bon gré qui vous en doibt estre reservé. Vous ne sçauriez croire de quelle importance seront voz observations en cela, à cause des vieilles presuptions qui avoient esté faictes de la distance de Carthage d'avec Arbelles où fust donnée ceste celebre bataille du temps d'une Ecclypse notable qui fust veüe en mesme instant à Cartage soubz une heure differemment supputée. Car c'est possible de cela principalement que viennent les distances mal mesurées de toutes nos cartes geographiques depuis Cartage jusques au fonds de la mer Mediterranée, qui se sont toujours continuées de siecle en siecle, avec la mesme erreur de plus de deux ou trois cents lieües de trop, ce qui est quasi incroyable si l'on ne le voyoit et si l'on ne le touchoit au doigt, comme on fait à present.

J'ay creu vous en devoir dire ce que je vous en dis pour vous faire comprendre la necessité de telles observations qui serviront à regler ce qui reste de plus defectueux aux theories du soleil et de la lune, et qui rendent les Ephemerides communes quasi inutiles, s'estant descouvert une erreur en celle du soleil de tout un degré entier (qui emporte un jour en certaine sorte de calcul) et d'autres bien plus grandes en celle de la lune qui sont cause des beveües et mescontes de tous ceux qui se meslent de manier ou faire des Ephemerides, et consequemment des difficultez qui se presentent au reglement et reformation du calendrier, en sorte qu'il n'y eusse plus à refaire, comme il adviendra possible, Dieu aydant, si Dieu nous veut laisser avoir

quelques bonnes observations celestes tant des solstices que des Ecclipses ou du passage de la lune contre quelque estoile fixe, pour en tirer les suites et consequences requises et confirmer tant plus ce qui s'est commencé à descouvrir par ceste petite diligence. Vous pouvez faire cela en vous jouant, si vous voulez, et quasi en badinant et si une fois vous en avez fait une, vous trouverez la seconde encore plus aysée et y prendrez goust aussitost qu'aurez mordu à la pomme et fait tant soit peu d'essay. Travaillez y, je vous supplie, et si vous voulez que je croye d'avoir acquis quelque credit en vostre endroit, je vous prie et conjure de tout mon cœur de me le faire paroistre en cela; quand mesme vous y trouveriez quelque repugnance, surmontez la pour l'amour de moy, mais plustost pour l'amour du public et de la posterité que vous avez desjà tesmoigné d'avoir tant à cœur. Il y a des grands personnages qui les sçauront faire valoir selon leur prix plus relevé, qui ne sont pas des faiseurs d'almanacs ni des nativitez, ains des plus grands genies que la nature aye produit depuis plusieurs milliers d'années et qui n'usent des sciences que le plus noblement qui se peut humainement faire et avec tant de bonne foy et de recommandation de ceux qui les assistent qu'on ne sçauroit rien faire de plus meritant que de les seconder en de si genereuses entreprises, auxquelles il y aura bonne part de l'honneur pour tous les entremetteurs et specialement pour vous, Monsieur, qui y aurez plus contribué de peine et d'incommodité que prou d'autres. Je me prometz que vous ne m'en voudrez pas esconduire et sur ceste bonne esperance, je prieray Dieu qu'il vous comble de toutes les prosperitez plus souhaitables, et qu'il me donne plus de moyens de vous servir que je n'en ay peu trouver jusques à present pour me signaler en quelque digne occasion de vous servir comme,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 30 may 1636¹.

¹ Carpentras, minutes, registre A, fol. 377. — Aix, registre I, fol. 384, copie. — Cette lettre a été reproduite par Fauris de Saint-Vincens dans le recueil des lettres à d'Arcos, p. 175-196.

LXVI

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je vous avois escript si à la haste, sur la presse que me donna le patron Jean Loueyre en m'advertissant de la commodité de vous escrire par le patron Feraud, que je laissay les particularitez que je desirois vous escrire concernant nostre observation du dernier solstice du soleil et que vous aurez à cette heure si la barque est partie, dont le temps estant survenu je menay à Marseille M^r Gassend, prevost de l'eglise de Digne, l'un des plus grands astronomes du siecle, et des plus doctes en la meilleure antiquité pour y observer la haulteur du soleil au plus grand jour de l'an et en faire la comparaison avec une pareille observation, qui avoit esté vraysemblablement faicte à Marseille par Pithœas, marseilloys du temps d'Alexandre le Grand, prez de deux mille ans y a au rapport tant de Ptolemée et de Strabon, que d'Hypparque.

Nous y fismes dresser dans une matinée une machine de 18 canes de diametre, dont le style avoit plus de 1x canes de haulteur, et estoit divisé en plus de 80 mille parties recognoissables en sorte qu'on pouvoit recognoistre et determiner la difference de celle où arrivoit precisement l'ombre solaire, exclusivement aux autres parties tant du dessus que du dessous. Et cela se fit si dextrement et à si peu de fraiz, que tous ceux qui s'y trouverent en furent ravis. Nous ne fismes que percer le toict d'un bastiment fort hault de trois ou 4 estages, et recevoir le rayon du soleil au plus bas, ayant ajusté bien à plomb et à angles droicts la ligne meridienne qui fust tirée en bas, et ayant faict eslever des briques de 1x canes de hault pour mesurer plus exactement l'espace d'entre le trou du toict et le fonds de l'angle inferieur de la ligne meridienne. Pithœas n'avoit observé qu'avec un style divisé en 600 parties. Tant est que la supputation s'est trouvée si conforme à celle de Pithœas avec tant soit peu de diversité, gagnée successivement par tant de

siecles, que cela servira grandement à confirmer la certitude des fondements qui se sont prins pour regler tous les mouvements celestes et toute la geographie.

Les plus experts mariniers de Marseille qui se trouverent à cette observation, et ceux mesmes qui font les cartes marines estoient ravis, et quasi hors d'eux de voir resouldre si facilement la difficulté qu'ils n'avoient jamais sceu entendre ne comprendre, pourquoy il leur falloit donner un quart de vent à la gauche en leur course de ponant en levant jusques en Candie, et deux quartz de la Candie en Cypre et par de là, et qu'au retour il en falloit faire aultant et du mesme costé, dont vous verrez la demonstration bien claire et bien facile en l'extraict que j'ay fait transcrire pour l'amour de vous, d'une lettre de M^r Gassend, à un autre des plus grands hommes du siecle¹ à la requisition duquel nous avions fait cette observation du solstice dans Marseille mesmes, et sur le cottault le plus eslevé de la ville selon son desir.

Ce qui estonnoit davantaige cez Mess^{rs} estoit quand je leur disois que pour tirer cez belles consequences pouvoit quasi suffire la lettre d'un marchand de ce país icy qui se tient en Alep nommé Balthazar Claret, qui se trouva avec ceulx qui y observerent l'Ecclypse d'aoust dernier et m'escrivit avoir seulement remarqué sur les horologes qu'il se passa justement une heure depuis que la lune fust achevée d'obscurcir, avant qu'on la perdist de veüe, ou qu'elle se couchast.

Car quand nous n'eussions eu que cela, il nous pouvoit suffire pour convaincre la necessité de l'erreur de toutes les cartes marines. De sorte qu'ayant d'autres observations un peu plus exactement faictes en ce mesme lieu d'Alep il s'en peult parler bien plus asseurement, et avec plus de circonstances indubitables. Par quoy vous pourrez juger la facilité qu'il y a de nous contenter en cela, pour peu que vous donniez de marques du temps et du progrez de l'Ecclypse quand vout en voudrez observer. Et si vous avez observé celle du mois de febvrier dernier ou bien s'il vous souvenoit de quelques poincts de l'Ecclypse du mois d'aoust

¹ C'était Godefroy Wendelin, comme nous l'apprend Gassendi dans son récit de l'observation (*De vita Peireskii*, lib. V, p. 466). Conférez Bougerel, *Vie de Gassendi*, p. 169.

dernier, qui peult prendre le temps que vous luy assigniez de dix heures de nuict, vous verrez comme tout cela se peult induire gentilment et utilement en diverses lettres dont vous aurez des extraits cy jointts, et aurez ensemble la coppie de quelques autres petitz memoires baillez à d'autres personnes curieuses, qui se sont engaigez de parole de faire quelque essay de leurs observations dans le Levant et de nous les despartir incontinent comme je vous supplie de vouloir faire des vostres, quand vous en aurez faict nonobstant tous les manquements ou obmissions que vous y pourriez pretendre, qui n'empescheront pas que nous n'en fassions nostre proffit d'une façon ou d'autre.

Vous y trouverez entr'autres un moyen assez facile d'observer la hauteur du pole vers la Noel, en prenant la hauteur et bassesse de l'Estoile polaire matin et soir et d'autres petits moyens d'ayder le public qui vous pourront donner courage d'entreprendre plus que vous ne voulez et vous faire acquérir plus de reputation que vous ne sçauriez croire.

Sur quoy attendant quelque notable observation de vostre main veuilliez vous ou non tost ou tard, et qu'il vous plaise m'honorer de voz commandements en chose où j'aye plus de moyen de vous servir que par cy devant, je demeureray,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 20 juillet 1636.

Je vous envoie deux douzaines de lunettes d'Angleterre des meilleures et plus fortes qui soient en usage¹. Il en fault mettre deux l'une contre l'autre ensemble quand elles se trouvent foibles; j'en use ainsin pour moy, principalement le soir. Il y en a deux autres plus vieilles. Si vous nous renvoyez un verre de celles qui vous seront plus duisables, nous vous en enverrons telles provisions que vous voudrez².

¹ Ces lunettes avaient été demandées par d'Arcos dans une lettre du 16 février 1636 (fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, p. 38).

² Bibliothèque nationale, fonds français,

nouvelles acquisitions, n° 5172, fol. 4, autographe. — Carpentras, minutes, registre A, fol. 380. — Aix, registre I, fol. 376. — La lettre a été reproduite dans le recueil de Fauris de Saint-Vincens, p. 171-175.

LXVII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Il y a huit jours que je receus de Marseille avec une lettre de M^r de Gastines du 6 de ce mois une cage où il y avoit huit cameleons vivanz qu'il me disoit luy avoir esté adressez de vostre part pour me les faire tenir avec de voz recommandations. Il adjoustoit que le chargement avoit esté de 14 de cez animaux, mais qu'il en estoit mort cinq sur la mer (où ils avoint passé quinze jours) et un sixiesme le jour de leur arrivée à Marseille, et les autres estoient si battus du vent froid qu'ils avoint rencontrez en ce país, et si elangouris, que M^r de Gastines jugeoit qu'ils avoint grand besoin de secours et autre que ne pouvoit estre celuy de quelques mouches. En effet, ils estoient en assez piteux estat le soir de leur arrivée, mais le lendemain, dez que je les eus faict exposer au soleil, je leur donnay un repas un peu plus solide, et qui les ravigoura bientost, avec cinq ou six douzaines de vers de farine et deux ou trois douzaines de petites sauterelles dont ils se farcirent à plaisir la plus part. Il y en avoit quatre blessez, dont les deux ont perdu le bout de leur queue, un troisieme ne l'a pas perdüe, mais elle est dure et sèche comme du bois et un quatrieme a l'une des jambes de derriere blessée et sechée, comme la queue du precedent, possible par la rencontre des mouvementz des cordages du vaisseau sur lequel ils sont veneuz qui peuvent avoir attrappé et couppé ou meurtri les membres que ces animaux font paroistre hors de la cage, principalement la nuit en dormant. Ceux là n'avoient pas tant d'appetit ni de disposition que les autres à manger de cez vermisses ou sauterelles de leur propre mouvement, mais je les fis prendre à la main l'un aprez l'autre, et leur faisant toucher le costé de la gueulle ils s'entr'ouvoient assez facilement, et dez qu'ils en avoint tasté, ils ne se faisoient pas prier d'ouvrir la gueule quand on leur en presentoit de si prez; et enfin se

sont remis en sorte qu'ils dardent desja leur langue quasi aussi volontiers que les autres pour les prendre de plus loin, et pense que malaisement ce bon nombre nous eschaperà sans que nous en fassions passer l'hyver à quelqu'un pour en avoir le plaisir, l'année prochaine. J'ay pris une singuliere satisfaction de ce qu'en ce grand nombre il n'y en ayt pas deux qui soient d'une mesme couleur bien esgalement teinte soit de verd ou de gris, non plus que les tasches jaulnes et mouche-teures noires dont ils ont chacun des vestiges, et n'ay pas trouvé qu'ils soient susceptibles d'autre changement de couleur que du plus ou moins pasle, ou bien chacun de sa naturelle teinture, si ce n'est pour le noir quand ils sont exposez au soleil, encore n'est ce qu'à l'abbord, car il semble par apprez qu'ils s'en lassent et s'y accoustument en sorte qu'ils ne laissent pas de reprendre leur naturelle teinture. Je les ay fait loger dans une grande cage où ils ont bientost monstré de tesmoignages de leur ayse et de leur satisfaction, ayant commencé d'aucuns à s'entremorquer et aller à gueule ouverte les uns contre les autres sans pourtant venir aux prises; un sembloit avoir voulu faire l'amour et s'estre joynt, quoyque petit, à un bien plus grand, mais l'action a esté destournée possible par la trop grande curiosité des regardants. Bien vous puisje asseurer que, dez le lendemain de leur arrivée, aprez avoir prins une si bonne refection de ceste vermine de farine, l'un des petits que nous aurions creu d'abord estre crevé, parce qu'il luy sortoit à costé de la racine de sa queüe je ne sçay quoy qui estoit fort rouge, nous fit manifestement recongnoistre enfin que ce n'estoit que son sexe et membre masculin, lequel il rengainoit et tiroit dehors assez souvent avec l'erection naturelle; mais ce qui nous fit grandement estonner, fust de luy voir tirer dehors par l'autre costé de la racine de sa queüe un autre mourceau de chair rouge en forme de champignon assez large au prix de l'autre qui avoit grande apparence de l'autre sexe feminin, lequel il rengainoit tout de mesme, et, hier, il en monstra encore l'un sans avoir faict paroistre l'autre qui est chose bien extraordinaire et qui neantmoins ne peut pas estre si incompatible, comme il pourroit sembler d'abord, attendu que tous

les animaux que j'ay fait ouvrir de ceste especé avoient quantité d'œufs dans le corps.

Si nous les gardons gueres je croy bien que cela se verifera beaucoup mieux. Cependant je ne vous sçaurois dire combien je me tiens obligé à voz charitables soins de contribuer une si agreable matiere d'entretien et d'aliment à ma curiosité, possible trop grande et trop importune, et vous en rends les trez humbles graces que je puis, vous suppliant de ne pas imputer au deffault de reconnoissance de mon devoir et de gratitude en vostre endroict si vous n'avez eu de mes lettres aussi souvent que je le devrois et souhaiterois; car je n'en ay point perdu d'occasion qui soit venüe à ma notice, et n'en perdray point à l'advenir mesme par une barque de M^r Berenger, dont je fuz adverty dernièrement par le patron Jean Louvaire, autresfois conducteur, à ce qu'il me dit de l'Alzaron; et m'estonne que n'eussiez receu ces lettres là quand vous envoyastes ces derniers cameleons; car il y a bien long temps qu'ils disoient estre pretz à partir, mais desormais j'en voyeray des lettres à Marseille pour les faire aller par autre voye indirecte, quand il ne s'en trouvera pas en droiture, vous suppliant de faire estat de mon humble service et de me commander librement ce que je pourray comme,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 14 septembre 1636.

Je serois bien marry que mes deux dernieres despèches se feussent perdües en chemin comme d'autres precedentes; car il y avoit bien des recherches que vous eussiez possible veües volontiers¹ et qui vous auroint peu induire à donner quelque secours au public, de ce que personne ne sçauroit faire aujourd'hui comme vous en voz cartiers².

¹ Th. d'Arcos put rassurer son correspondant le 19 octobre suivant et, en lui accusant réception de ses dernières dépêches, lui dire qu'il était « resté fort émerveillé de tant d'excellence de discours et d'érudition », l'assurant qu'il y avait là de quoi occuper

un cerveau beaucoup plus capable que le sien.

² Carpentras, minutes, registre A, f^o 381. — Aix, registre I, f^o 398, copie. — La lettre a été insérée dans le recueil de Fauris de Saint-Vicens, p. 196-200.

LXVIII

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

Je vous escripvis hier si à la haste que j'oubliai de faire joindre à ma lettre quelques paires de lunettes plus fortes que les ordinaires pour voir s'il s'y en trouveroit aucune qui feusse bien propre à voz yeux. Vous les aurez maintenant si ma lettre peut arriver assez à temps à Marseille, car l'on craignoit que le navire feust parti. Si vous nous renvoyez un verre, quoyque fellé ou fendu, de ceux qui vous seront duizables, nous vous en enverrons par aprez de semblables telle provision que vous voudrez, estant bien marry de vous avoir si mal servi au premier employ que vous m'avez daigné donner. Dieu nous fera la grace que nous serons plus heureux à l'advenir en la rencontre des moyens de vous tesmoigner nostre gratitude et reconnoissance.

Si vous nous cottiez quels livres nous pourrions vous fournir de deçà, vous diminueriez un peu la peine où nous sommes, de nous voir si longuement inutiles à vostre service et surchargez de tant d'arrerages de voz bienfaictz, principalement de la derniere cage des cameleons qu'il vous plent m'envoyer ce mois de septembre dernier, dont il en estoit arrivé jusques icy de vivantz jusques à huit en nombre, que j'avois conservés jusques aux premiers grands froids, et n'avois pas laissé aprez la perte de quelques uns des plus malades ou blessez, de conserver les autres nonobstant le froid jusques au 8 decembre, avec esperance de leur faire passer l'hyver en les tenant prez de la gloriëtte d'un four, parceque jusques à ce jour là ils avoient mangé de vers de farine, quand je les faisois exposer au soleil. Mais depuis lors ils refuserent d'en plus manger et se contentoient de dormir suspendus incessamment et moururent les unz aprez les autres, les deux derniers ayant survescu jusques au 8 ou 10 febvrier dernier. Ce qui m'a bien fait repentir de ne m'estre advisé d'en faire loger tout l'hyver en

quelque caveau proche des bains d'eau chaude qui sont en ceste ville; craignant que la trop grande secheresse de la gloriette du four n'ayt aydé à precipiter leur mort; car ils ne boivent point que nous ayons peu remarquer, bien que les premiers que nous eumes eussent pissé peu avant leur mort. Si ce n'est par ce moyen là qu'on en conserve l'hyver, je ne pense pas qu'on en puisse jamais venir à bout en ce climat, et s'il y a moyen d'en avoir d'autres, vous nous obligerez infiniment de nous en envoyer bonne provision et que ce soit, s'il est possible, au bon temps, car dez que le froid les touche, ils ne sont plus en leur naturelle constitution. Ayant esprouvé de cez derniers qu'aprez les avoir logez dans la grande cage où ils s'entremesloient et carressoient les uns les autres, et quelquefois se persecutoient, ils avoient des postures et des couleurs bien plus naïves, plus colorées et plus diversifiées qu'aprez que le froid les eust touchés, nonobstant qu'ils mangeassent afforce de vermine, ne les ayant gardez en cet embonpoint et gaillardise que 8 ou 10 jours seulement. Car aux premiers petits froids ils s'engourdirent et perdirent toute leur vivacité et sembloient se laisser aller à l'abbandon et ne pousoient plus dehors leurs couleurs si bien teintes ni si diversifiées. Et pour les faire un peu ravigourer et prendre envie de darder leur langue à manger des Vers ou des Aragnées, Sauterelles et autres petits insectes, il falloit les exposer au grand soleil, et lors aprez y avoir recouvert leurs forces ils se laissoient plus facilement provoquer à manger à l'envi les uns des autres et à mesure que le froid augmentoit il y avoit tousjours plus de peine à les faire manger de leur gré.

Que si vous en envoyez de rechef, il faudroit loger les cages où ils seront suspendüs dans une plus grande, sans toucher les bords, de peur que le mouvement des cordages de la barque les puisse blesser, comme estoit la plus part des derniers venuz, dont il y en avoit quatre auxquels la blesseure estoit apparente de la queüe, ou jambes coupées et estropiées, et des autres il y en avoit deux dont la blesseure ne parust que quand ils moururent, que l'une de leurs jambes se trouva dure comme du bois encore que les autres feussent molles, comme tout le restant du corps.

Vous sçavez qu'ils prennent plaisir de grimper et de se suspendre en dormant, se tenantz agraphés contre les montanz de la cage, en sorte que le bout de leur queue et leurs griffes ou menottes sont exposées à l'injure de ce qui les peut heurter ou froisser et meurtrir en passant. Les deux derniers n'avoient pas de blesseure apparente, mais n'ayant rien mangé durant deux mois entiers s'estoient emmaigriz estrangement au prix de ce qu'ilz estoient auparavant et ne pousoient plus dehors leurs vives couleurs, ains seulement le noir au soleil. J'en ay fait anatomiser quelques uns qui nous ont fait voir des grandes merveilles de la nature en la constitution de leurs corps. Mais nous ne leurs avons pas veu faire des œufs, comme en voz quartiers, et ce que vous nous disiez qu'ils les font en terre et se contentent de les recouvrir de si peu de terre, m'a semblé bien extraordinaire et digne de remarque, la plus part des autres animaux ovipares se donnant la peine de couvrir leurs œufs le temps competant pour les faire esclorre. Et faudroit sçavoir à peu prez le temps que cœz pauvres bestes font leurs œufs, pour juger de ce qui leur peut estre necessaire pour les conserver. Si vous en envoyez d'autres, il faudroit faire recueillir de cœz vermisseaux de farine et les loger dans un pot de terre avec du son ou du vieux linge pour y en prendre quelquefois et leur en presanter dans leur cage durant le voyage, affin que le trop long jeusne, avec les autres incommoditez de la mer et du voyage, ne les extenüe trop et qu'ils se trouvent plus robustes en arrivant en un autre climat que le leur naturel.

J'avois attendu en bonne devotion la responce que par voz dernieres du 19 octobre vous me faisiez esperer sur mes precedentes et sur les observations naturelles que nous desirons tant de vostre favorable main, mais j'aprehende que ce ne vous soit un trop importun divertissement à voz plus doux et plus agreables entretiens, qui vont au solide et au plus necessaire, ainsi que vous l'avez fait paroistre en vostre discours des Loix, qui est des plus doctes et plus judicieux qui se puisse voir en ceste matiere des plus chatouilleuses que l'esprit humain puisse traicter, dont vous vous estes demeslé si dextrement, et avec tant

d'adresse que vous y laissez à un chacun de quoy puiser tout ce qui luy est le plus necessaire à bien vivre dans le monde, qui est le seul et principal but auquel doivent tendre les hommes, et plus cappable de les contenir en devoir.

J'avois tousjours conceu une trez bonne opinion de vostre probité et bonté naturelle dez le premier honneur que j'ay eu de vostre connoissance, mais cecy nous doibt bien mettre hors de tout doute que voz intentions sont toutes bonnes, esperant que Dieu vous donnera la grace de le faire congnoistre encores mieux quelque jour¹, et sur ceste confiance, en vous remerciant trez humblement comme je faicts de l'honneur que vous me faictes, et de la participation de voz plus nobles et plus meritoires pensées, m'offrant tout à vostre service sans reserve de chose quelconque qui soit à ma disposition, je demeureray,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 24 mars 1637.

Nous n'avons pas icy des genz qui entendent la difference des lunettes si precise d'un aage à l'autre qu'ils puysent dire : en voyla pour 65 ans ou de plus ou moins, car la premiere fois que je m'en suis servi j'en pris à l'aage de 36 ans qui servoit tout aussi bien qu'à moy à feu M^{gr} le Garde des Sceaux du Vair, lors aagé de plus de 60 ans. Les lunetiers icy congnoissent communement que de trois ou quatre sortes de lunettes, les unes conserves qui ne grossissent pas et ne diminuent pas, les autres de courte veüe qui diminuent l'objet en l'apparence de nostre œil (bien que hors de nostre œil elles le grossissent à mesure que l'image passe par un verre concave qui disperse les proportions de l'objet); les troisiemes font l'effect contraire, estantz convexes dont la vertu est de congreger et consequemment amoindrir l'estendüe de l'objet hors de noz yeux, mais dans noz yeux il semble qu'elles

¹ Discrete allusion à l'esperance de la conversion du renégat Thomas d'Arcos qui, au grand mécontentement de Peiresc, s'était fait musulman (1632). Voir fascicule XV des *Correspondants de Peiresc*, p. 7, 15 à 18, 23, etc.

l'agrandissent et ne sont de celles-cy dont les moins convexes ou plus plattes servent aux plus jeunes; et les plus convexes ou arrondies grossissent davantage et servent aux vieillards et sont nommées loupes. C'est de ceste sorte que je vous en envoie icy quelques paires, et si vous y en trouvez quelqu'une à vostre mesure, je vous prie de nous en renvoyer un verre bien que cassé, car sur iceluy nous vous en faisons faire d'autres en tel nombre qu'il vous plaira. J'adjousteray encore un mot de rechercher à la priere que je vous fis hier pour ayder à la rançon du pauvre Lange Roustan de qui les parens avoient perdu courage et quasi assurance de trouver tant d'argent comme en demande le Morat greco son patron, quand le bon P. Philippe et ses collegues trinitaires se sont presentez avec quelque disposition d'y contribuer ce qu'ilz pourront. Vous seul y pourrez plus que tout autre, je m'assure. Je vous recommande donc l'affaire et les personnes qui la poursuyvent et vous serviray en revanche de bon cœur¹.

LXIX

À MONSIEUR, MONSIEUR THOMAS D'ARCOS,

À THUNIS.

Monsieur,

J'ay receu à ce soir de la part de M^r de Gastines vostre lettre du 2 avril accompagnée d'une de Lange Roustan, esclave, du 15^e et de toutes les curiositez que vous y avez jointes fort bien conditionnées, dont j'eusse bien estimé le petit vase de terre si subtilement élaboré, si toutes les pièces qui s'estoient rompües de ses lèvres eussent peu se conserver, car je les eusse faict cimenter pour en mesurer la contenance; mais je ne laisse pas de vous en avoir tousjours bien d'obligation, comme aussy de ceste vieille inscription de marbre d'une libertine qui avoit meritè la nomination de PIA MATER qui est bien

¹ Carpentras, minutes, registre B, fol. 382. — Aix, registre I, fol. 406, copie. — La lettre a été reproduite par Fauris de Saint-Vincens, p. 200-206.

jolie, mais principalement du soing que vous avez daigné prendre de me faire avoir la copie de cez vieux Itinéraires de Tartarie, en quoy vous m'avez bien obligé, car c'est en cez livres manuscrits anciens que consiste ma curiosité predominante et sçauois bien volontiers si le vieil exemplaire sur quoy le vostre est transcript est escript en parchemin ou en papier pour juger s'il est du temps à peu prez de la dernière datte de l'an 1331. Je n'ay pas encores peu verifïer s'il n'y en a rien d'imprimé, comme possible y en aura-t-il quelque piece, entr'autres celle de Guillemain de Rubruquis¹, qu'il me semble avoir veue quelque part², sinon, je les feray imprimer, Dieu aydant, avec d'autres pieces de mesme nature à peu prez.

Entre les xvii medailles de bronze, il y en avoit six de celles de la Republique Carthaginoise, et des Romaines une d'une imperatrice assez curieuse, et une fort petite bien notable aussy; et je vous suis tousjours bien redevable de vostre liberalité et bonne volonté; et encores plus de ce que vous me promettez à l'advenir pour les cameleons que j'eusse bien estimez si je les eusse peu recevoir à ceste heure, au beau temps pour en jouyr, tandis qu'ilz sont en libre fonction de leur vie, car venantz si prez de l'hyver, ils perdent aussy tost leur vigueur et leurs naturelles couleurs. Ceux que j'avois conduitz jusques à la mi-febvrier estoient bien proches du commencement de mars que les vostres recommencèrent à paroistre; mais j'aurois bien de la peine à me persuader que les vostres eussent vescu l'hyver sur voz arbres et sur voz treilles, si vous ne les gardez d'y estre engourdis durant l'hyver, et pense qu'ils trouvent des tannières soubzterraines pour s'y tenir pendant la rigueur de l'hyver, comme les lezardz, les tortues, les fourmis, et autres animaux qui aiment l'air plus doux, n'estimant pas que voz

¹ Guillaume de Rubruquis ou Rubruk était un Cordelier de Flandre qui fut envoyé par saint Louis au centre de l'Asie et qui a laissé de son voyage une très curieuse relation dont le texte latin a été publié en 1839 (in-4°) par Francisque Michel et Thomas Wright. Une traduction française en a été

donnée par M^r de Backer en 1877. Voir l'*Histoire littéraire de la France* (XIX).

² Peirese pouvait avoir vu l'itinéraire en question dans le recueil de Pierre Bergeron : *Relation des voyages en Tartarie de frère Guillaume de Rubruquis, fr. Jean de Plan-Carpin, etc.* (Paris, 1634, in-8°).

treilles et voz arbres ayent gardé leurs feuilles tout l'hyver pour les pouvoir tenir cachez souz icelles, et qu'ils ne les ayent despouillées qu'au commencement de mars. Vous me fairez un singulier plaisir d'observer à l'advenir le plus exactement que vous pourrez ce qu'ilz peuvent devenir pendant la rigueur du froid, et si les œufz pourroient esclore tous seuls sans estre couvez des mères, en les tenant en lieu sec et chaud, comme vous dictes.

Je pense qu'à cez heures vous aurez leu mes dernières lettres que je vous ay envoyées par des bonnes genz que je vous ay recommandez qui m'avoient promis de rachepter Lange Rostan, et que s'ilz peuvent bientost estre expediez ils me rapporteront quantité de cameleons, comme je vous en ay supplié. Je me suis advisé de les faire conserver l'hyver auprez des bains chauds de ceste ville, et mesmes à Digne où les serpenz se plaisent grandement de se cacher tout l'hyver et puis sortent au printemps. Si j'en ay quantité, j'en hazarderay mesmes dans un petit jardin que j'ay ceans, pour voir s'ils sçauroient trouer la terre et former une tannière pour se garantir l'hyver et revenir au beau temps.

Il ne se trouve plus de ces Ephemerides d'Origan¹ que par grand hazard; mais il y en avoit d'autres bien plus correctes de Keplerus qui n'ont finy que depuis le moys de janvier en çà. Il est vray qu'un Eistadius² les a continuées pour quelques années et que nous en attendons des exemplaires de jour à autre, dont je ne manqueray pas de vous faire part aussy tost; elles sont faictes sur les Tables Rudolphines qui ont corrigé mille erreurs de toutes les precedentes. J'ay donné en mon temps sept ou huict exemplaires de celles d'Origan, et ne m'en trouve point dans mon estude à mon grand regret; je les vous enverrois à ceste heure trez volontiers; j'escriray pour voir s'il s'en pourroit recouvrer et ne manqueray de les vous faire tenir pour le contentement de ceux qui les vous demandent, encores qu'elles soient

¹ Sur le mathématicien de Bohême David Origuan, voir recueil Peiresc-Dupuy (III, 635).

² Sur le mathématicien Laurent Eichstad, *Eichstadius*, voir recueil Peiresc-Dupuy (III, 137).

bien fautives en la pluspart des autres planettes que le soleil et la lune.

Au reste, j'ay bien à me condouloir avec vous de la perte commune que nous venons de faire vous et moy en la personne du bon M^r Aycard de Tollon que Dieu a appellé à soy, depuis le premier de ce moys, d'une hydropisie qui le saisit inopinément et l'emporta dans moins de quinze ou vingt jours, ayant negligé d'autres maux sans jamais avoir voulu s'en retourner à Boisgency où il avoit laissé toutes ses fiebvres et demeuré grandement sain et gaillard en nostre maison tant qu'il y avoit peu sesjourner. Je fis en sorte d'y retourner et mener madame sa femme, mais ilz ne se vouleurent pas resouldre parce qu'il estoit trop tard et qu'il n'avoit pas assez de force pour se resigner au tracas du chemin. C'estoit le plus honneste homme de toute sa ville et de dix lieues à la ronde; et sa veuve s'est plainte à moy d'avoir esté depuis volée, sur le point de la maladie extreme de son mary dont j'ay bien eu de regret, et ne doute pas que ceste perte ne vous soit bien sensible, et possible de quelque interest en voz correspondances. Mais si vous voulez vous adresser à moy je suppleeray trez volontiers à son deffault en tout ce qui pourra estre de ma disposition et fairay agir pour le surplus les amys que j'ay soit à Tollon, ou à Genes, ou à Livourne, selon que vous me voudrez ordonner; disposez-en seulement en toute liberté, et me croyez tousjours le plus fidele de voz serviteurs, et sans ceremonie ne reserve de rien qui me soit loisible et possible, car vous m'avez gaigné le cœur par tant d'honesteté et je serois le plus ingrat homme du monde, si je ne vous rendois toute sorte de correspondance et de revanche si je le puis, priant Dieu qu'il vous preserve et me donne les moyens de vous tesmoigner selon mes vœux combien je suis,

Monsieur,

vostre, etc.

A Aix, ce 20 may 1637.

Vous aurez sceu qu'enfin Dieu nous a tant fait de grace que nostre

armée navale a fait heureusement descente aux isles de St. Honorat de Lerins et les a reprises sur les Espagnolz qui achevent d'en sortir le xvi de ce mois ayant laissé 8 enseignes qu'on a envoyées au Roy la pluspart de l'Empereur à l'aigle noire imperial au champ d'Or. Nous en avons fait les feux de joye et actions de graces à Dieu pour des assemblées solennelles à l'Eglise où le *Te Deum* fut chanté, et par des processions generales et panegyriques à la gloire de Dieu, et à l'honneur des chefz et autres ministres du Roy ou autres qui y ont contribué leur conduite, leur valeur, leur conseilz, leur sang et leurs moyens ou leurs vœux¹.

LXX

INSTRUCTIONS À M^r D'ARENE²

[ALLANT EN ITALIE].

Il s'adressera à M^r de Bonnaire, chez Madame de Barclay, pour prendre le conseil et les ordres de ce qu'il aura à faire en allant rendre les plantes, lettres et livres à M^{gr} l'Em^{me} Card^{al} Bagny et aultres des principaux.

Il pourra *se confier librement* à M^r de Bonnaire et à Madame de Barclay pour mettre en seureté les petitz chatz et ce qu'il aura de plus precieux et pour le chemin qu'il aura à tenir en ses principales affaires.

Il ira presenter le *Jassemín jaulne* à l'Em^{me} Cardinal Barberin, en presence, s'il est possible, du cavalier del Pozzo et de M^r Suarez qu'il pourroit avoir salluez à l'advance, et par mesme moyen presentera les aultres plantes, les livres et les lettres au cardinal et à tous ses domestiques.

Apréz il ira voir l'Em^{me} Cardinal de Bagny, luy portera mes lettres

¹ Carpentras, minutes, registre A, f^o 384.
— Aix, registre I, f^o 410, copie. La lettre a été reproduite par Fauris de Saint-Vincens, p. 206-211.

² Sur ce gentilhomme très lié avec Peiresc, voir nos tomes II, III, IV, V, VI, mais principalement dans le t. II la note 3 de la page 369.